



# TREÏZE ÉTOILES

REFLETS DU VALAIS

16<sup>e</sup> année, N° 4    Avril 1966    Fr.s. 1.60



NB 483

Avec nos vins  
le match en mains!



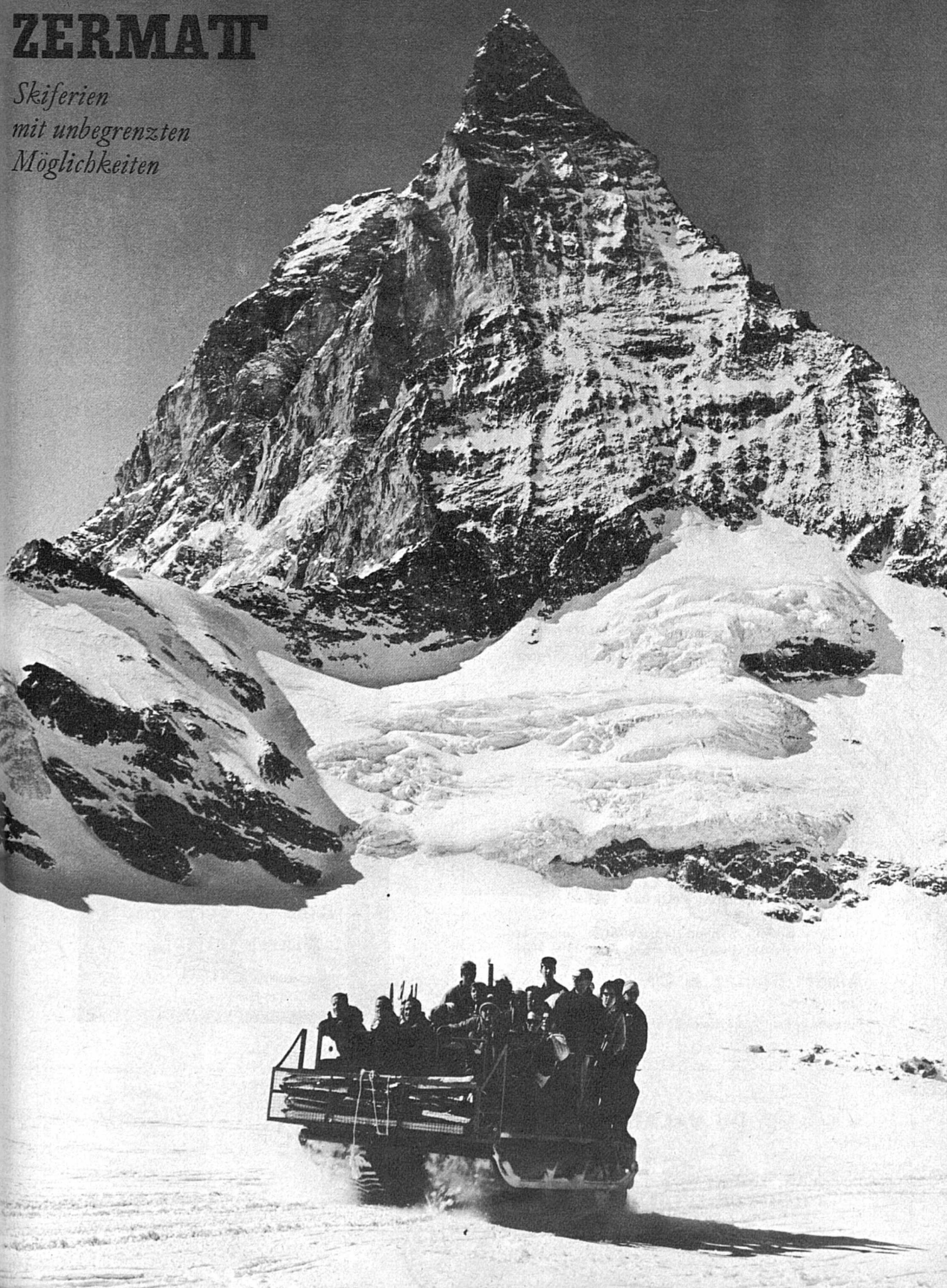
PROVINS





# ZERMAT

*Skiferien  
mit unbegrenzten  
Möglichkeiten*



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



*La gamme favorite des gourmets*  
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes  
Fendant Grand Schiner  
Johannisberg Burgave  
Johannisberg Grand Schiner  
Amigne Belle Valaisanne  
Petite arvine Belle Provinciale  
Ermitage du Chapelain  
Humagne Renaissance  
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner  
Pinot noir Le Sarrazin  
Pinot noir Grand Schiner  
Pinot noir Œil de Perdrix  
Malvoisie Marjolaine  
Rosé d'Eros  
Goron BeauRival  
Malvoisie flétrie  
Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964  
Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,  
habillage parfait, mention : « excellent », selon les  
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

**Albert Biollaz & Cie**

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954  
Lausanne 1964



**GRANDS VINS DU VALAIS**

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

**Pierre de Torrenté**

Prop. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »



**Tarifs  
encore  
plus bas  
sur  
l'Atlantique  
du Nord**

**Genève - New York 1570 francs**

**Montréal 1479 francs**

**Chicago 1897 francs**

Aller et retour en classe économique DC-8 Jet. Tarif excursion, valable 21 jours, sur tous les vols du lundi au jeudi, séjour minimum en Amérique du Nord 14 jours. Applicable toute l'année, excepté du 3 au 26 juin et du 19 août au 11 septembre.

**SWISSAIR** 



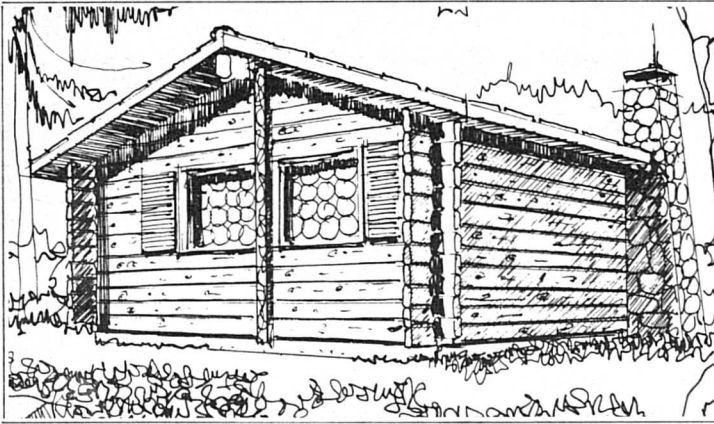
Fines eaux-de-vie distillées par

**Morand**

Martigny

**Prestige du Valais**





## Le charme du vieux mazot

à nouveau réalisable grâce aux

## madriers massifs de pin nordique

de 12 cm. d'épaisseur, entaillés à la main  
et assemblés par des chevilles.  
Equarrissage apparent et rainure à mousse,  
selon les vieilles traditions.

Architectes, entrepreneurs, particuliers, documentez-vous  
chez

**Gérard Kessler**

1201 Genève

11, Chantepoulet

Tél. 022 / 32 03 93

## Antille Antiquités Sierre

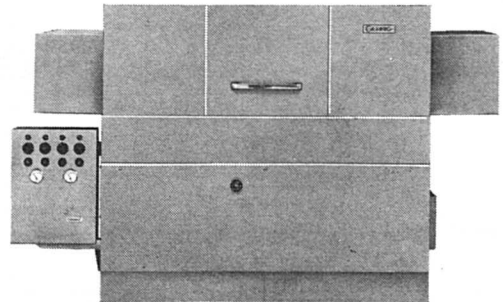
Tél. 027 / 5 12 57

Meubles rustiques valaisans

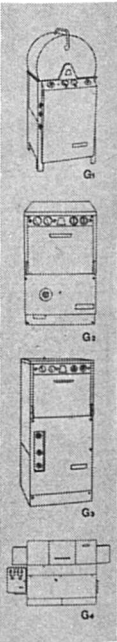
Visitez notre musée alpin valaisan à Crans

**GEHRIG**

**Geschirrwash-  
und Gläser-  
spülmaschinen**



DIE schweizerische Fabrik  
für gewerbliche  
Geschirrwashmaschinen  
Unsere Spezialisten planen für Sie  
und beraten Sie fachmännisch  
Verlangen Sie Spezialprospekte  
oder unsern  
unverbindlichen Besuch  
Anerkannt gut ausgebauter  
Servicedienst



F. Gehrig & Co. AG.  
6275 Ballwil LU  
Fabrik elektrischer Maschinen und Apparate  
Abt.: Gewerbliche Geschirrwashmaschinen  
Tel. 041 891403



## RESTAURANT TREIZE ÉTOILES

Jos. Imboden-Charvet

Téléphone 027 / 2 39 57

1950 Sion avenue de Tourbillon

Restauration soignée  
Plat du jour  
Menu sur commande  
Spécialités du Valais  
Carnotzet  
Salle pour réunions



Bouillons et potages pour  
les plus hautes exigences

# LUCUL

LUCUL - Fabrique de  
Produits alimentaires S.A.  
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294



**Martigny** reçoit ses hôtes  
avec le sourire du printemps

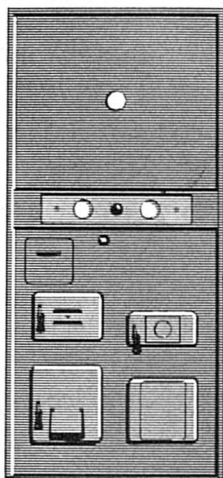


# Ideal BiTherm chaudière combinée

La nouvelle chaudière Ideal à double foyer possède des chambres de combustion séparées pour le mazout et les combustibles solides. En voici les avantages:

- Pas d'encrassement du brûleur par les cendres et la suie. Donc, économie de mazout et pas de dérangement

- Largement dimensionné, le foyer destiné aux combustibles solides assure une combustion régulière et un fonctionnement parfait en feu continu. L'IDEAL R-2 DB existe en version chaudière-boiler Bitherm ou en chaudière simple, transfor-



mable quand vous voudrez en combiné Bitherm. Sur demande, elle est aussi livrable en pièces détachées et peut donc être installée partout sans difficultés. Ceci est important en cas de modernisation. Renseignez-vous sur tous les avantages en demandant notre documentation complète à votre installateur ou directement chez nous.

**Ideal Bitherm: chaleur et eau chaude à discrétion**

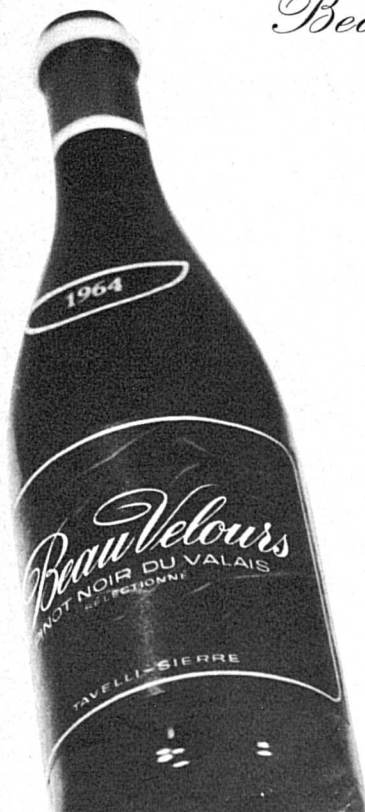
**IDEAL-Standard** S.A. 4657 Dulliken Tél. 062 510 21

Depuis plus de 30 ans à l'avant-garde dans la construction des chaudières



*Beauvelours*

pinot noir  
racé  
corsé  
moelleux



**Vinicole  
de Sierre**

Tavelli & Cie

Le fournisseur de  
l'hôtellerie  
spécialisé en vins  
de toutes provenances



Un piano c'est une affaire  
de confiance et s'achète  
chez

**Hallenbatter**  
& CIE.  
**SION**

A votre service depuis 1907



**Grand choix :**

vente, location-vente  
accordages  
réparations

Tél. 027 / 2 10 63



# Somme toute, le représentant de Steinfels devrait être accueilli dans la buanderie!



Depuis le matin de bonne heure jusqu'à tard dans la soirée, nos représentants sont en route, et lorsqu'ils sont accueillis avec bienveillance, ils en éprouvent une vive gratitude. Ils apprécient la chaise qui leur est aimablement offerte, et ils n'ont rien à objecter lorsqu'ils sont conduits dans la buanderie. En fait, il ne s'agit pas uniquement de vendre les excellents articles Steinfels en gros emballages, mais aussi de déterminer de cas en cas la méthode de lavage la meilleure, la plus économique et la plus avantageuse, car les circonstances peuvent fortement varier d'un endroit à l'autre. A la buanderie, nos représentants se sentent dans leur véritable élément, ils connaissent parfaitement les problèmes qui se posent et sont en mesure de donner bien des conseils utiles et pratiques. Ce qui nous tient tout particulièrement à cœur, c'est une clientèle satisfaite; nos représentants préparent le terrain, et l'excellence des produits Steinfels se charge du reste.

## Ce que nous vous offrons :

Des conseils gratuits et ne vous engageant à rien sur tout ce qui se rapporte à la lessive, la préparation d'instructions individuelles à l'intention de votre personnel pour que votre linge soit ménagé au maximum et entretenu avec soin !

## Ce que nous vous garantissons :

Des produits à lessive dont la haute qualité est immuable. Notre laboratoire contrôle d'une manière ininterrompue toutes les matières premières que nous achetons et tout le processus de la fabrication.

Nous vous recommandons :

## Des produits à lessive de haute valeur en gros emballages

### Maga

Pour le dégrossissage de tous les genres de linge, pour le lavage du linge de cuisine, des salopettes et des vêtements de travail

### Atlantis

Pour le lavage du linge blanc et de couleur grand-teint

### Uni-Niixa

Produit à lessive universel pour le dégrossissage et le lavage du linge blanc et de couleur grand-teint, pour les machines à laver de tout genre

### Axiturin

Produit à lessive pour le dégrossissage et le lavage, sans agent de blanchiment, avec haut pouvoir d'adoucissement de l'eau

### Blimit

Produit à blanchir à base d'oxygène, agit avec ménagement

### Ambra en poudre

Pour tout le linge délicat en laine, soie naturelle et artificielle, nylon et terylène

### Ambra liquide

Pour le lavage de la vaisselle, le récurage et le nettoyage

# STEINFELS

Frédéric Steinfels Zurich, Tél. 051 / 42 14 14

la Savonnerie de haute capacité pour la grande exploitation

# Valais

# Wallis

# Valais

Le pays des vacances \* Das Land der Ferien \* For sunshine and holidays



Photo Perrochet Lausanne

## Finhaut

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtelard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions parmi lesquelles Emosson-Lac de Barberine accessible par le funiculaire du même nom. Finhaut se trouve à moins d'une heure de Chamonix-Mont-Blanc, la station savoyarde de réputation mondiale.

Pêche. - Nombreux hôtels et pensions.

Bureau de renseignements, tél. 026 / 4 71 80.

## Chemin-Dessus s/Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos Forêts de mélèzes

Magnifique vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, terrasse, garage. Car postal 3 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours, 140 et 147 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert en été.

Exploité par **Daniel Pellaud, propr.** Tél. 026 / 2 25 62

## Sport-Hôtel Verbier

Tél. 026 / 7 13 40

Situation incomparable. Vue magnifique. Grand jardin ombragé. Cuisine soignée. Parking. **F. Meier**

## Café-Restaurant du Vieux-Bisse Savièse

Tél. 027 / 2 23 75

Raclette - Grillade au feu de bois

Spécialités du Valais - Salle pour sociétés



## LES HAUDÈRES

### Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante. Pension : Fr. 20.- à 27.-. Chauffage.

Propriétaire : Anzévui-Rudaz

## Evolène 1380 m.

Soleil  
Oxygène  
Silence

Costumes et traditions

Hôtel d'Evolène	75 lits
Hôtel Dent-Blanche	75
Hôtel Hermitage	70
Hôtel Eden	30
Hôtel Alpina	20
Pension d'Evolène	20
Pension Bellevue	12

## Arolla 2000 m.

### Le Grand Hôtel et Kurhaus

jouit d'une situation idéale Tout confort

Famille Selz, propriétaire

Tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

### Hôtel de la Dent-Blanche Evolène

Tél. 027 / 4 61 05

### Hôtel d'Anniviers

Vissoie, alt. 1200 m.  
au cœur du val d'Anniviers

Nombreux buts de promenade

Bonne cuisine

Prix modérés

Tél. 027 / 5 51 01

Fam. Rossi-Florey

### Hôtel - Pension Moiry

GRIMENTZ - Alt. 1570 m.

La perle du val d'Anniviers

Ouvert toute l'année. Véritable séjour alpestre. But de promenades et d'excursions. Belle route entièrement asphaltée jusqu'au glacier de Moiry. Tout confort. Cuisine soignée, 40 lits. Eau chaude et froide dans toutes les chambres. Prix forfaitaire : de 21 à 28 fr. Dortoir pour 12 personnes. Prospectus. Tél. 027 / 6 81 44.

Vital SALAMIN, propr., guide et directeur de l'Ecole suisse de ski.



## Buffet du Téléphérique

Vercorin

A 7 minutes  
du départ de Chalais

Cuisine soignée

Vins excellents

Mlle Rosa Zufferey Tél. 027 / 5 19 65

## Relais des Pontis

Anniviers

Cuisine soignée  
Vins de 1<sup>er</sup> choix  
des Caves  
Clavien-Cina, vins  
Miège

Fam. Clavien

Tél. 027 / 6 81 68

## Restaurant - Pension

La Forêt

Vercorin

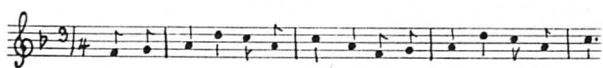
Séjour agréable

Parking

Ouvert  
toute l'année

Fam. Bianchi

Tél. 027 / 5 08 44



*Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - viers*

# GRIMENTZ

Alt. 1576 m.



(ancien Becs-de-Bosson)  
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 6 81 71



## HÔTEL PLAMPRAS

## Chandolin

à 2000 m.

L'hôtel moderne  
du  
val d'Anniviers

Prix spéciaux pour  
séjours prolongés

U. Zufferey, prop.

Tél. 027 / 5 52 68

## Saas-Fee

## Grand Hôtel

100 lits - 1<sup>er</sup> rang



Heureuse réunion  
d'ancienne tradition  
hôtelière  
et de tout confort  
moderne

Propriété : Fam. Gustav Zurbriggen-Glatf

Dir. Fam. Otto Waller

Tél. 028 / 4 81 07

## HOTEL-RESTAURANT FAVRE

### Saint-Luc

Ouvert toute l'année

Magnifique vue sur les sommets d'Anniviers - Terrasse

Fam. Favre-Berclaz

Tél. 027 / 6 81 28



## Pension Edelweiss

Moffec

sur la route de Zinal  
Alt. 1550 m.

Fam. Monnet

Tél. 027 / 5 19 65

## Hôtel de la Poste

Ayer

Vue splendide sur les sommets d'Anniviers  
Cuisine soignée

Fam. Brégy

Tél. 027 / 6 81 36

Au centre du val d'Anniviers  
Magnifiques buts de promenade  
Repos - Détente - Plaisir

## Pension de La Gougrou Mission

Fam. Revaz-Clivaz

Tél. 027 / 6 81 39

## Hôtel Pointe-de-Zinal

Complètement rénové

Cuisine soignée - Vins de premier choix

Fam. Denis Melly

Tél. 027 / 6 81 64

*Valais  
pays des vacances*



**Beste Walliser  
Hotelltradition**  
und modernster Komfort  
vereinigen sich im

## Hotel PERREN

zu einer wohlthuenden Harmonie und stempeln das vorzüglich geführte Haus zum « kleinen Grand Hotel » von

### Zermatt

Direktion : W. Perren-Biner  
Tel. 028 / 7 75 15



## Riederalp

**Schöne  
Ferienwohnungen**  
in allen Preislagen

Auskunft erteilt : Wendelin Berchtold  
Tel. 028 / 5 32 18 - 3981 Riederalp / VS

## Hotel Monte-Moro, Saas-Almagell

Das bekannte Familienhaus zum grossen Teil renoviert. Guter Ausgangspunkt für Wanderungen und Hochtouren.

Abseits vom Strassenlärm.

Besitzer Arthur Andenmatten.

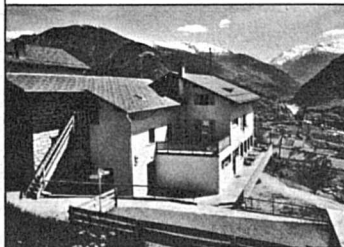
## Zermatt

Ruhe, gediegenen Komfort, ausgezeichnete Küche, Restaurant mit Atmosphäre, grosszügige Halle, intime Bar und alles was es sonst noch braucht damit sich der Gast heimisch fühlt findet er im Hotel mit Tradition, im

## HOTEL GORNERGRAT

Auskunft durch die Direktion

Tel. 028 / 7 70 33



Wenn ruhige Ferien, dann

## Hotel-Pension Bergsonne

Ergerberg Tel. 028 / 6 23 42

Thermalquelle Brigerbad 10 Autominuten. - Zahlreiche Wander- und Ausflugsmöglichkeiten.

## Bettmeralp - Hotel Aletsch

Ruhe und Erholung. Aussichtsreiche Lage im Mittelpunkt für Touren Aletschwald, Bettmersee, Bettmerhorn und Eggishorn.

Fam. J. Eyholzer-Imwinkelried  
Tel. 028 / 5 31 56



## Ferienhaus Bidergletscher Saas-Grund

1559 m ü. M.

Das schön gelegene Ferienhaus im Saaser-Tal Geeignet für Sportvereine und Schulen.

Im Mittelpunkt des Kletter- und Tourenparadies im Oberwallis.

Besitzer : Gustav Anthamatten, Berg- und Skiführer

Tel. 028 / 4 83 79

## Hotel Blinnenhorn

Gluringen-Reckingen (Goms)

Tel. 028 / 8 23 35

der Treffpunkt der Feinschmecker im Zentrum des Gommertales. Ganzjährig geöffnet. Grosser Parkplatz, an der Strasse Furka-Grimsel. Bestbekannte, selbstgeführte Küche.

Mit bester Empfehlung

O. Eyer, Bes.

# Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR. H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER

# Anniviers

pays des traditions

Route du Simplon dès Sierre

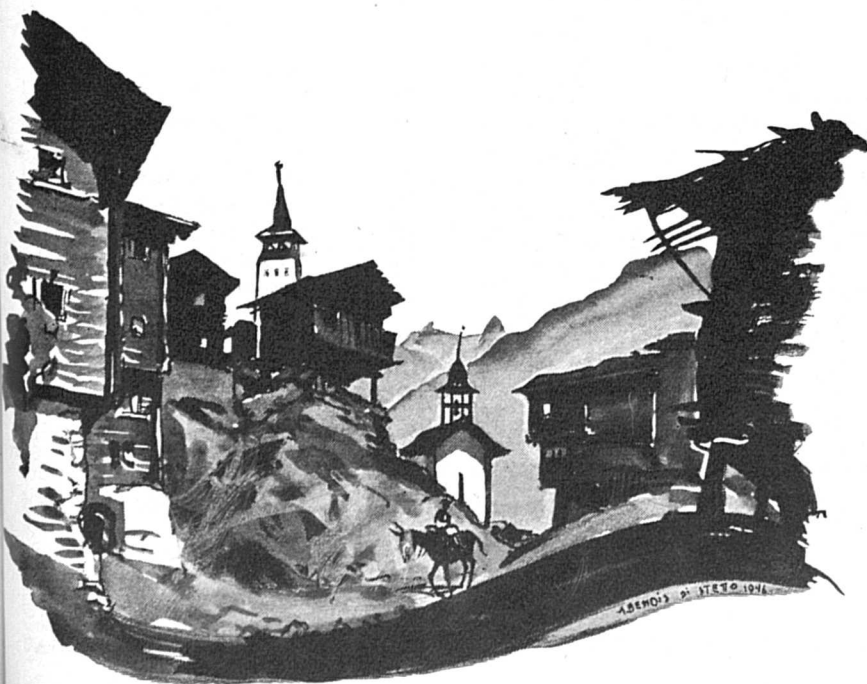
## Petites stations... grandes vacances

**7 stations** qui ont gardé charme et sens de l'hospitalité

**Ayer**  
**Chandolin**  
**Grimentz**  
**Saint-Luc**

**Vercorin**  
**Vissoie**  
**Zinal**

Renseignements auprès du **Bureau du tourisme d'Anniviers**  
à **Vissoie**  
ou auprès de la Société de développement locale



Racine sculptée de Joseph Favre





Construction de

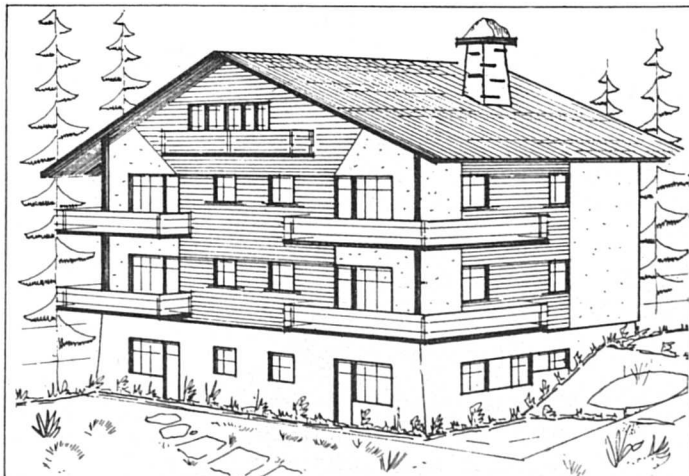
# chalets et appartements

dans le val d'Anniviers

Les chalets sont en bois massif, peuvent être livrés en peu de mois, 2, 3 ou 4 chambres à coucher, living, cuisine moderne complètement équipée, salle de bains. Possibilité de visiter une dizaine de modèles différents dans le val d'Anniviers



Appartements et studio dans un grand chalet, construits dans station résidentielle du val d'Anniviers. Confort moderne : chauffage central, moquette, agencement intérieur bois. Emplacement magnifique, vue imprenable, rentabilité garantie.



Nous nous occupons également de la location et gestion pour les personnes qui ne les occupent pas toute l'année. Chalets ou appartements à partir de Fr. 35 000.—. Nous possédons plus de 100 000 m<sup>2</sup> de terrain urbanisé dans différentes régions.



## Hôtels et pensions

### Hôtel d'Anniviers

50 lits, propr. E. Rossi tél. 027 / 6 81 01

### Pension de la Poste

20 lits, propr. M. Melly 027 / 6 82 20

### Hôtel des Alpes

10 lits, propr. M. E. Cotter 027 / 6 81 21

### Pension du Château

10 lits, propr. J. C. Florey 027 / 6 83 15

## Cafés-Restaurants

### Café de l'Avenue

propr. M. Ernest Florey 027 / 6 81 41

### Café Tea-Room de la Tour

propr. M. Sigfroid Bonnard 027 / 6 82 05

## Société de développement

3961 Vissoie 027 / 6 81 59

## Spécialités

Fromage à raclette « Anniviers »  
pain de seigle

## Buts d'excursions

Carrefour du val d'Anniviers  
Demander prospectus

# VISSOIE

Bourgade attachante qui se donne un petit air de capitale, Vissoie est à la convergence des routes du tourisme anniviar. La Tour de l'Evêque, la Maison Gillet, la Chapelle du Château qui se réfèrent à la grande chronique, voisinent avec d'humbles édifices de pierre ou de bois où se poursuit une vie artisanale et paysanne sans histoire.

L'habitant est sociable, joue dans des instruments de cuivre et fait du théâtre populaire.



## Equipement touristique

Téleski - Patinoire - Terrain de sports  
Place de jeux - Pêche  
Médecin toute l'année sur place  
Guides de montagne  
Professeurs de ski

## Camping

avec eau, douches, toilettes, électricité  
3000 m<sup>2</sup>  
André Theytaz - tél. 027 / 6 83 04

## Agence immob. loc. chalets

Urbain Kittel, architecte  
Vente de chalets « Clefs en mains »  
Gérance et location  
Tél. 027 / 6 83 36

Sigfroid Bonnard :  
Location de chalets et appartements  
Tél. 027 / 6 82 05

## Traditions

**Prémices** : bénédiction des fromages dus par les alpages à la paroisse, dernier dimanche d'août

**Fête-Dieu** : grande procession  
Fête paroissiale

**Fête populaire** : 14 et 15 août - Cortège folklorique - Après midi, sur la place de fête : évocation historique sur la chapelle du château avec participation des sociétés locales

**Théâtre** : « Le président de Niouc »,  
d'Aloys Theytaz

Nous sommes du pays... Nous en respectons ses beautés

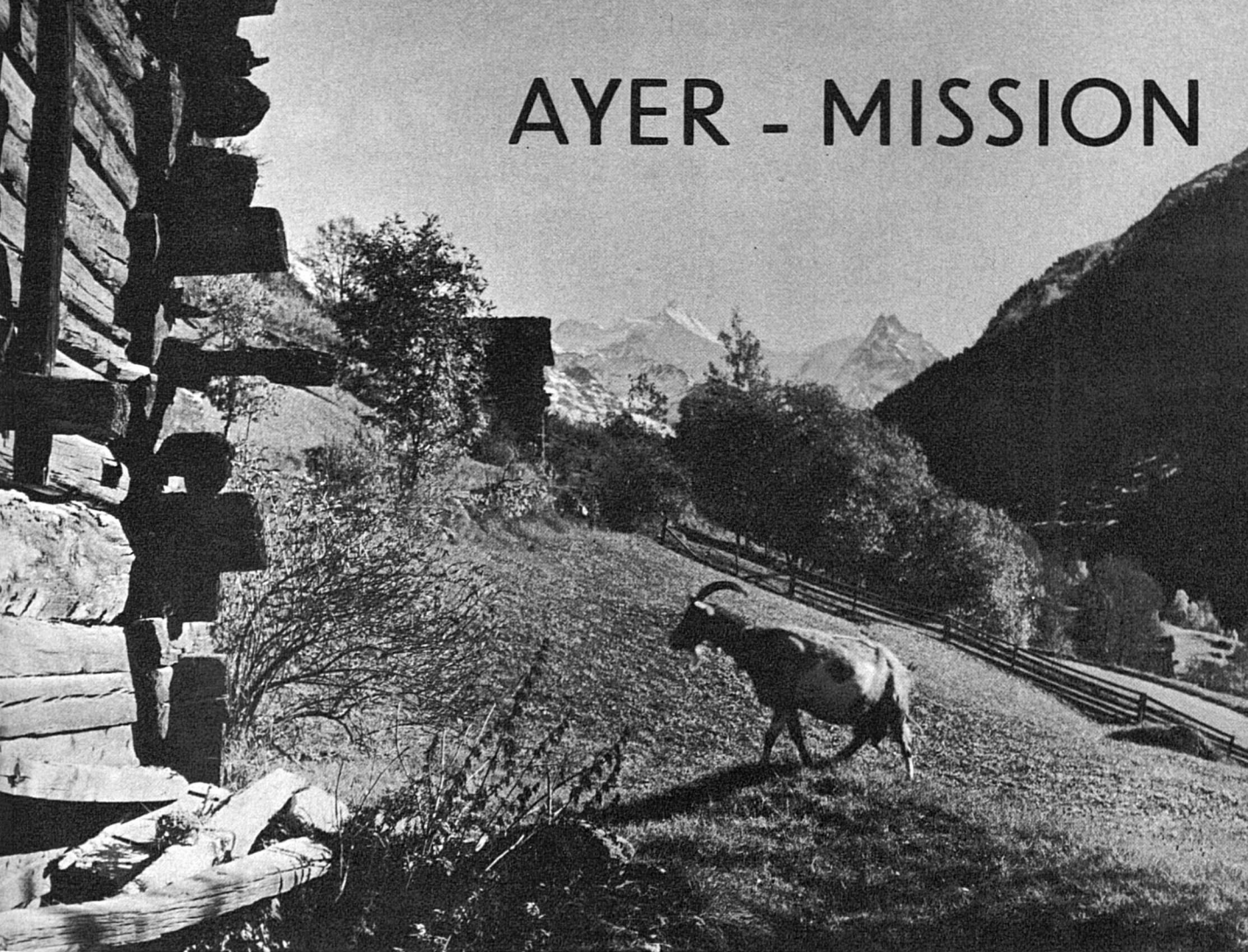


Terrains à disposition  
Entreprise générale de construction

S'adresser à S. I. Tounot, Saint-Luc. Tél. Saint-Luc 027 / 6 81 58 - Sierre 027 / 5 17 87.



# AYER - MISSION



## Pensions

**Pension de la Poste, Ayer**  
17 lits, Alfred Bregy tél. 027 / 6 81 36

**Pension Rothorn, Ayer**  
Mlles Theytaz 027 / 6 81 37

**Pension de La Gougna, Mission**  
14 lits, Paul Revaz-Clivaz 027 / 6 81 39

**Pension Edelweiss, Mottec**  
10 lits, Mme Marie Monnet 027 / 6 81 68

## Cafés

**Café La Bergère, Ayer**  
Joseph Genoud 027 / 6 81 95

Le nom a une résonance magyare. Les Huns ont laissé une descendance vive et robuste, à la fois réaliste et rêveuse.

L'imagination populaire a peuplé de légendes les Grands-Praz et la Loveresche.

Passer des vacances à Mission, Ayer, Mottec c'est se mettre au vert avec délices, en attendant de fraterniser avec l'indigène, dans ses caves hospitalières.



## Equipement touristique

Patinoire à Ayer et place de jeux à Ayer et Mission.

Dans différentes places : aménagement par la Société de développement pour raclette et broche.

## Traditions

Ayer : fête patronale.

Mission : fête patronale, le 22 juillet.

## Location de chalets

Société de développement, 3961 Ayer, tél. 027 / 6 81 24 - 6 81 39.



# St-Luc

1650 m.

Belvédère remarquable où les druides aimaient à officier autour de la Pierre des Sauvages.

Les Romains y substituèrent un jour leurs dieux des loisirs et lui donnèrent le nom de « Lucus ».

Depuis plus de cent ans, ce sont des émules de Brillat-Savarin qui pontifient dans les officines du bon goût.

La Bella-Tola, Tignouza, la cascade Vuibesse, le Tounot offrent des diversions salutaires aux délices gastronomiques.

## Hôtels et pensions

Hôtel du Cervin	Famille Gard	85 lits
Hôtel Bella-Tola	H. G. Pont	80 lits
Hôtel du Weisshorn	K. Steiger	40 lits
Pension Favre	A. Favre	45 lits
Pension La Fougère	H. Salamin	20 lits

## Cafés, restaurants

Restaurant du Prilet	G. Pont
Restaurant du Télésiège, Saint-Luc - Tignouza, altitude 2220 m.	

## Société de développement, 3961 Saint-Luc

Tél. 027 / 6 81 58 - 5 13 87

## Buts d'excursions

Selon livret des « Promenades de Saint-Luc », à demander à la Société de développement

## Équipement touristique

Télésiège et deux téléskis

## Camping

Prilet à 15 minutes de Saint-Luc

## Spécialités

Raclette tous les vendredis  
Fromage du pays, génépi, pain de seigle

## Traditions

Inalpe en juin - Fête-Dieu  
Fête patronale, le 1<sup>er</sup> août





# Chandolin

Face à l'éventail prestigieux des Alpes

Haut lieu de calme détaché et serein, face à l'éventail prestigieux des Alpes. Bois d'aroles et de mélèzes dont quelques exemplaires sont contemporains des trois Suisses du Grutli.

Les chamois s'égaillent parfois dans les potagers, la marmotte siffle sur vos têtes, l'écureuil vient grignoter dans votre main et le pic-épeiche bat du tambour aux corniches des chalets.

## Hôtels et pension

Grand Hôtel de Chandolin	80 lits	M. et M <sup>me</sup> Pont
Hôtel Plampraz	40 lits	M. et M <sup>me</sup> U. Zufferey
Pension du Chamois	30 lits	M <sup>me</sup> Favre

## Cafés, restaurants

Café des 2000	Fam. Gustave Zufferey
---------------	-----------------------

## Camping

Une place non organisée

## Spécialités

Fromage, raclette, vins, pain de seigle, génépi de Chandolin

## Société de développement, 3961 Chandolin

Tél. 027 / 5 52 49

## Buts d'excursion

Bella-Tola, Illhorn, Illgraben, Illsee, cabanes Illhorn, Bella-Tola, Tignousa, lac Noir

## Equipement touristique

2 skiifts

## Agence immobilière

Adrien Couvette, Chandolin

## Traditions

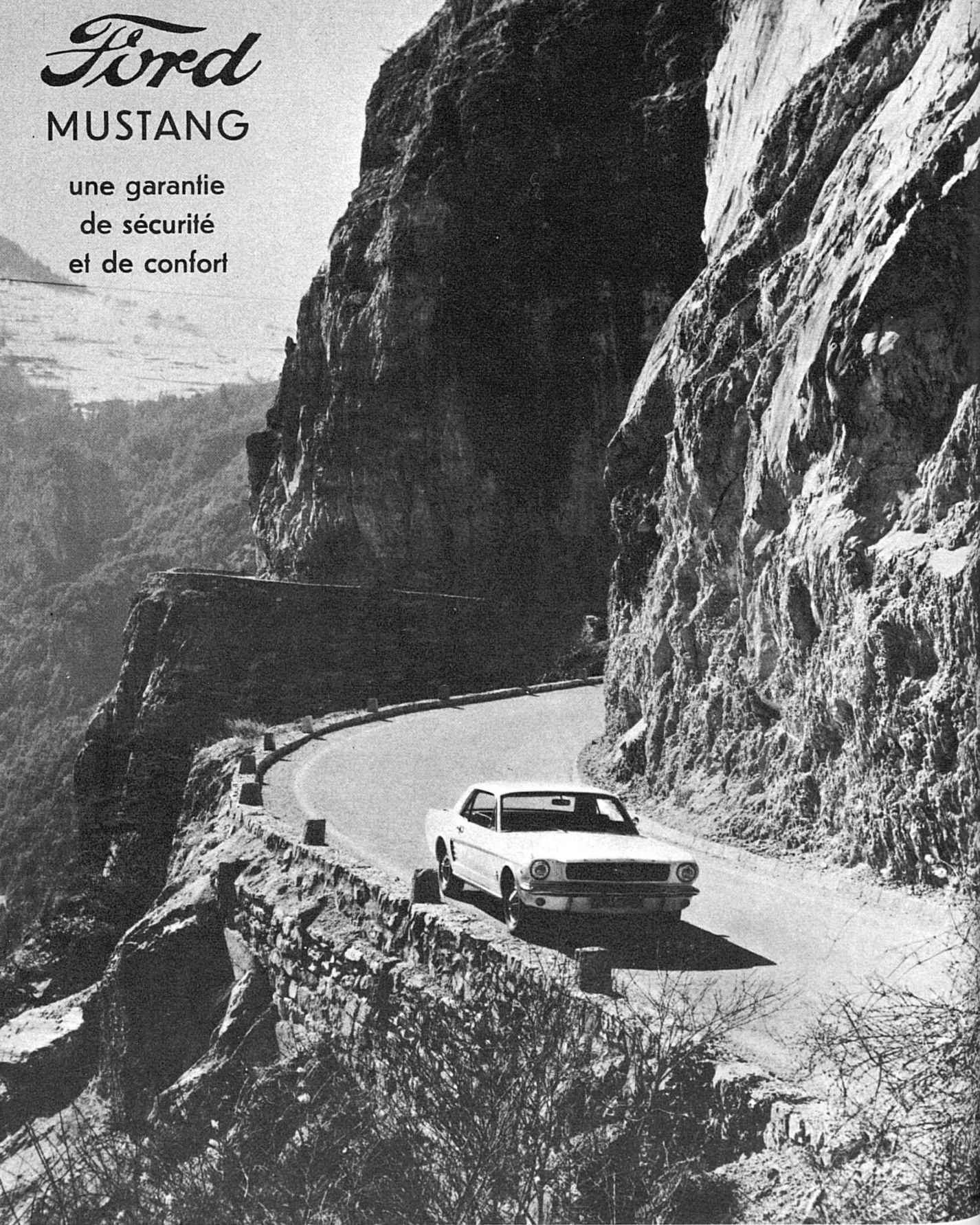
Fête des Rois-Mages - Raclette du Développement pour les hôtes de la station - Inalpe - Fête patronale de la Sainte-Barbe (début décembre) - Fête-Dieu selon l'antique tradition



# Ford

## MUSTANG

une garantie  
de sécurité  
et de confort



Distributeurs officiels pour le Valais :

SION

SIERRE

Garage Valaisan, Kaspar Frères

Garage du Rawyl S. A.

# TREIZE ETOILES

16<sup>e</sup> année, N° 4

Avril 1966

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur: Edmond Gay - Rédacteur en chef: Bojen Olsommer, Sion, tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression: Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 2 20 52. Service des annonces: Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnement: Suisse 18.—; étranger 22.—; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

## Nos collaborateurs

Pierre Béguin  
S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Emile Biollay  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Marcel Clivaz  
Jean Follonier  
Adolf Fux  
Dr Ignace Mariétan  
Paul Martinet  
Pierrette Micheloud  
Edouard Morand  
Roger Nordmann  
Georges Peilleux  
Jean Quinodoz  
Aloys Theytaz  
Pascal Thurme  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd

Dessins de Géa Augsburg et Alfred Grünwald

Photos Artas, Beringer & Pampaluchi, Bille, Deriaz, Frido, Jäggi, Kettel, Klopfenstein, Luder, Ruppen, Thurme, Wintsch, Zufferey-UVT



## Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais  
Raclette - Spécialités

## Sommaire

Val d'Anniviers

Salutation anniviarde

Vignolage

Notes de sciences naturelles sur le vallon de Zinal

Rosseries valaisannes: La meule cadastrale

En famille avec Mme Zryd: De deux choses l'une

M. Pierre Pillet

Jugend im Schloss

Anniviers

Ecran valaisan

Billet du Léman

Guérison, Ruppen!

Potins valaisans

Bridge

Petit panorama de la faune anniviarde

Quand je pense à mon village...

Vacances valaisannes pour la reine de Hollande

Badekur und Wintersport — passen sie zusammen?

Le livre du mois

La meilleure médecine

Notre couverture: Vissoie en Anniviers



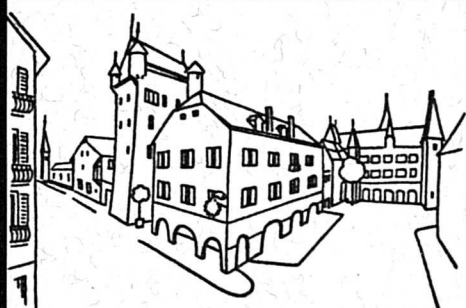
Demandez partout

**le fendant Les Riverettes**  
**la dôle de la Cure**

deux fleurons du Valais aux enseignes  
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

*Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs*

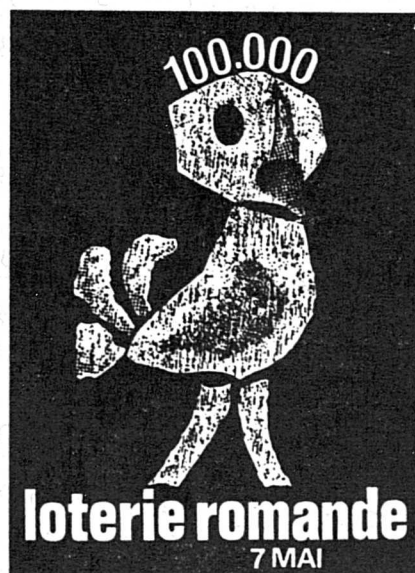


## Vins Imes Sierre

65 ans de qualité  
au service de l'hôte



Le fournisseur spécialisé en viandes  
des sélectionnées, charcuterie,  
conserves de viande, pour l'hôtellerie,  
les restaurants et les bons  
magasins d'alimentation.



La revue

**TREIZE ETOILES**

est entièrement conçue, composée et photographiée,  
imprimée et reliée dans les ateliers

de l'Imprimerie

**pillet** à Martigny





## Val d'Anniviers

Suspendus au bord du ciel, ses chalets noirs vous invitent. Ses raccards, ses champs en escalier, ses bois, ses pâturages. Ses rampes au soleil, ses pics, ses aiguilles, ses glaciers. Jusqu'aux larges épaules de l'alpe où tant d'entre nous ont fait leur apprentissage de grimpeurs. D'un bout à l'autre c'est un territoire fascinant. Un jardin tourmenté où éclosent sur le roc les fleurs fabuleuses et fragiles de la vie. Et quels noms qui chantent ! Fang et son école aux trois élèves ; Niouc, Vissoie, Saint-Luc, Chandolin, Grimentz. Mission, Mayoux, Pinsec, Vercorin, Ayer, Zinal. Mais elle débouche sur la Noble-Contrée cette profonde entaille de la Navizence. C'est le mariage de la rudesse montagnarde et de la douceur des vergers et des vignes. La vigne se cultive en bas, le vin se boit en haut. C'est un va-et-vient. Elle débouche à Finges sur un Rhône de Provence cette route autrefois abrupte, aujourd'hui si largement tracée, si avenante et si sûre. Prenons-la en compagnie des meilleurs guides, à commencer par Aloys Theytaz, authentique Anniviard. Entrons dans la vallée avec le photographe ethnologue Luder pour en fixer quelques traits au passage. La rusticité des mœurs, l'exotisme des visages. C'est un pays étrange, authentique, savoureux, dont tous ceux qui le connaissent gardent à jamais la nostalgie. Quand je pense à mon village...

*Alphonse*

## Salutation anniviarde

*Un homme, là-haut sur le chemin des pentes, a levé le bras. Il est vêtu de noir, un noir de nuit comme son mulet. Il n'a rien dit d'abord, mais son geste n'a pas suffi et il a crié. Un nom, un appel ? On ne sait. Pourtant une autre voix maintenant répond. Une voix qui vient du fond de la combe, qui monte vers lui comme une grive à travers ce léger brouillard d'avril. Il a neige la veille et ce matin encore, flocons rejoignant d'autres flocons : les crocus blancs sur les prés. Puis, fleurs et neige mêlées, confondues, soudain le soleil est venu, rendant la neige au ciel et les fleurs à la terre.*

*Car c'est ici la haute montagne, ici on n'en a jamais fini avec l'hiver !*

*Et la femme qui renverse des hottées brunes sur les prés — qui tout à l'heure étaient blancs et d'où s'élève*

*cette fumée, cette brume — elle aussi a salué. Elle a salué avec joie, reconnaissant l'homme.*

*« Il est de retour », a-t-elle pensé.*

*C'est le temps à présent où ils « rentrent » dans leur vallée, comme ils disent. Ils remontent, ceux qui étaient partis en février pour aller piocher les vignes de la plaine et semer le maïs. Et ils sont restés deux bons mois « dehors ». On ne les a plus revus. Mais elle, la femme qui est habillée de violet, de violet sombre comme les vieilles bruyères fanées qu'on retrouve sous la neige, elle est demeurée ici. Et le temps était long dans ce village à moitié désert où le printemps a tant de peine à venir.*

*Autour d'elle, il s'est fait un grand remuement de nuées comme si la création du monde recommençait. Le*

## Vignolage

For centuries the inhabitants of the Val d'Anniviers have known by instinct that, while their villages were still swathed in high snow, Appollo had furled winter's white mantle down in the Rhone valley and Ceres had secretly followed him, touching with her magic wand an almond tree here, a forsythia bush there.

Then the men of Zinal, Ayer, Grimentz, St. Luc, Chandolin and Vissoie loaded the backs of their mules with tools and food and made on foot a day's voyage down to Sierre.

Since a few decades, motor roads reach their high-perched villages. So the men descend for the « vignolage » — work in the vineyards — by postal motor coach, or in their own cars and jeeps.

The villages of Anniviers own on the sunny northern

slopes above Sierre communal vineyards which all citizens must help to tend free of charge. Early in the morning they gather there and say a prayer before the « commander » distributes the work. The oldest men are assigned to prune the vines. It takes an eye and long experience to know just what buds should be left on the plant. The quality of the grapes depends on this knowledge. Other men are hoeing the caked earth, while the youngest carry manure or wooden stakes in deep wicker baskets hanging from their backs. All work from the bottom toward the top of the vineyard.

But oh, the earth is low down, the sun beats hot on aching backs, and perspiration drips from bent brows. The labourers' award awaits them at the top of the row, where the « commander » hands a wooden goblet to each, filling it from a wooden or pewter jug with refreshing « fendant » wine brought down from the village in a small cask.

According to a unique custom, the Anniviards also take along a couple or two of musicians — their valley's famous drummers and fifes. Thus gay music punctuates the workers' movements, easing their back-breaking labour.

At noon, the men unpack and eat their lunch on the spot, while the « commander »

serves generous rations of « fendant ». Then he calls the roll. Any citizen who has not come to help with this communal work, will have to compensate his absence with a day's wages.

The workers spend the night in small huts built in their private vineyards nearby. They also till these before returning to the mountain villages. Throughout the summer, they periodically come down to weed, tie growing vines to stakes, break off superfluous leaves, spray plants with insecticides.

Under the reign of the mules, the grape harvest was packed into leather saddle bags and carried up to the mountains by these animals. Now this folklore is fast disappearing, for trucks make the long trip in much less time.

The wine produced in communal vineyards is stored in the cellar of the Community House. On feast days, all citizens, women as well, are entitled to their share of this « fendant », and visitors are also offered a free drink.

In the Valais, « fendant » serves as a tie of friendship. Honoured guests are invited for a cool drink in the cellar; business is discussed over a glass of wine. Any occasion is good to serve the golden sap of this blessed, sunny land.

L. E.

The Anniviards till their vineyards above Sierre to the gay tunes of drums and fifes, and golden « fendant » cools parched throats





village, l'église, l'homme, tout fut caché. « Si j'étais seule ici... Seule à vivre sur ces pentes. Ça finira bien de cette manière un jour. Il n'y aura plus qu'un seul paysan ou une seule paysanne sur ces prés. »

L'homme aussi a pensé : « Oui, c'est encore bien l'hiver ! » Et il a peut-être regretté son parchet de terre rose et ses pruniers et ses murs de pierres sèches où rôdent les lézards, et cette ville de la plaine toute résonnante de hameaux dont l'un est le sien. Ah ! ces carillons qui se répondent, le dimanche, et ces cafés du Soleil avec leurs gloriottes et leurs jeux de filles !

Mais il a regardé la forêt. Sa forêt, qu'il avait quittée sous un grand pan de neige. Elle est nue à présent, et il peut voir loin et profond au-dedans d'elle, à travers les mélèzes sans aiguilles, et il voit le sol doucement roux, avec ses touffes de genièvres. Dans le secret de son cœur, il s'est réjoui. Il devine que les coqs chantent à l'aube et dansent pour l'amour et la guerre. Et il songe encore au lièvre, au renard. Il songe aussi un petit peu

à cette femme là-bas, dessous les prés, qui travaille. Et il la salue de nouveau, mais sans parole et sans geste, car il entre dans le village. Les secrets de la chasse, comme les secrets d'amour, il faut savoir les garder.

Dans le village, c'est la boue et des monceaux de neige durcie et noire, mais il y a sur la place des hommes avec des arbres coupés entre leurs genoux et des bûches qui s'ouvrent, or et pourpre, sous une simple pression de main. Et c'est aussi, aux alentours des granges, la jeune ortie si douce dans la soupe, l'épinard sauvage, la dent-de-lion, et par-dessus tout, mêlée à l'odeur des étables, l'odeur du bois résineux qui brûle, meilleure que l'encens.

Mais celle qui étend toujours le fumier sur le velours des prés roides, celle qui jamais ne sort ni ne rentre, ce dernier salut a-t-elle su l'entendre ?

*S. Corinna Bille*



# Notes de sciences naturelles sur le vallon de Zinal

## La géologie

Voici les principales roches : une grosse masse de schistes de Casana qui va de Vissoie jusqu'à Zinal, suivie de schistes lustrés jusqu'au fond de la plaine de Barmaz. Des roches vertes éruptives avec de la serpentine vert-foncé et des traces de minerai de cuivre font suite. Et enfin, par-dessus le tout, une vaste nappe de gneiss d'Arola, vert-clair, constitue toutes les sommités.

Les glaciers actuels sont très bien représentés : le grand glacier de la vallée de Zinal alimenté par ceux du Roc-Noir, du Durand et du Grand-Cornier, remarquable par l'énorme quantité de moraines qu'il transporte, et celui de Tourtemagne, les glaciers de cirques du Weisshorn et celui de Moming, immense cataracte de glace très pure.

Les grands glaciers quaternaires ont laissé des traces de leur passage par les moraines gazonnées d'Ar-Pitetta et de Barneusa. Les formes du paysage sont faciles à comprendre : les torrents descendant des Diabons ont construit une série de cônes de déjection emboîtés, sur lesquels se trouve le village de Zinal. Ils sont encore très actifs, sous forme de coulées de terre et de cailloux. Les chutes de pierres sont fréquentes soit isolément, soit sous forme d'éboulements anciens comme à Mottec, soit actuels comme à la Garde-de-Bordon.

Ainsi, dans le vallon de Zinal, on a sous les yeux des phénomènes spectaculaires de modifications des formes du paysage qui, ailleurs, sont trop lents pour être perceptibles durant une vie humaine. C'est dire combien ce vallon est intéressant pour les promeneurs et pour les alpinistes qui disposent de grandes sommités : Bishorn, Weisshorn, Rothorn, Ober-Gabelhorn, Dent-Blanche parmi les 4000, et pour les ascensions moins élevées : Les Diablons, le Schalihorn, le Besso, le Grand-Cornier, les Aiguilles-de-la-Lé, très belles aussi.

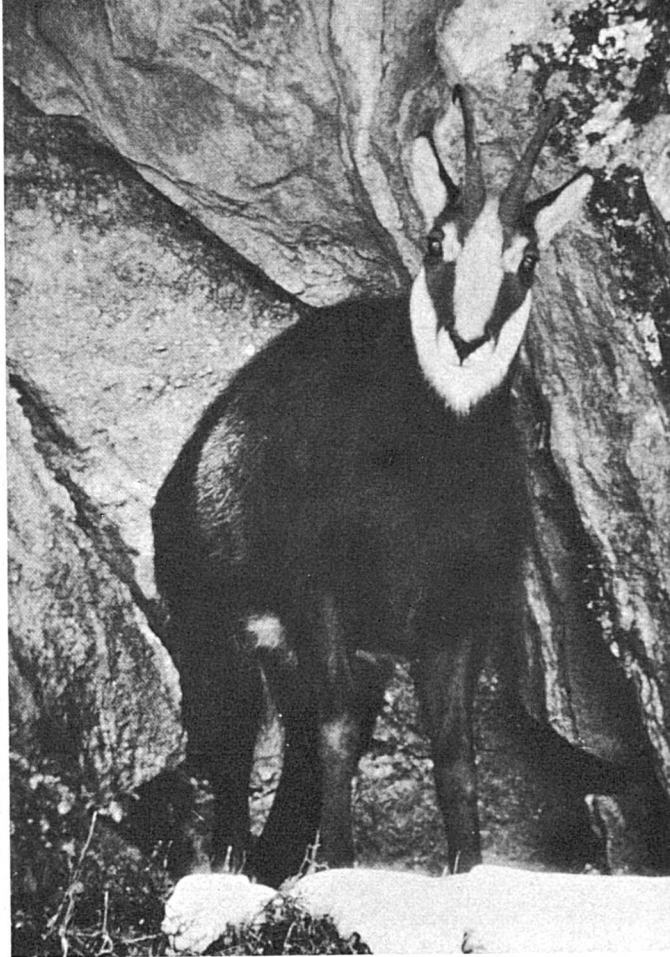
## La faune sauvage

Les grandes espèces ont été supprimées ou appauvries par suite de la chasse exagérée et du braconnage. Il reste encore des animaux intéressants comme le chamois qui s'est développé ces dernières années grâce à deux districts francs cantonaux.

Le bouquetin a été réintroduit au val de Moiry, d'où il a émigré vers les sommets d'Ar-Pitetta. Il doit y avoir une colonie d'une vingtaine de sujets. Le chevreuil se répand dans les forêts. La marmotte n'est pas rare. L'écureuil se multiplie à nouveau, après une disparition presque complète. On voit le lérot, ce joli petit rongeur, le campagnol des neiges, je l'ai vu au chalet des Leisses (2567 m.), l'hermine, la belette, le lièvre variable. J'avais commencé l'étude d'une nichée de renards ; un garde-chasse ignorant les a tués.

Les oiseaux sont mieux représentés : l'aigle royal a niché en 1960 dans les rochers en face du village. Touristes et indigènes ont éprouvé un grand plaisir à suivre le nourrissage des jeunes et les différentes phases de leur préparation à l'envol : agitation des ailes sur le nid, saut en l'air en agitant les ailes, petit vol par-dessus le nid. J'ai observé une nichée de tichodrome échelette ; il avait choisi une fente de rocher au-dessus du Petit-Mountet. Le cri d'alarme du geai de montagne retentit souvent. Le merle

Marmotte à l'entrée de son terrier



Chamois mâle à l'époque du rut en novembre

à plastron et la grive musicienne animent la région par leurs chants si mélodieux. Le crabe à bec rouge, si rare en Valais, a été observé. L'hirondelle de fenêtre niche contre les rochers de Barmaz et à Coutha-de-Maja. La chouette hulotte représente les rapaces nocturnes. La solitude de l'étage alpin est animée par le pinson des neiges, la corneille à bec jaune, l'accenteur des Alpes.

## La flore

L'altitude amène une diminution de la pression atmosphérique, en conséquence une diminution de la vapeur d'eau contenue dans l'air, et aussi un abaissement de la température. L'insolation diurne est forte, par contre la radiation nocturne est intense. Dès lors les plantes doivent s'adapter à ces conditions. L'edelweiss, le séneçon blanc, le génépi, l'anémone du printemps combattent la transpiration par un abondant feutrage de poils serrés. Le raisin d'ours et la soldanelle par un épiderme épais et luisant. D'autres comme les orpins et les joubarbes emmagasinent de l'eau. Les plantes à coussinets comme les silènes, les androsaces, certains saxifrages, enfoncent une puissante racine dans le sol ou dans les fissures des rochers. A son extrémité supérieure se développent de nombreuses tiges feuillées, très courtes et serrées sur lesquelles s'épanouissent des tapis de fleurs préservées du froid de la nuit tandis que les feuilles jouent le rôle d'éponges pour retenir l'eau.

On avait dit que la flore d'Anniviers était pauvre parce que cette vallée s'étend moins vers le sud que celles de Saas, Zermatt et Bagnes. J'y ai découvert bon nombre d'espèces nouvelles comme la centaurée rhaupontic, le dracocéphale ruyschiana, la pédiculaire tronquée, la gentiane asclépiade, le myosotis nain, le lis martagon. Tout au début du printemps on peut admirer la soldanelle au milieu des prés avec les crocus, et aussi le saxifrage à feuilles opposées et la belle primevère hirsute sur la partie nord des blocs. Spectacle de toute beauté. Que de merveilles aussi dans la flore nivale comme la renoncule des glaciers, la potentille des frimas. En juin-juillet, les prés sont de véritables jardins botaniques dont la couleur change avec les espèces dominantes.

En un mot ce vallon de Zinal est un champ d'études admirables pour les sciences naturelles.

*Dr. Ignace Maniand*

## La meule cadastrale

### Invités du soleil

Hôtes de passage ne manquez pas, si le temps est à la promenade, de gravir la plus haute des collines qui dominant notre ville. Le point de vue en vaut la peine, et tout autant la vieille tour qui vous attend au sommet. Mais là entrez et regardez bien. Au centre de l'édifice en ruines, qui date peut-être des Croisades, mais plus sûrement de l'occupation haut-valaisanne, subsiste un petit pilier de béton qui, quoique d'origine bien plus récente, n'en est pas moins digne d'intérêt.

Il y a quelques décennies, ce pilier portait au niveau du nombril d'un homme fait une chose ronde, énorme et singulière citée dans les guides touristiques comme «la meule cadastrale». C'était une table de pierre à même laquelle était sculpté avec un soin infini le relief de la région.

Elle était l'ouvrage d'un poète hélas ! aujourd'hui disparu. Poète ? Nos annales plus volontiers l'ont nommé le notaire, ou encore le juge. Mais pour tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher il demeurera le poète. On lui doit peu d'élégies et moins encore de jugements. Mais c'est lui qui a aménagé cette petite maison rose sur le plat à l'entrée de la ville. Elle reste char-

mante, bien que la grand-route coupe à présent la vigne qui jadis entourait de toutes parts ce joyau. Le poète y accueillait ses amis, débouchait quelques flacons, très fier de son vin. Pour la raclette, il faisait un feu de sarments. Il aimait la terre, l'eau, la lumière. Il aimait les nourritures simples, la soupe aux orties et la salade de dents-de-lion, le cresson, le vieux fromage, la viande séchée. Il avait un grand bassin plein d'écrevisses. Il s'adonnait à la rêverie en fumant la pipe. Il avait des idées, du talent. Il écrivait dans les journaux, ce qui est, comme on sait, la meilleure

façon de s'attirer des ennuis. Il était sombre et doux. De plus il bégayait.

Mais au temps que je veux dire, il n'avait pas hérité, il ne s'était pas fixé, pas marié. Revenu depuis peu de Lausanne avec un titre universitaire, assez mal vu pour mêler la politique à la philosophie, il discourait dans les cafés, sollicitait sans empressement un emploi lucratif et tirait allégrement le diable par la queue.

### Si c'est un génie, je m'oppose

Pourtant on apprenait un peu plus tard que le Conseil municipal l'avait engagé. Il s'agissait de remettre à jour le cadastre de la commune, alors très embrouillé, et comme l'intéressé était juriste, vacant, bien né, affilié au parti politique le plus influent, la ville avait pensé qu'il ferait l'affaire. Pourquoi pas ?

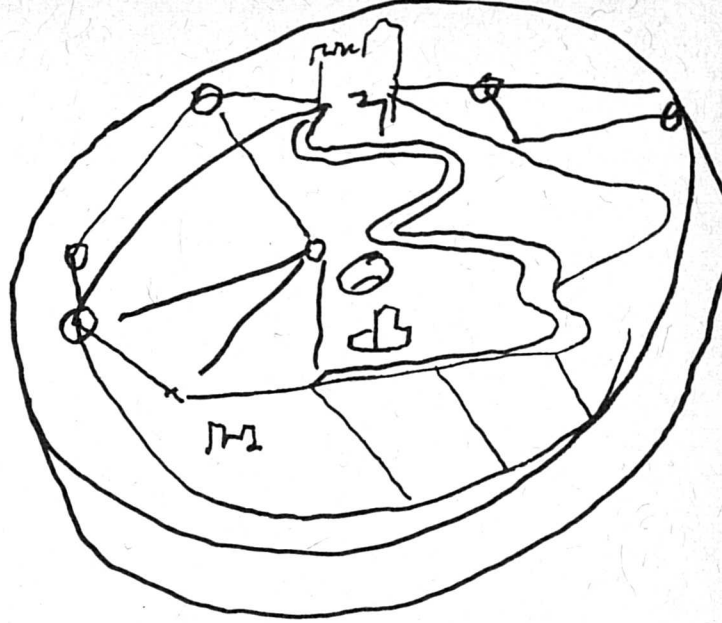
Pourquoi pas, s'était dit le Conseil. Au protocole de la nomination, qui reflète ce septicisme, on trouve d'ailleurs un vote résolument négatif, un seul, assorti d'une sagesse profonde.

Il y avait là un conseiller qui s'était fait remarquer par une assiduité exemplaire pendant vingt ans. C'était aussi un modèle de réserve et de discrétion. Pendant ces vingt années, il n'avait pas ouvert la bouche.

Pour présenter le candidat intervenait un ami de famille. Dans le feu de sa plaidoirie, inspirée par un attachement réel, mais aussi par le besoin de persuader cet aréopage souriant, il s'écrie : « Mais, messieurs, il faut absolument porter notre choix sur ce jeune homme, c'est un grand talent, c'est un génie ! »

Alors le conseiller silencieux sortit enfin de son mutisme. Il éclata :

— Si c'est un génie, moi, je m'oppose.



## Epris de cadrans solaires

L'unanimité moins une voix semblait sceller le destin du poète. Mais croyez-vous qu'il aurait changé le moins du monde ses habitudes. L'oiseau est fait pour le ciel non pour la cage. Un bureau ? Si le nouveau préposé en avait un il n'y mettait jamais les pieds. En revanche on le voyait régulièrement entrer dans une auberge implacable où tout le monde est mal servi mais le patron cultivé. Le reste du temps il se baladait. Murmures des contribuables.

Au géomètre son adjoint, il avait dit de trianguler, arpenter, mesurer, reporter à son aise ; que quant à lui-même, toute chose importante exigeant une préparation philosophique, il allait d'abord réfléchir à la chose à faire. Sur quoi le géomètre triangula, arpenta, mesura, reporta, gagnant visiblement son bon salaire. Tandis que le préposé, ce qui ressemblait au va-et-vient du désœuvrement, parcourait la campagne, mains croisées derrière le dos, pipe au vent, cheveux au vent.

Il avait le front large et haut, le teint coloré par le soleil. Il avait la chevelure abondante, le sourcil fourni, la bouche épaisse. Il avait surtout un nez de dimensions peu communes, qu'il projetait en avant telle une merveilleuse antenne réunissant toutes les subtilités qu'on porte à l'ordinaire éparses sur soi. Que cherchait-il ? De temps en



temps il s'arrêtait : ôtant sa pipe de la bouche il suivait du regard le filet de fumée, inquiet, semblait-il, de la direction du vent. Très myope, il arborait de grosses lunettes qu'il ôtait parfois pour en essuyer les verres, et il promenait alors autour de lui un œil doux et diffus d'une insoutenable candeur.

Avec le recul du temps et tout ce qu'on sait aujourd'hui, on doit admettre qu'il ne se moquait nullement de ses employeurs. Il avait pris son travail à cœur. A tel point qu'il ne pouvait se résoudre à l'expédier comme un gratte-papier les pieds au chaud. « Ce n'est pas une rubrique que j'envisage mais un code », expliquait-il. Il ajoutait, croyant préciser sa pensée : « Un texte peut se jeter par la fenêtre mais le contraire ne s'est jamais vu. »

Un peu hermétique pour une municipalité. Celle-ci s'impatientait, trouvant le temps long et la réflexion coûteuse. Et moins on voyait venir le cadastre, et plus l'attente devait nouer les nerfs du principal intéressé. On en est réduit aux conjectures car il se livrait peu. Mais il nous paraît qu'il était en proie à la fatigue, pis encore, à l'inhibition.

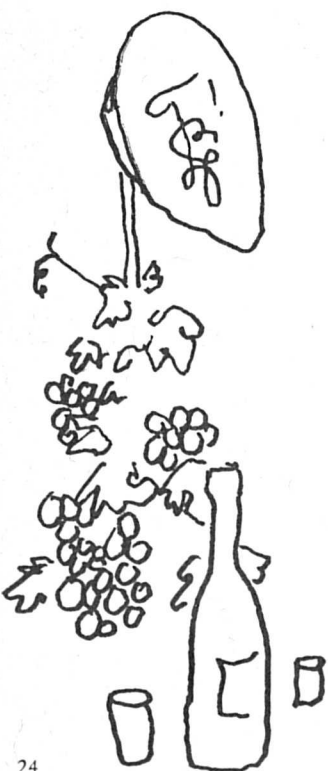
A qui se confiait-il ? On croit qu'il se sentait le plus libre au contact des paysans ses aînés, Anniviards avant tout, à qui il vouait une affection virile. En leur compagnie il ne bégayait pas parce qu'il n'appréhendait pas de bégayer. Avec eux il entretenait de longues conversations. Tout comme Töpfer, il s'instruisait en les écoutant. Dans la vallée il a laissé de solides amitiés et

un refuge idyllique : un groupe de mazots agrémenté de pins et mélèzes, d'une rocaille, d'un bassin de bois. Ces gens d'en haut, toujours en chemin pour aller cultiver de-ci de-là leurs propriétés, dont une bonne partie se trouve dans la plaine, le comprenaient mieux que les citadins. Ils mesuraient la complexité de sa tâche, approuvant qu'il ne l'entreprît pas à la légère puisqu'il faut bien que la récolte mûrisse avant d'être engrangée. Du reste ils ne payent pas leurs impôts en ville.

Les saisons succédaient aux saisons. Par monts et par vaux le poète allait réfléchissant toujours avec intensité, ami des cloches des carillonneurs, épris des cadrans solaires. Tantôt observant la courtilière, tantôt fouillant une grotte, tantôt remuant les vieilles pierres qui conservent les secrets du passé. Nos parages sont si vastes et si beaux. Il lui aurait fallu plusieurs vies pour les interroger et en faire le résumé qu'il entendait. Si, peu d'années somme toute après le début de son activité, il n'avait eu une illumination....

## Eurêka

Etrangers de passage, si par hasard le ciel est à l'orage, réfugiez-vous au café, mais choisissez celui du poète. N'importe qui peut vous l'indiquer. Vous n'y perdrez pas votre temps. Vous apprendrez les détails de la découverte. Vous n'avez qu'à questionner l'aubergiste. Il vous montrera la table ronde où son ancien client a gravé son nom. Il vous racontera tout. Il vous mon-





trera même un béret de Belles-Lettres. A vous de savoir si tous les bérets se ressemblent. A vous de retourner celui-ci pour examiner les signatures qui en décorent l'intérieur.

A cette table tailladée le poète s'asseyait chaque jour. Il bourrait méthodiquement sa pipe, il lisait, écrivait, fumait. Il avait le vin sombre, de plus en plus sombre à mesure que le temps passait et que la difficulté de sa tâche le pénétrait jusqu'à l'obnubiler. En général, il se taisait. Parfois il riait, d'un rire bizarre. Un gros rire saccadé, sans grâce, et pour s'en excuser : « Si le rire est le propre de l'homme, opinait-il, plus l'homme est civilisé et plus son rire est mécanique. N'y cherchez pas l'humanité, c'est un exutoire, une grimace. Songez aux masques étrusques. Le rire étrusque, voilà mon rire. »

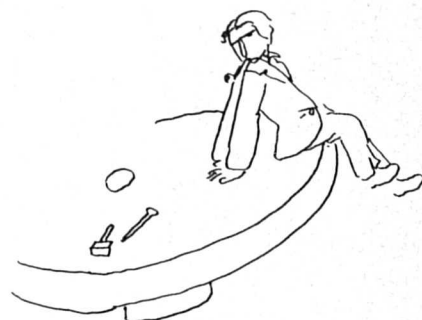
Venons-en au fait. Le poète gravissait souvent la colline pour embrasser d'un coup d'œil son enfer. La meule s'y trouvait déjà. Ce jour-là il s'avise d'y poser le pied et, sitôt debout sur la pierre, de pirouetter de plus en plus vite, en récitant ce passage d'un de ses auteurs favoris :

*Celui qui du sommet de l'Etna promène à loisir ses yeux autour de lui, est principalement affecté par l'étendue et par la*

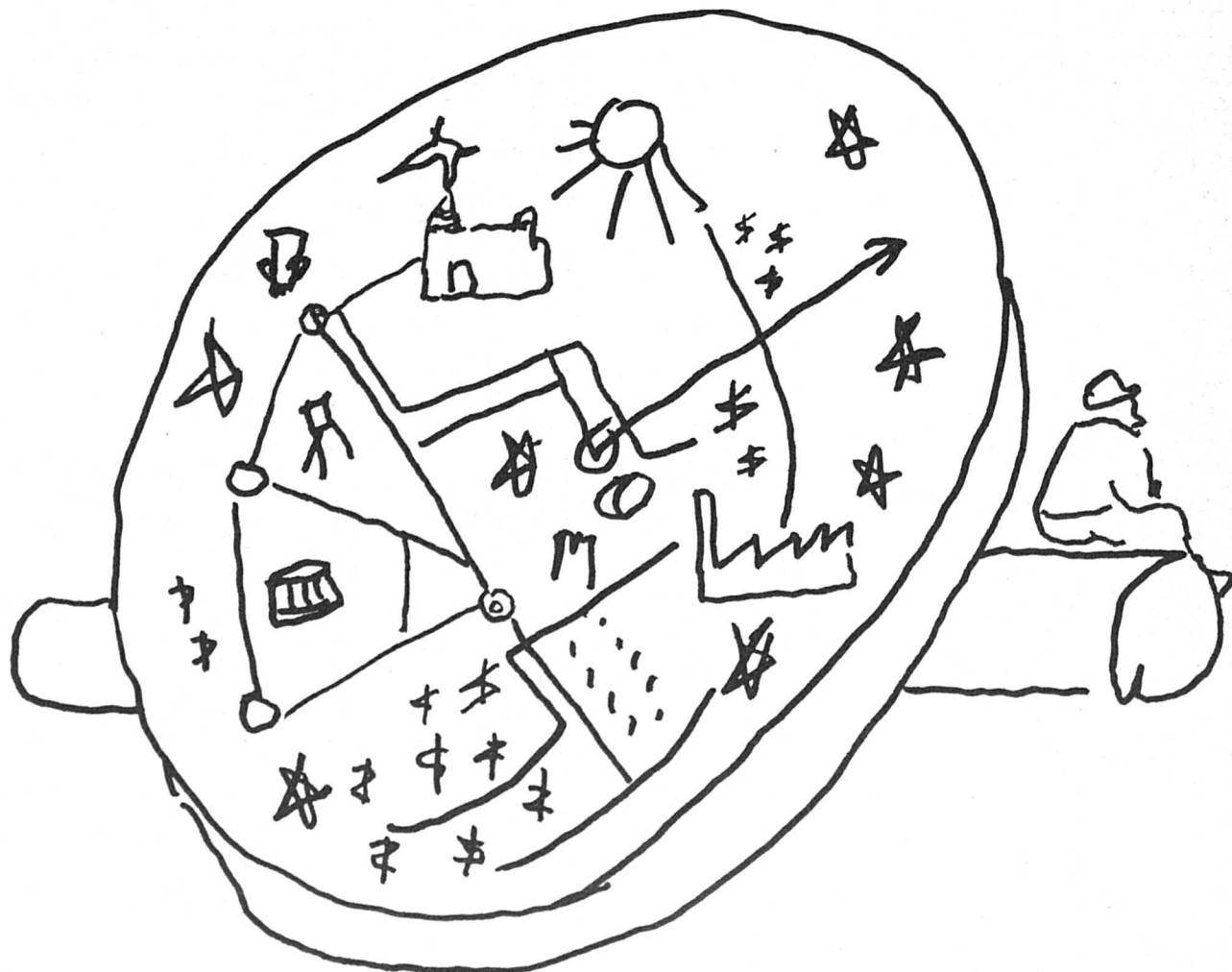
*diversité du tableau. Ce ne serait qu'en pirouettant rapidement sur son talon qu'il pourrait se flatter de saisir le panorama dans sa sublime unité. Mais comme sur le sommet de l'Etna aucun homme ne s'est avisé de pirouetter sur son talon, aucun homme non plus n'a jamais absorbé dans son cerveau la parfaite unité de cette perspective, et conséquemment toutes les considérations qui peuvent être impliquées dans cette unité n'ont pas d'existence positive pour l'humanité.*

Comme le poète n'avait pas cessé de tourner rapidement sur lui-même au long de la tirade, il ne put en dire la fin sans se sentir étourdi. Pour un peu il basculait. Mais, regardant à ses pieds, il lui sembla que le paysage circulaire qu'il portait dans la tête tombait tout à coup avec un bruit saisissant sur le granit où il avait manqué s'étaler lui-même. Et alors, transporté, le front haut, libéré du vertige, il se serait écrié : « Euréka ! »

C'est du moins la version qu'on vous servira avec vos trois décis. Véridique ? A vous d'en juger. De toutes façons, ces circonstances sont mineures. C'est la suite qui importe. Tout au plus pourriez-vous objecter qu'Edgar Poe ne semble pas avoir pensé au ballon. Mais attention ! Si l'aubergiste, joignant le geste à la parole tente, ainsi



qu'il le fait encore trop souvent pour son âge, de grimper sur sa table ronde pour faire la toupie, retenez-le, pour ne pas risquer de recevoir à un moment donné ce paquet sur la nuque.





Bref, ayant reconnu le parti qu'on pouvait tirer de la meule, le poète la fit cimenter au centre du pavillon puis, armé d'un burin de marbrier, il se lança dans une entreprise frénétique. Toute son énergie rentrée explosait. Pendant plusieurs mois il resta enfermé là, se faisant apporter sa nourriture, dormant sur place, refusant même de descendre en ville pour lire son courrier ou tou-

cher son traitement. Il se dénouait jusqu'à briser l'outil. Aidé du géomètre, il reportait sur la meule tous les accidents du sol, les creux et les bosses, la rivière, et toutes les saignées et les verrues artificielles dues à la main de l'homme, les routes, les constructions et jusqu'aux clôtures des jardins, jusqu'aux limites précises des champs. Mais pour tracer celles-ci, sujettes à mutations, il se contenta d'une bonne peinture à l'huile. Le tout bien sculpté, poli, verni, avec un gros poisson de céramique dans le lac, les armoiries de la ville en marqueterie et d'autres astuces et ornements, était du plus bel effet. Tout au plus pouvait-on discuter l'exactitude du plan de la ville. Par souci d'urbanisme, l'auteur avait corrigé le réel par des places et des avenues, des dégagements à venir.

### Les républiques sont ingrates

Le nouveau cadastre enfin prêt, il ne restait plus qu'à le faire reconnaître par le maître de l'œuvre avant l'inauguration. Vous aurez bien pressenti, du côté de la ville, quelques flottements. Mais il est difficile d'imaginer une réaction pire. Le Conseil municipal fut outré. Le président se fâcha tout rouge. C'était une plaisanterie ! Le préposé, ce fumiste, n'avait qu'à plier bagage, et quant à ses derniers mois de salaire, il pouvait en faire son deuil.

L'autorité se trompait. La chose n'avait peut-être pas toute l'utilité administrative voulue, mais c'était une invention. En peu de temps, elle était réhabilitée. Le pavillon était devenu un

lieu de rendez-vous à la mode, et la meule un objet bien plus connu que le château Mercier.

Autour d'elle les comités siégeaient, les stratèges préparaient leur plan de campagne, les politiciens leurs offensives électorales. Elle servait de but d'excursion, de carte de géographie, d'autel, de table de délibérations et de table tout court, pour boire et manger.

Pendant quelques années, on s'efforça de la garder intacte et même de la tenir à jour. Mais les averses la mouillèrent. Les libations acides la décapèrent. Les raclettes la grattèrent. Elle n'en devint que plus authentique, et les reporters furent plus à l'aise pour écrire qu'elle datait de l'époque romaine.

Les régents lui amenaient leurs classes, Hermann Geiger ses élèves pilotes, le colonel Giroud ses jeunes lieutenants. Aucun étranger ne se serait avisé de traverser le pays sans la photographier. Aucun notable d'être reçu par les autorités sans aller lui faire ses dévotions.

Le dimanche, les cars déversaient leur plein de curieux au pied du mont et de longues files régulières se formaient de bas en haut tandis que le retour un peu plus tard éparpillait tout ce monde sur la pente dans les rires et le désordre puisque aussi bien la coutume interdisait de quitter le sommet sans avoir vidé de nombreuses bouteilles.

A un moment donné il fut même question de construire un téléphérique pour faciliter la visite. C'eût été jeu d'enfant pour M<sup>e</sup> Rodolphe Tissières que de réaliser ce projet. Une pétition l'en empêcha.

Les jeunes mariés continuèrent à gravir le sentier en se tenant par la main. Les stratèges à s'essouffler, les religieux à s'empêtrer dans leur soutane, les écoliers à chahuter en s'écorchant les genoux. Les députés à répéter leurs discours à la montée et à transformer à la descente leurs papiers en confettis. Autant en emporte le vent.

Mais quel merveilleux stimulant pour le tourisme ! Avec un certain monstre qui a défrayé la chronique, à peine moins grandiose que celui du Loch Ness, nous avions sur cette colline une de nos meilleures attractions. Quelle autre fut autant citée, décrite et commentée, reproduite sous toutes ses coutures, apprise par cœur.

L'esprit avait soufflé sur la meule, cet objet perdu, cette chose trouvée, et elle roulait à travers le monde.

Corinna Bille la traita en zigzag, Mme Zryd en scène de ménage, Palézieux en nature morte, André Marcel en passant et le pâtissier Jegerlehner en chocolat.

Maurice Chappaz en fit une saga, le président Troillet un arrêté, Pierre Darbellay une affiche. L'abbé Mariétan un itinéraire pédestre, Edouard Morand un potin, Henri Imesch une étiquette de bouteille, Jean Dätwyler une sympho-



## De deux choses l'une

L'ennui, c'est d'avoir encore la faculté de réfléchir. L'ennui, c'est ce besoin irrésistible de lucidité. L'ennui, c'est de se mettre à raisonner dès qu'une coupure vous retranche momentanément de la course...

Vous partez en solitaire pour le verger du coteau. Les branchettes taillées aux abricotiers doivent y être mises en tas. Pas de téléphone, pas de coup de sonnette, pas de liste d'achats à méditer, pas de film d'avant-garde dont les bribes vous trotteraient en tête depuis la veille, et dont il faudrait dégager le sens, le contresens et le non-sens.

Rien. Vous êtes là l'après-midi, le dos courbé, le cœur paisible, les méninges au repos. Aucune envie d'écrire, la joie du printemps étant incommunicable.

Est-ce la vue de ces arbres rigoureusement élagués ? De cette végétation soumise à la volonté du jardinier ? Est-ce, à la pause de quatre heures, quand on s'assied dans le pré incliné vers la plaine, parce qu'il suffit de déplacer son pied pour escamoter, du paysage en contrebas, l'agitation de la route cantonale ? La nécessité vous vient tout à coup de repenser toutes vos notions, toutes vos actions.

Des questions surgissent, vous voulez y répondre sans influence extérieure, vous voulez y voir clair.

Réfléchir, par exemple, à partir d'évidences contrôlables et de la statistique trouvée sur le journal qui protège le fond du panier ; on vit plus longtemps de nos jours qu'autrefois. A quarante ans, nos arrière-grands-mères n'avaient plus que quinze années devant elles. Maintenant, quarante ans représentent à peu près la moitié de la vie d'une femme.

Passons sur les chiffres, gardons les faits. Il y a donc actuellement une quantité importante de femmes entre quarante et soixante ans.

Où sont-elles ? Que font-elles ? Que désirent-elles ? Que valent-elles ?

Autour de vous, elles travaillent dans leur métier ou leur famille. Elles sont dévouées, capables, expérimentées. La plupart d'entre elles apprécient une liberté d'action qu'elles ont su conquérir pour nous dans leur jeunesse. Elles ont subi les sarcasmes réservés aux premières automobilistes ; elles ont été les premières skieuses en pantalon, les premières ménagères à oser disposer d'argent de poche.

Cela, c'est la réalité. Voyons la fiction. Passé vingt-cinq ans, les femmes n'existent plus. Cherchez-les dans les journaux de mode, la littérature marchande, les textes et les illustrations : disparues. La presse, la publicité, la télévision répandent à jet continu l'image standard d'une femme à la beauté impersonnelle, aux caractères infantiles. Des photos-magazines à la mode fillette, tout contribue à rendre insupportable la vue de la maturité.

Qui nous mène, et où ? Disons-nous toujours A et Bêê sur commande, sans protester selon notre intuition ? Car il me semble qu'il y a mieux à offrir en modèle à nos filles que ce prototype exclusif de la femme-enfant.

De deux choses l'une. Ou bien les femmes d'aujourd'hui existent, diverses et intéressantes. Dans ce cas, voyons, que l'on en tienne compte en parlant ou en écrivant pour elles, ou en leur nom !

Dans le cas contraire, que l'on nous remette en lisières, que l'on nous dénie toute intelligence et qu'on nous laisse dès seize ans au regret de n'avoir pas su être Lolita.

J. F. 7 a.

nie et Maurice Zermatten tout un roman.

Quant au Dr Wuilloud, il osa ce mot inouï : que c'était une vraie meule.

### Où est-elle ?

Puis un jour, après avoir rendu d'excellents services pendant plusieurs lustres, la table cadastrale disparut. Dans quelles circonstances ? C'est un rébus. Vengeance ? La ville n'ayant pas soldé la facture, les alliés alpicoles du notaire auraient dépêché un commando pour reprendre la meule... Lucrèce ? Faudra-t-il admettre qu'elle a été vendue, comme l'insinuent les mauvaises langues, à un riche collectionneur. On stigmatise assez l'intervention des mercantis qui vident peu à peu le pays de ses antiquités. Mais, selon d'autres suppositions, plus fantaisistes

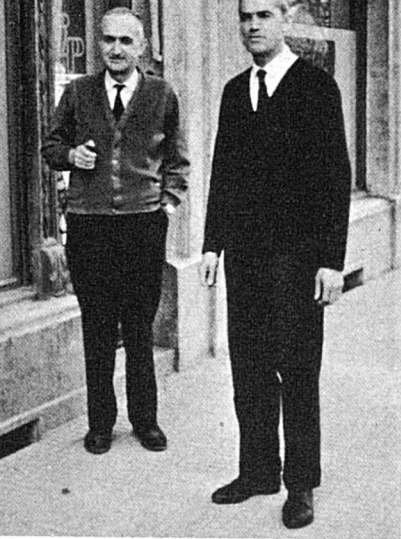
encore, les Japonais l'auraient volée pour en faire un parc impérial... Le plus plausible reste évidemment que, lors du grand tremblement de terre, arrachée à son support, elle ait roulé jusqu'à la rivière où elle repose, ensevelie sous le gravier. Quoi qu'il en soit, elle n'est plus là, et c'est une grande perte pour le tourisme.

Il se peut qu'on la retrouve une fois, au fond de la rivière, sous une vigne ou dans un musée d'Amérique. En cas de découverte, la rapporter contre récompense au bureau du journal.

Bojen Olsommer.







Les éditeurs-imprimeurs Pierre (à gauche) et Georges Pillet

## M. Pierre Pillet

maître imprimeur et coéditeur  
de la revue « Treize Etoiles »

2 avril 1966

Par un jour sans nuage, la terre s'est refermée sur la dépouille de notre cher Pierre Pillet, à qui la foule de ses amis était venue rendre un dernier hommage à Martigny. Ainsi nous est enlevé, dans la force de l'âge, à cinquante et un ans, non seulement le praticien dont le métier sûr et sérieux a contribué à la renommée de l'imprimerie Pillet, mais aussi un des plus fidèles artisans de la revue. Un de ceux à qui elle doit réellement d'exister et d'avoir tenu contre vents et marées. Il veillait jalousement sur elle. C'est lui qui chaque mois revoyait nos textes. Il était le gardien de l'orthographe et de la bienséance. Il embrassait l'ensemble et le détail, il se réjouissait avec nous de la qualité de telle contribution, mais discutait telle autre en demandant des retouches. Depuis de nombreuses années sa santé était altérée, et beaucoup plus gravement qu'il n'y paraissait. Malgré cela il poursuivait sa tâche, peu communicatif mais accueillant chacun avec une grande gentillesse. Il avait un caractère stoïque, et qui l'a jamais entendu se plaindre ? Pourtant, à l'assombrissement de sa mine, on voyait qu'il souffrait. Il était doué d'un humour délicat et d'un grand cœur. Toutes les ressources de l'éducation et de la courtoisie étaient réunies en cet homme, dont elles rendaient l'abord agréable et aisé, en maintenant une certaine distance. Quelle tristesse de l'avoir perdu. « Treize Etoiles » lui doit beaucoup. Elle lui conserve un indéfectible attachement. Pour le prouver, quoi de mieux à faire pour elle que de faire son chemin. Puisse-t-il en sourire dans un monde heureux.

B. O.

## Jugend im Schloss

Wenn du das Schloss in Brig besuchst, vergiss nicht nach dem « Pariserzimmer » zu fragen.

Es liegt im ersten Stock. Sicher ist es nicht, dass man es dir zeigt, denn es residiert nun die Sekretärin des Gerichtspräsidenten darin ; im Widerschein einer eigenen Atmosphäre kann sie ihrer Arbeit obliegen.

Das Paris des 18. Jahrhunderts « lebt » auf den Tapeten an den Wänden dieses Zimmers. Sie stammen aus Rixheim im Elsass und sind von der Firma Zuber hergestellt worden (laut A. v. Wolf Museumsdirektor in Sitten). Da wird ein Schiff vom Ufer aus, von Pferden gezogen, dort baden Menschen, ein Jäger mit Hund belebt die Landschaft an der Seine.

Im Hintergrund sieht man den Invalidendom, die Kirche von Notre-Dame. Alfred Grünwald, der die Skizze zu diesen Jugenderinnerungen gezeichnet, spricht von Heimweh nach Paris, mir kommt das Heimweh nach dem Elternhaus.

In diesem Zimmer wohnten neun Generationen der Familie von Stockalper, vom Grossen Stockalper bis zum letzten Besitzer des Schlosses, Josef (1868-1955).

Hier wohnte der Oberingenieur des Simplonunternehmens Ingenieur Brandt, dann ein anderer Ingenieur von Kager mit Familie (seine Tochter Erica, bekannte Malerin lebt in USA).

Im Pariserzimmer ist die jüngste Tochter von Josef v. Stockalper, Katharina verheiratete Guggenbühl geboren, in diesem Zimmer starb die junge Gattin, unsere Mutter Bertha geborene Seiler am 21. April 1909. An diesem Tag wurden sechs Kinder mutterlos, das jüngste, eben genannte, war erst elf Monate alt.

Später war das Pariserzimmer Gastzimmer : Monsignore Rossi von Stockalper aus Rom, junge Paare aus der Familie auf der Hochzeitsreise, Enkelinnen von Marie Stockalper verheiratete Graven, von Amalia, verheiratete von Chastonay, von Anna verheiratete Blaesi, Nichten und Neffen aus der Familie Seiler, die den Onkel Peppino besuchen kamen.

Paris, das auf deinen Wänden auflebt, hat wohl auch manchen unserer Gäste angeregt oder waren es die Erinnerungen, von denen wir unsern Gästen erzählt, die sie nachdenklich stimmten ?

Wänden auflebt, hat wohl auch manchen unserer Gäste angeregt oder waren es die Erinnerungen von denen wir unsern Gästen erzählt, die sie nachdenklich stimmten ?

Die Farben haben der Wallisersonne getrotzt. Der Blick vom Pariserzimmer, das auf der Westseite liegt, geht hinaus in den Schlossgarten, hinüber nach Glis. Früher ragten noch die stolzen Pappelbäume der Gliserallée ins Blickfeld, heute haben Dächer neuer Siedlungen ihren Platz eingenommen.

Brig verändert sich zusehends, auch das Briger Schloss hat eine Restauration erfahren, die es in neuem Kleid, mit modernen Einrichtungen — Lift, Heizung etc. —, « erstrahlen » lässt.

Wenn der Besucher des Stockalperschlosses das Pariserzimmer betritt, soll ihm etwas lebendige Vergangenheit entgegentreten.

Mathilde von Stockalper.



ALOYS THEYTAZ

# ANNIVIERS

## *Les origines et le passé*

Comment imaginer la vie des Anniviards en l'an 1500 ou 2000 avant notre ère ?

A l'époque des pérégrinations sémitiques entre le Nil et la Mésopotamie, ils en étaient à l'âge de la pierre.

Ils ne nomadisaient pas. Les gens de la mer n'avaient pas remonté le fleuve et la Rome antique n'existait pas.

Il faut penser à de petites colonies de pasteurs enclos dans leurs murailles naturelles, s'opposant aux incursions de l'extérieur.

D'où venaient-ils ? Nul ne le sait. Et pourquoi seraient-ils apparus tout à coup en nombre, alors qu'ils auraient tout dû créer à la fois ?

Des groupes minuscules ont dû s'élargir peu à peu.

C'est lorsqu'ils furent devenus un peuple — quelques centaines d'habitants — qu'ils se mirent à convoiter le bas coteau de la vallée du Rhône.

Il ne s'agissait pas encore de la plaine, vouée à la réplique de la Genèse.

Les gens d'en face, pasteurs comme eux, disposaient-ils de terres en suffisance, ou les Anniviards les leur ravirent-ils par contrainte ?

Les apports et les influences vinrent de l'ouest d'abord, puis du sud.

Les invasions de l'est, aux V<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, des Huns et des Magyars, n'ont pas dû toucher la région, car elles ne laissèrent nulle trace sur une civilisation gallo-romaine alors bien établie.

En dépit des apparences, les noms de lieux, qui auraient des significations précises en hongrois, reposent presque tous sur le latin, de même que les patois locaux.

Malgré des thèses bien accréditées aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et reprises encore vers 1932-1935 par le Dr Hlavats, ancien conseiller en chef du gouvernement royal hongrois, il faut renoncer à la légende.

Des réfugiés de Budapest (1956), les Dr Pater et Farkashazi, bien connus chez nous, restent persuadés d'une origine commune.

Nous ne voudrions pas les décevoir, mais une conversation d'une heure avec le Dr Ernest Schülé, philologue et romaniste établi à Crans, suffit à décolorer les plus beaux rêves à cet égard.

De la colline de Bude, en 1935, un coin du Danube m'est apparu, à travers les pins, sous l'aspect et les tons du lac de Géronde. Mais je revenais d'une visite chez le Dr Hlavats qui m'avait accueilli comme un frère de sang.



Adieu donc, vision de la Pusta, du lac Balaton ! Les tziganes qui vont aux Saintes-Maries-de-la-Mer ne sont pas les cousins des nomades anniviards.

Notre civilisation est romane et romaine.

Quant aux caractères asiatiques ou mauresques se lisant prétendument sur nos visages, ils relèvent des mystères anthropobiologiques plutôt que de mélanges ethniques successifs.

Pour nous être bercés longtemps d'orientalisme, nous nous réveillons aujourd'hui occitans. Ce n'est pas une déchéance. Du nomadisme comparé, nous tombons à la transhumance, cette autre similitude.

N'expliquons pas non plus des affinités celtiques, du fait des pierres à écuelles de Saint-Luc, Ayer et Grimentz. Tables de sacrifices druidiques ou simples cartes du ciel ?

Les colonies romaines ont laissé de plus sûrs témoins.

En 1883, les fouilles d'un hôtel de Saint-Luc mirent à jour une quantité d'objets d'art romains. Malheureusement, les investigations s'arrêtèrent à la limite exacte des fondations nécessaires.

Les Anniviards suivirent le sort de la Romandie, après l'apparition des Burgondes et des Francs, et celui du comté du Valais.

Les Alémanes qui s'imposèrent aux confins immédiats n'ont pas entamé les Anniviards, ni métissé leur langage.

Anniviers participa aux querelles des seigneurs (la Savoie et nos évêques) et passa finalement sous la juridiction de ces derniers.

L'ancien château de Vissoie, incendié puis détruit au XVII<sup>e</sup> siècle, et la tour carrée, abritèrent les seigneurs épiscopaux. Ceux-ci maintenaient l'ordre, rendaient la justice et percevaient la dîme.

Nos processions s'arrêtent encore devant les croix implantées sur les vestiges des potences, et chantent un « libera me » pour les âmes de nos ancêtres insurgés ou peut-être simplement justiciables de droit commun.

Le « Cordon de la justice » (magistrats et officiers en robes noires et rouges qui prennent place au chœur de l'église pour les offices solennels) est une survivance de cette époque. Ce sont les châtelains, majors et sautiers du temps.

Le manteau rouge est dévolu au sautier, aujourd'hui greffier du juge, mais autrefois détenteur du sceau du châtelain et non exécuteur des hautes œuvres, comme on le croit.

Les prémices (fromages d'alpage, produit de la quatrième traite après l'inalpe) sont les derniers témoins de la féodalité. C'est la redevance au curé du lieu, qui fait partie de son bénéfice. Elle existe encore, confirmée par le droit moderne à l'issue de litiges récents (1958). Ce « jus » bâti sur la coutume survivra à notre économie alpestre déclinante.

Pour le surplus, les Anniviards ne connaissent pas leur histoire ; les spécialistes n'en ont dégagé que des bribes. Les éléments gisent en vrac dans les archives cantonales et dans les « troncs » des sociétés locales et des bourgeoisies.

Il y avait peu de chroniqueurs. On n'écrivait à peu près que les franchises et les contrats. Les archives de familles, sur gros parchemin, ont servi à doubler cahiers et livres à des générations d'écoliers.

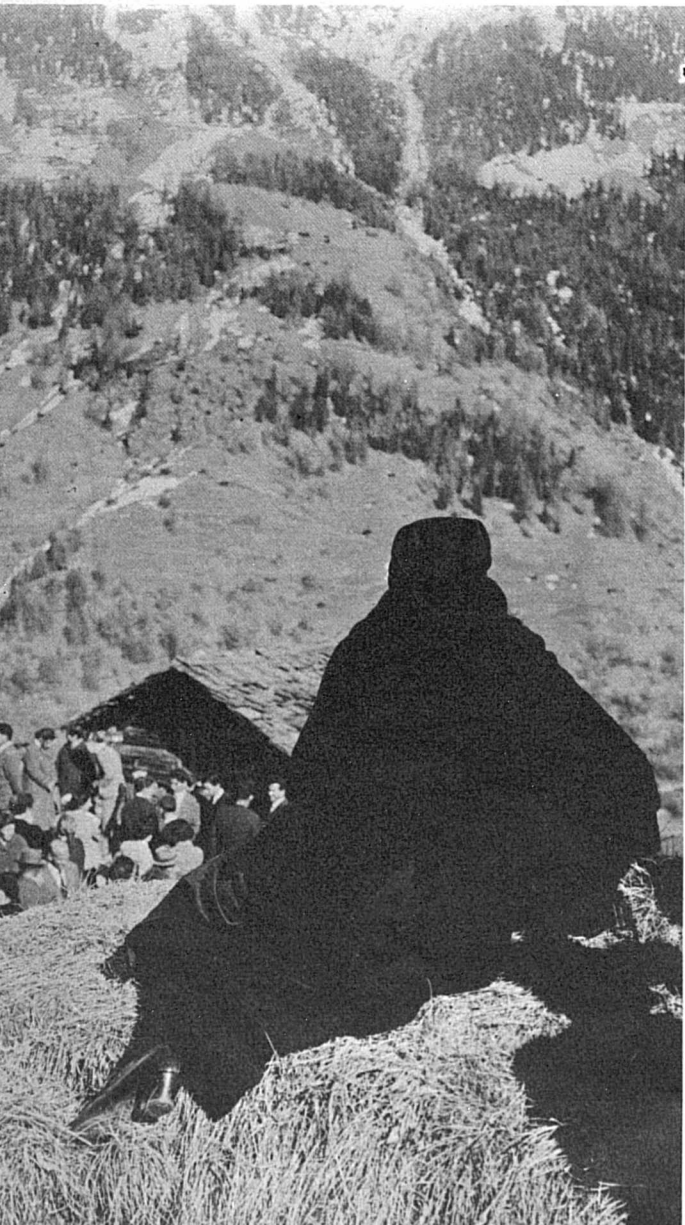
Les ressources du territoire se limitèrent longtemps aux produits carnés et lactés, et aux céréales.

Les Anniviards cherchèrent un débouché vers le coteau et la plaine, à cause des fruits et du vin, qui leur faisaient grandement défaut.

Des documents du XIII<sup>e</sup> siècle attestent que Noës (à l'ouest de Sierre) était déjà aux mains des Anniviards, gens du « quartier » de Saint-Jean pour la plupart. Leur itinéraire était celui de Vercorin, par le sentier de la chapelle de Bouillet. Soit dit en parenthèse, ce village, aujourd'hui voué au tourisme, était à l'un des bouts du nomadisme des Chalaisards, dont la parenté avec les Anniviards est si proche que la jeune station s'incorpore au destin touristique de la vallée.

Les Anniviards finirent par posséder la majeure partie des prairies et du vignoble de la rive droite du Rhône, entre Bernunes (près de Salquenen) et Cham-sabé (près de Noës).

Des achats amorcèrent cette occupation, mais tout nous incline à croire que la force prévalut sur le droit. De là peut-être l'aversion qu'affichent encore aujourd'hui







d'hui pour les Anniviards les gens des Noble et Louable Contrées de l'ancien dizain de Sierre.

Les compétitions pour les fonctions dizainales auront joué leur rôle. Anniviers détenait la sous-bannière et fournissait de bons magistrats.

Ajoutons que le service étranger n'a laissé que la maison Gillet, à Vissoie. Il n'y avait que très peu d'officiers. Les soldats relevaient des régiments de Courten et de Preux, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

### *Autarcie et nomadisme*

De tout temps, et jusque vers 1920, les Anniviards vécurent en autarcie quasi complète. Ils tiraient de leur sol et de leurs troupeaux la subsistance, le vêtement et la chaussure.

La plaine fournissait l'huile de noix, le maïs, le vin.

Ils ne devaient aux marchés que les épices et les pièces de soie.

Au début du siècle, le sucre et le café étaient un luxe extrême.

Les pérégrinations entre la vallée et la plaine étaient la conséquence de ce régime.

Tandis que leurs contemporains des autres vallées ne détachaient de leurs familles que la main-d'œuvre strictement nécessaire à la culture de la vigne, les Anniviards adoptaient un nomadisme quasi total.

Ils s'établissaient à demeure, pour de longs mois de l'année et pour toutes les activités terriennes, dans les faubourgs de Sierre qui sont Glarey, Borzuat, Zervetaz, Muraz, Villa, et plus loin, vers le couchant, Noës.

L'apparition périodique de ces montagnards n'a pas d'histoire. On sait seulement que leurs maisons de bois, en plaine aussi bien qu'en montagne, ont le même âge indéfini, qu'elles ont noirci sous les mêmes soleils,



qu'elles présentent le même type d'architecture et qu'elles répondent aux mêmes besoins économiques. Il y a d'abord la cave où l'on a le fromage, la viande séchée, le beurre, le vin, puis la grande chambre pour la famille ; on n'y passe guère que les heures du repos et du couvert, car la vie est sur les champs, les prairies, les vignes, les chemins.

Les chemins ! Voilà l'élément inséparable du nomade.

Ce n'est pas pour aller voir s'il existait un autre monde en dehors de sa vallée que l'Anniviard a taillé dans la paroi des Pontis, contourné le rocher partout où il pouvait, risqué l'avalanche et les chutes de pierres.

Il fallait monter les « barrots » de vin nouveau, conduire les troupeaux en plaine pour les pâturages d'automne, d'octobre à décembre.

C'est sous la neige, souvent, que le bétail effectuait le retour pour l'hivernage, en attendant le prochain « remuage » de février.

Le nomadisme d'automne et de printemps entraînait la famille entière, les ustensiles de fromagerie, le cochon, le troupeau. Le mulet faisait partie du voyage, car il avait son lot de souffrance à porter, puis à traîner dès que le chemin fût devenu carrossable.

Ce qui donnait le branle au « remuage » ce n'est pas le calendrier, mais l'état du ciel, l'approche des chocards, l'éclosion de l'anémone, le premier sifflement du merle.

On le sentait venir plusieurs jours à l'avance, comme s'il était dans l'air, ainsi que se prépare le départ des hirondelles. Puis tout le monde s'ébrouait à la fois, et l'on faisait une file interminable de chars et de bestiaux.

La « remontée » du printemps ne devait rien aux lois secrètes des migrations, mais à des nécessités particulières, comme l'épuisement des fourrages, la fin des travaux dans les « versannes ».





L'homme se dégageait alors de cette vie commune pour vaquer en solitaire à ses travaux.

Le « remuage », avec son rythme immuable, le pittoresque de ses convois et l'image du curé précédant la foule, bréviaire en mains, a peuplé de souvenirs les albums des touristes avant de devenir la vedette des illustrés.

On a fixé là une image qui était celle de tous les siècles depuis qu'il y a de la vigne et des troupeaux, hormis l'entassement de la famille sur le char à ridelles, qui n'eut qu'un siècle de grincements.

Ce nomadisme est déjà entré dans le domaine de l'histoire, tant les événements se sont précipités même dans cette haute vallée.

Le bouleversement est venu du dehors. On a commencé par bâtir sur les parcelles de prairies, à cause de l'industrialisation de la plaine. L'aire agricole s'est réfugiée à l'extrême périphérie. La culture de la vigne a

passé du type familial au stade industriel. Le vigneron vend sa vendange, il ne la met pour ainsi dire plus à cuver dans sa cave et le pressoir se rouille devant sa porte.

Un nomadisme partiel subsistera cependant, tant que l'extension urbaine n'aura pas entamé la dernière prairie et tant que l'Anniviard gardera pour la vigne le culte que lui rendaient ses ancêtres depuis que le noble plant existe sur les coteaux sierrois.

Il a seulement changé d'aspect. Si l'on ne voit plus la file de chars du « remuage », parce que le camion et la poste les ont remplacés, il y a encore un semblant de transhumance, pour quelques familles isolées.

Par sa rareté et son insolite, cette migration gêne fort le débit effréné du tourisme automobile lorsque le paysan n'a pas résolu d'arriver à destination avant l'aube. Il faut dire que l'Anniviard rend bien à l'automobile les amabilités que provoque la rencontre de la





machine et des bêtes ; il met son temps à ranger son troupeau au bord de la route, quand il ne laisse pas ce soin au bon vouloir de ses vaches et de ses génisses.

Car la route lui appartient.

Nul n'éprouvera autant que lui ce sentiment de possession exclusif, car cet objet, aujourd'hui aussi parfait que possible, est presque tout entier sorti de ses mains.

C'est lui qui a marqué le premier sentier sinueux, inadmissible en technique, mais parfaitement adapté aux conditions imposées par les deux couloirs abrupts des Pontis. Il a fait éclater des esquilles de roches au bout d'une pioche dérisoire, planté des poutrelles et des ponts de bois pour les passages difficiles, puis fait sauter par le feu et l'eau de vinaigre de plus grandes plaques de pierre. C'est là, suspendu le plus souvent dans le vide, qu'il a conduit son mulet durant des centaines d'années.

La première route de 1867 a emprunté presque partout son tracé à lui, et encore l'a-t-il construite en partie en corvées, par « quartiers » de communes. C'est ce qu'il appelait « aller aux viae ».

Ce que l'Etat a fait ? D'abord, qui est l'Etat ? Pour l'Anniviard, c'est une administration très lointaine qui se mêle de ce qui ne la regarde pas.

En 1867, il a donné un peu de poudre pour le tunnel.

Il est venu en 1955 avec ses camions de dynamite, pour ébranler toute la montagne, en élargissant un peu une chaussée qui convenait fort bien au pas des bêtes. Il a marché sur les brisées du nomade parce qu'il y avait là-haut un barrage à édifier.

Le nomadisme a ouvert la voie du tourisme et de l'industrie hydro-électrique au val d'Anniviers, alors qu'il ne voulait être qu'un instrument de l'agriculture dans une économie autarcique.



### *Mœurs et coutumes*

En plus du grand « remuage » Sierre-Anniviers, il y avait les saisons des mayens. « Tot l'ann in viae », toute l'année sur les chemins. L'expression expliquerait le nom d'Anniviers.

Mais l'origine est autre. Elle aurait un rapport étroit avec une ancienne dénomination de la Navizence.

Ce mouvement perpétuel a conditionné la vie individuelle et sociale. Isolement et communauté s'opposent continuellement. Des communautés innombrables (confréries, sociétés pour l'entretien d'oratoires, de bassins publics, de chemins et clôtures, consortages d'alpages, de bisses, communes bourgeoises) réunissent une ou deux fois par an leurs consorts. Du fromage, du vin sont distribués. Les membres de ces communautés y trouvent le complément nécessaire à une très chiche subsistance familiale. On en revient gavé et guilleret,





après avoir fourni une prestation de travail parfois symbolique.

Les confréries et les oratoires entretenaient un petit vignoble, de même que des sociétés de « Cible » plus récemment.

Plusieurs de ces communautés subsistent. Le vigno-  
lage se fait en musique. Longtemps, à part le chant  
d'église, ce sera le seul moyen de charmer l'oreille des  
Anniviards, qui, selon J. Jegerlehner, se révèlent aller-  
giques aux rythmes et aux sons. « Unmusikalisch », dira  
d'eux cet auteur qui les a étudiés au début du siècle.

Les manutentions de caves, le transport des vins,  
l'approvisionnement domestique, tout cela créa une  
ambiance de joie débridée qui pouvait aller jusqu'à de  
véritables excès dans le burlesque et la farce. Un qui-  
dam introduit son mulet dans la « chambre » où il y a  
la commode armoriée et marquetée. Il le fit ruer contre  
ce meuble-souvenir jusqu'à « briquement » com-





plet, pour démontrer à la femme que le chef de famille n'a pas de remontrance à subir ni de leçon à recevoir. Un autre engage un compère à entrer dans le lit conjugal pour avoir le prétexte de l'expulser ensuite à grand fracas et le suivre dans une cave où il achèvera la veillée.

« C'est les premiers jours qu'il faut leur mettre le bâton », disaient les hommes en parlant de leurs compagnes, appelées « lè drôle », ce qui signifie drôle, étrange.

Un farceur, toujours à la dévotion de Bacchus, revient à la maison au milieu du jour en pleurant. Inquiétude de l'épouse :

— Qu'est-ce que tu as pour un malheur ?

— Je pleure parce qu'on m'accuse partout que j'ai une bonne femme.

La sensibilité féminine s'est émoussée à cette dureté séculaire. La perte d'un mulet fut souvent une catas-

trophe économique plus grande que la disparition d'un mari à la cinquantaine. On connaît l'histoire qui pourrait être d'Anniviers. Le mari et le mulet sont mobilisés depuis sept mois. Les soins de la campagne reposent sur l'épouse qui demande au général un double congé, « à cause des foin » : « Si vous pouvez pas donner congé à tous deux, laissez-moi au moins venir le mulet ! »

Un jour, il y a un accident en forêt. On annonce à sa femme la mort de Benjamin. Après quelques pleurs étourdissants, elle sanglote encore ces mots, dus surtout au désarroi : « Est-ce qu'on a au moins retrouvé le bidonnet ? Il était tout neuf ! »

Lorsqu'il voulait punir « ses femmes » (l'épouse et la fille), qui opposaient ensemble une conjuration pas toujours justifiée, un Anniviard les obligeait à porter l'une le havresac, l'autre le lourd fusil à pierre. Elles



devaient obéir au commandement et faire l'exercice autour de la table...

Un autre, à ses femmes qui, à force de lourds travaux, s'étaient mises à boire : « Vous pourrez tirer à tous les tonneaux, sauf à celui-ci. » C'était le vase de « piquette ». Inutile de dire qu'il fut asséché le premier. Le procureur d'une bourgeoisie laisse dans la « tine » en vidange un pantalon de drap noir. On la remplit de vin nouveau. Quelque vingt ans plus tard, un autre procureur récupère l'objet hétéroclite. En attendant, le président, le député, le curé, l'inspecteur fédéral, le conseiller d'Etat, ont trouvé que ce tonneau n'avait pas son égal dans toute la vallée.

A propos des trois étapes du « remuage », citons encore cette anecdote. L'instituteur demande à un élève combien il y a de Dieu. « Trois, monsieur le régent ; un bon à Saint-Luc, un moyen à Niouc et un mauvais à Gillieux. »

Le vin rend joyeux, disions-nous. Les fifres et tambours jouent sur la place, un jour de Fête-Dieu. Des soldats se mettent à danser avec des jouvencelles extraites de la foule compacte des spectateurs.

Le curé se lève, frappe de sa coupe sur la table dressée sur la place pour les magistrats : « Je ne veux pas, je ne veux pas et je ne veux pas ! » L'ordre est rétabli lorsque les soldats poursuivent la danse entre eux.

Était-ce à cette occasion que le juge des « quatre paroisses », comme il disait, avait tenu ce discours :

— Par ce jour tout embourré de bourre, quand j'ai entendu le coup de canon, je me suis dit : « C'est la Fête-Dieu ! On a promené Mossieu le Christ à l'entour du château et nous voici réunis pour boire une coupée et manger un morceau. »

» Chers soldats, conduisez-vous en vaillants Japonais et non pas en lâches Rousseaux.

» J'ai dit. »

Lors de la consécration d'une église, le chef du diocèse est là avec son vicaire général, des chanoines, le chancelier, l'économe, alors chamarré comme un chambellan, un autre juge, « manjor de table », selon son expression, inaugure sa fonction par ce préambule : « Mossieu l'Evêque et toute votre clique ! »

A un vicaire qu'ils osaient plaisanter à cause de sa trop grande simplicité, des jeunes gens demandent :

— Est-il vrai que l'on peut faire apparaître le diable ?

— Oui, oui, on peut assez le faire venir, le diable, mais après, c'est le diable pour le faire partir.

Le vin rend polisson.

Il ne s'agissait pas de laisser jeunes gens et jeunes filles sans surveillance aux mayens, ou à Sierre.

Lorsqu'un « accident » survenait, le curé publiait en chaire le nom de la coupable et victime, qui devait s'avancer vers l'autel de la Vierge, une gerbe de paille à la main.

La dernière publication de ce genre remonte à 1909, sauf erreur. Elle fit trop de bruit pour qu'il ne fût pas mis fin à cette coutume.

Les curés furent longtemps les seuls intellectuels de la vallée. Chacun marqua profondément la conduite du peuple, jusque dans le choix des prénoms de baptême. Un tel suscita des références à l'Ancien Testament, avec les Misaël, Sarah, Judith, Daniel, Samuel, Moïse, Jérémie, un autre au Nouveau Testament avec Pierre, Paul, Jean, Joseph, Marie, Marthe, Madeleine.







On doit à la patrologie des Jérôme, Augustin, Antoine.

L'Anniviard était ingénieux et inventif. Un Caloz a construit des orgues de bois à Chandolin et à Muraz-Sierre, des édifices publics (églises) ; une horloge aux mécanismes de bois fut montée à Mayoux, il y a plus d'un siècle.

Il aurait été artiste sans le nomadisme, qui ne lui a pas donné le goût de la belle demeure, du beau meuble. Où installer un établi, où se trouvait la maison principale ?

Il faisait tout de même du meuble pratique, des outils, de la vannerie, de la boissellerie, et tout particulièrement des ustensiles de cave et de fromagerie. Il confectionnait parfois son propre cercueil.

La sculpture se concentrait sur les croix des cimetières, ce qui fit dire au Dr Fischer qu'il y avait une « Ornamentik » commune chez les Anniviards et les Hongrois.

La vie isolée des mayens faisait naître des légendes. On croyait aux revenants, aux processions lunaires de pénitents. Tout accréditait le mystère : le glacier, le torrent, l'avalanche, le hululement des chouettes.

Les chroniqueurs citadins en ont ajouté, en particulier Mario, de Genève, d'agréable mais néfaste mémoire, à cause de ses fioritures.

Très croyant ou crédule, l'Anniviard n'était pas toujours orthodoxe. Vers 1830, le dernier cortège des fêtes de Mai mêlait la Vierge et le dieu-soleil.

La naissance du printemps donnait lieu à des ripailles peu compatibles avec l'austérité et la pauvreté habituelles.

Au début du siècle, les fils de famille que la règle commune ne pouvait contenir dans les limites de l'honneur et de la morale, étaient expédiés vers les Amériques. L'un d'eux, embarqué au Havre par deux notables, s'en retourna plus vite que ses cerbères. Lorsque ceux-ci revinrent, contents du devoir accompli, notre homme coupait du bois sur la place du village.

Le patois n'a pas de nuances pour exprimer les délicatesses de l'amour, les remous profonds de l'âme. « J'avais du goût pour cette fille », disait le père d'une jeune personne enlevée au plus bel âge.

Le soleil descend sur un convoi funèbre. « C'est quand même des beaux jours », dit l'un des proches, probablement un gendre.

« Je vais me marier », confie ex abrupto à ses parents l'aînée de la famille, qui serait encore indispensable au train domestique. On s'étonne autour d'elle :

— Avec qui ?

— Avec Jean du Bouillet.

— On ne t'a jamais vue avec lui. Il t'a demandée ?

— Non, non, l'a rien dit. Mais me pousse, me rit, me jette des boussillons par derri...

Il y a de la jeunesse sur les billes de bois qui sèchent au soleil d'avril, en bordure de la place. Remontrances maternelles. La jeune fille : « Il m'a touché qu'à l'épaule. C'est pas le... sexe ! » — Chez les filles, tout est... sexe.

Le fiancé peu fortuné qui ose élever ses regards sur l'héritière est accueilli par des quolibets : « Il n'a pas d'« habert »<sup>1</sup>.

Les premiers touristes étaient appelés « les voyageurs », les « mossieurs », les « étrangers ». L'indigène en avait une profonde vénération. Du moment qu'ils étaient habillés « en dimanche », il n'y avait pas de



hiérarchie pour lui. Dans son admiration, il confondait les princes et leur suite.

Mais il ne s'en laissait pas toujours conter. A un touriste qui lui demandait s'il y a beaucoup de simplets dans le pays, Misaël répondit : « Oui, surtout en été. »

Très hospitalier, l'Anniviard ouvrait souvent sa cave. Parmi les convives, il y avait des grands du monde. On murmurait :

— L'ex-reine de l'Italie.

— Quoi ? disait le maître de céans. Je t'en donnerai de la reine d'Italie, moi, j'en ai vu d'autres !

Cela finissait par des tapes sur l'épaule de l'illustre hôtesse.

### *Signes d'altération*

A la fin du siècle dernier, l'Anniviard s'aperçut qu'il pourrait gagner quelque chose sur le prospecteur des mines, le futur hôtelier, les premiers « voyageurs ».

<sup>1</sup> Habitation.

Heureux ceux qui étaient retenus pour le percement de galeries à Prilet, Bourimon, Garda-Bordon, Zirouc. Il y avait du plomb argentifère, du cuivre, de l'amiante, et même de l'or !

Des commanditaires recevaient des échantillons à Paris. Mais l'or dans sa gangue venait d'Australie. Les actions des mines de Grimentz montaient jusqu'à ce que l'on s'aperçut de la duperie.

Une interpellation à la Chambre française mit fin à l'aventure. C'était à la veille de la guerre de 1914. Les événements stoppèrent aussi le projet du chemin de fer Sierre-Zinal-Zermatt.

Des ouvriers indigènes s'engageaient pour le canal Vissoie-Chippis, aux côtés des Italiens. Le vicaire séparait les bagarreurs sur la place de l'Eglise, les soirs de beuveries.

Ils n'auraient jamais été en fabrique, à cette même époque. Le paysan méprisait le journalier.

Le voiturage pour les constructions d'hôtels paraissait plus noble, et principalement la conduite des landaus. Un ancien voiturier parle encore aujourd'hui d'un cheval « gris-souris » qui faisait des prodiges.

Des guinguettes apparaissaient dans certains villages. Des jeunes gens y perdaient leur cœur et leur maigre argent.

Il ne s'agissait là que de diversions à la vie traditionnelle. Mais ce furent les premières brèches dans le rempart. On allait passer du Moyen Age à l'époque moderne, d'un coup. Les vieux de 1920 ne reconnaîtraient plus leur monde aujourd'hui.

A noter que le nomadisme n'a pas mêlé les Anniviards aux autres contrées du dizain, jusqu'à ces vingt dernières années. Il n'y avait pas non plus de rapports étroits entre la vallée d'en bas et Saint-Luc et Chandolin. Il en existait même fort peu entre ces deux communes, pourtant très proches. De là des patois diversifiés quant au vocabulaire, du moins partiellement, et quant aux inflexions surtout.

### « L'exploitation des étrangers »

Le val d'Anniviers fut englobé dès le début dans la découverte des Alpes. Les premiers visiteurs, y compris Jean-Jacques Rousseau selon certains, ont fait affluer, par leurs écrits enthousiastes et des récits plus ou moins fantaisistes, des foules de touristes. Ils se logeaient à la cure et chez l'habitant.

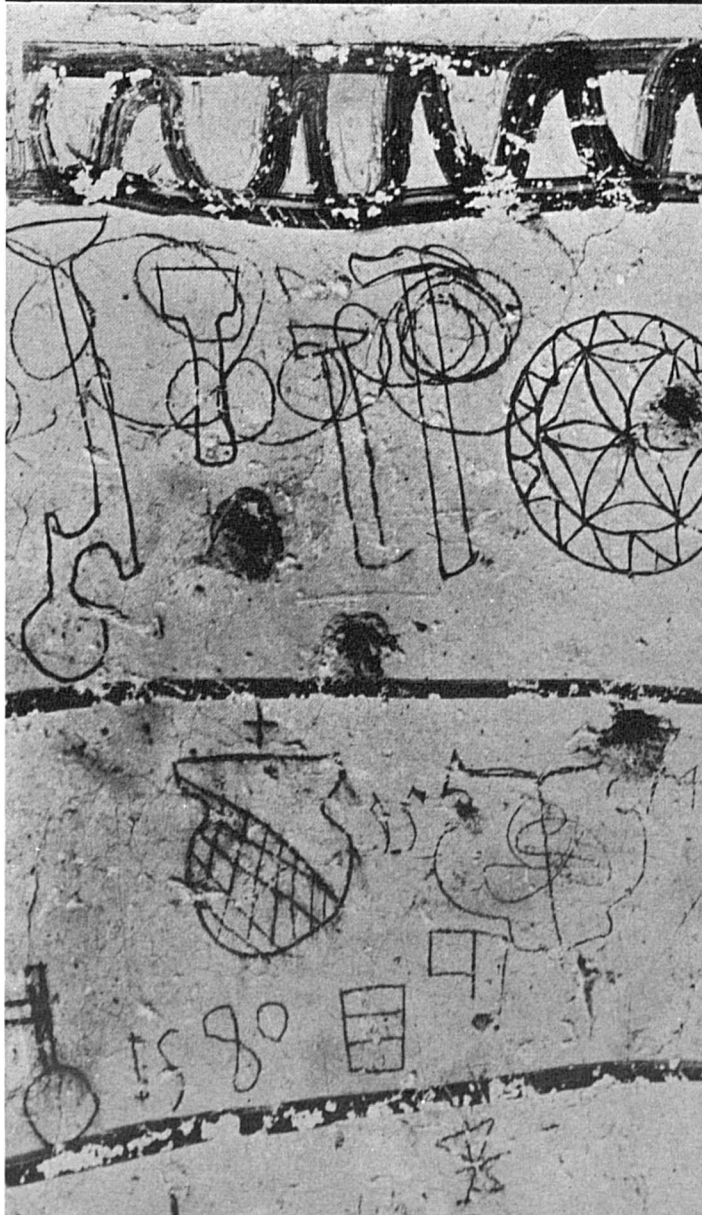
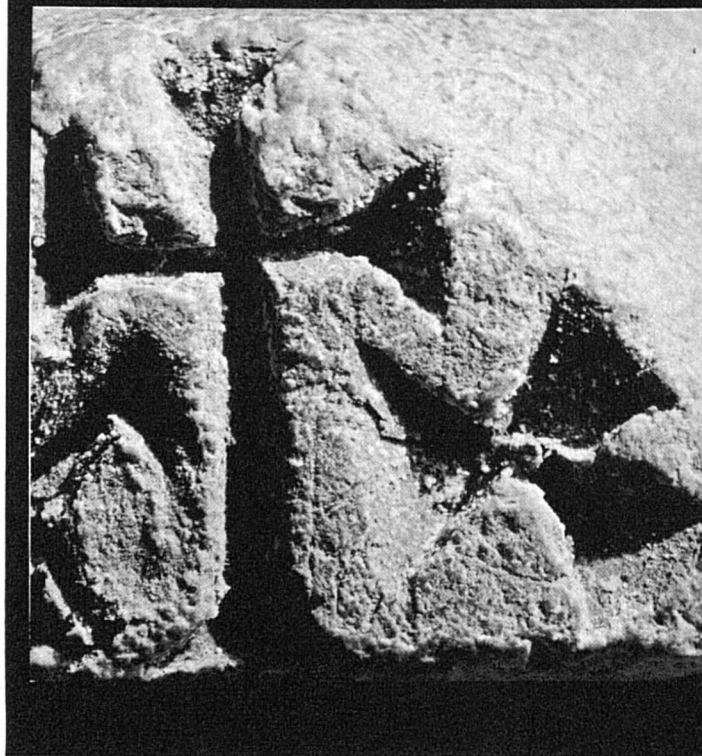
Des auberges se révélèrent nécessaires. Celles de Zinal, avec Julienne Epiney, et de Saint-Luc, avec Pierre Pont, sont contemporaines (1859). Des hôtels suivirent bientôt dans ces deux stations, puis en celles de Chandolin, Vissoie et Grimentz.

Edouard Whymper accorda autant d'attention à la vallée d'Anniviers qu'à celle de Zermatt.

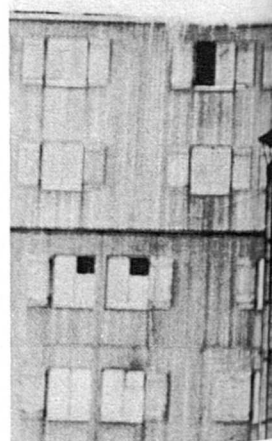
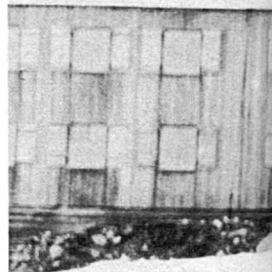
La conquête du Cervin, avec son terrible accident, fit prime sur la prestigieuse Couronne anniviarde.

Dans son jeune âge, Gabriel Pont fit deux fois le chemin Sierre-Saint-Luc avec Whymper, qu'il qualifia de jeune homme « réfléchi et plutôt taciturne ». L'Anglais séjourna également à Zinal et y engagea des guides.

Il y venait aussi de Zermatt avec l'« Allemand » (un Taugwalder, je crois), que les premiers guides anniviards n'aimaient pas, les montagnes du fond étant à eux et pas aux autres.











Les premiers hôtels se divisaient en appartements, pour le besoin des familles en séjour.

L'hôtelier était guide, généralement. Il engageait porteurs et muletiers. C'était une sorte d'entrepreneur qui se livrait à l'« exploitation des étrangers ». En réalité, il était si hospitalier et se liait si facilement à ses hôtes que ce sont ceux-ci, en réalité, qui imposaient leurs conditions. Il n'est pas devenu riche. Il lui fallait d'ailleurs conserver son train de campagne, qui constituait presque son principal revenu.

L'hôtel exerçait une sorte de fascination sur l'esprit des habitants. De là venaient quelques ressources en numéraire, et il y avait des « mossieurs », gens considérés du fait qu'ils disposaient de loisirs au moment où l'Anniviard faisait ses foins et ses sulfatages.

Une chanson en patois de l'abbé Joseph Zufferey (1905) dit, en parlant de la saison des mayens à Zinal (période hivernale) :

*Les Anglais vont l'été  
Et nous le froid du temps  
Eux pour se promener  
Et nous pour nous délasser.*

Ainsi apparaissaient déjà la causticité anniviarde et le sens critique.

Ces hôtes nous venaient pour le climat (Jegerlehner l'a proclamé « Windstill und Nebelfrei »), les sites incomparables par leur diversité, le grand alpinisme et une vie paysanne pittoresque : le mulet, les champs de blé, le raccard, les troupeaux, le remuage.

L'observation des habitants dans leurs travaux, leurs fêtes, entretenait leur intérêt.

Même le gendarme, en son uniforme d'apparat, attirait leur curiosité. Lorsqu'une dame voulut le photographier, il demanda quelques minutes pour aller quérir ses gants blancs. Il prit ensuite une pause adéquate en... joignant les mains derrière le dos ! « Vous pouvez y aller, maintenant ! »

L'estivant était sensible à l'ambiance que savait créer l'hôtelier dans sa maison. Après une semaine, il n'ignorait plus rien de la famille de l'« exploitant ». De là des séjours réguliers de dix et même cinquante ans, et une propagande parlée qui valait tous les prospectus du monde.

Ils retrouvaient d'une année à l'autre Innocente, Cyprien, la postière Marguerite, « Christumpick », Ambroise, types locaux familiers qui ajoutaient aux charmes de ces rencontres estivales.

Les cabanistes, comme Jean des Neiges (Vianin) et ses fils, Jean-Baptiste Salamin, étaient de la même trempe que les hôteliers de la bonne tradition. « Le client, premier servi après Dieu. » Pour gagner, certes, et pour faire plaisir.

### *Le virage Vacances pour tous*

Anniviers ne s'est pas départi de ses traditions, mais le professionnel de l'hôtellerie a dû reviser son optique.

Il y avait les amortissements à faire, des rénovations à porter à ses édifices. Le personnel indigène devint de moins en moins disponible. Les longs séjours s'amenuisèrent. Le client devint moins sédentaire.

Une recherche constante d'équilibre entre les affaires et l'amitié parut faire croire un instant à du relâchement.

En réalité, le tourisme automobile a instauré une clientèle de passage parallèlement à celle de séjour.

Le pays lui-même affiche des changements. C'est à ce propos que nous parlons de virage.

L'agriculture, de moins en moins rentable, épie tous les signes de raccord : petites industries, tourisme plus étalé, artisanat.

C'est naturellement sur le tourisme que l'Anniviarde a jeté principalement son dévolu, avec toutes les activités annexes que cela comporte.

A une capacité de logement plus forte, à des liaisons routières plus sûres et plus rapides, s'ajoute l'équipement des stations en remontées mécaniques, pistes de ski, terrains de sports, places de parc, camping, etc.

On attend beaucoup des aménagements de la SET, à Zinal.

Vercorin a donné le branle, suivie de Saint-Luc, Chandolin, Grimentz, Zinal et Vissoie. Une route les reliera bientôt de Vercorin à Chandolin en passant par Grimentz et Zinal, ce qui permettra des périples en corniche.



Des sociétés, des particuliers, aidés de l'extérieur, rêvent de vacances pour tous par la construction de chalets à prix modeste.

Le week-end et les deux saisons, grâce aux sports d'hiver, donneront au tourisme un essor nouveau.

Conscients des difficultés inhérentes à un développement unilatéral, des hommes et des groupements se préoccupent du maintien d'un minimum de traditions paysannes.

Ils cherchent à limiter les atteintes au paysage, à freiner l'exode, à conserver un noyau paysan, à revigorer la vie villageoise.

Le mouvement est amorcé. Il suffit de quelques confrontations entre gens du pays sur le thème de l'unité anniviarde et de références aux goûts de la clientèle, pour accréditer des solutions heureuses.

Le pays trouvera des assises nouvelles après l'ébranlement momentané de ses structures. Il alliera les exigences d'un tourisme moderne à la pérennité des valeurs fondamentales.

C'est en ouvrant son esprit et son cœur à ces perspectives que l'Anniviarde sauvegardera son avenir.

*de la*







### Valais on ice

Cette gracieuse Valaisanne n'est autre que Mlle Ginette Scherer, de Martigny. Après avoir remporté toute la game des médailles suisses, elle a été invitée à se produire dans plusieurs revues étrangères en raison de sa grâce et de son talent.



### Acclimatation

Le petit zoo du Comte-Vert, près de Sion, était en fête l'autre jour. Biches, moufflons et daims gambadaient de joie à l'occasion de la naissance de deux chevrettes du Tibet. Nous voyons ici ces deux rejets et leur mère, avec le maître des lieux, M. Wim Ramkomout, le restaurateur bien connu.



### Une amie de « Treize Etoiles » disparaît

Mme Clara Durnat-Junod, connue pour ses aquarelles de haute montagne et ses écrits divers, est décédée à l'hôpital de Martigny. Vaudoise d'origine, elle avait été conquise par le Valais lors d'une excursion au glacier du Trient en 1925 déjà et s'était établie à Salvan. Très attachée à notre revue, elle y a publié des récits savoureux illustrés d'aquarelles.

### Inoubliable hiver

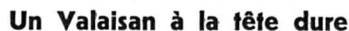
L'hiver 65-66 n'est pas près d'être oublié. Il a neigé jusqu'aux portes d'avril. Nombreux ont été avalanches et glissements de terrains, obligeant certains habitants de nos villages de montagne à fuir devant les éléments déchaînés.





On n'avait jamais vu pareille volée ! Ces charmantes Valaisannes et ces figaros rayonnants ont tous obtenu ce printemps leur diplôme fédéral de maîtres coiffeurs et coiffeuses.

Après une nouvelle visite d'experts (la flèche indique le professeur Piccard auscultant son œuvre), le pacifique sous-marin de l'Expo est parti pour Marseille vers un nouveau destin.



Les Valaisans ont la tête dure. On en a une preuve de plus. Ce gosse, qui s'en va caresser la chienne qui partage ses jeux, est tombé du quatrième étage d'un immeuble de Vouvry. Il s'en est tiré sans une égratignure. Le petit Hubert Pedroletti échappa en effet à la surveillance de sa maman, grimpa sur le rebord de la fenêtre et bascula dans le vide. Par chance, il alla s'écraser sur un tas de terre meuble, ce qui lui sauva la vie. Le voici, après sa chute, en compagnie de sa jeune maman et de Quinette, leur chienne.

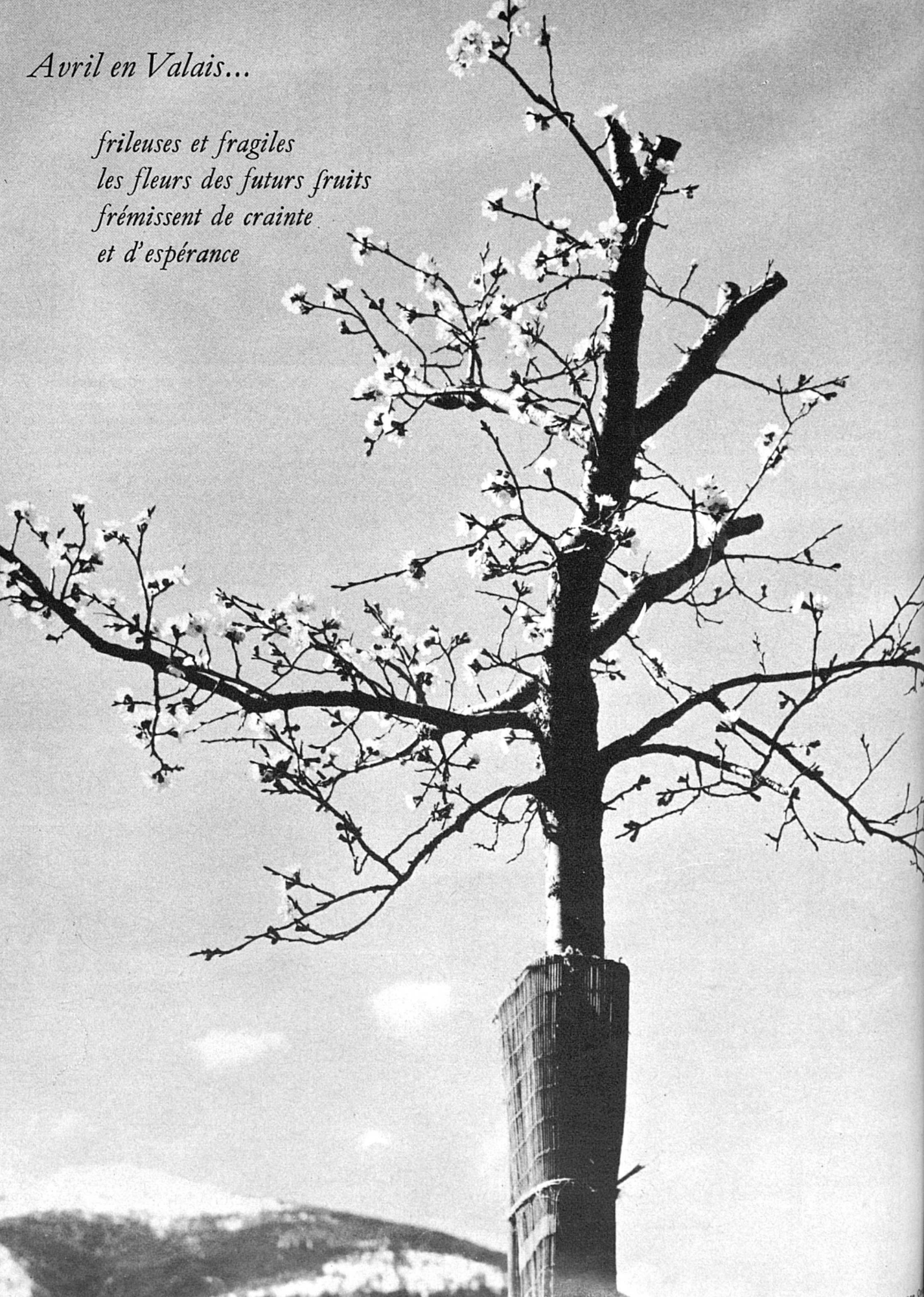
« Les défenseurs de la race d'Hérens vont-ils devoir bientôt remplacer les combats de reines par d'étourdissantes parties de stock-cars ? », se demandait l'autre jour un éleveur valaisan. Le refrain est connu : le bétail disparaît. Nous voyons ici Brunette, la dernière vache du bourg agricole de Saillon, franchissant pour la dernière fois la porte des remparts séculaires.





*Avril en Valais...*

*frileuses et fragiles  
les fleurs des futurs fruits  
frémissent de crainte  
et d'espérance*





## Billet du Léman

«Treize Etoiles» a déjà relevé l'allant et l'agrément des joutes qui ont rassemblé en janvier et février les protagonistes de l'émission Interneige organisée par l'ORTF et la TV suisse. Le dimanche 20 février, nous nous réjouissions, aux côtés de M. Barras, l'aimable président de l'Union valaisanne du tourisme, de saluer à Crans-Montana une victoire locale. Jean-Claude Bonvin et Léo Rigassi, son bras droit, avaient mis au point le déroulement de ces joutes qui furent interrompues, on se rappelle, par l'obstruction de masses de neige à l'énoncé des installations de La Plagne. Les talents d'improvisation ne cadrent pas avec les exigences de la technique.

Le dimanche suivant, une sélection bichonnée en secret et à souhait par Guy Lux rassemblait là-bas des superchampions de France, venus des deux Savoies et des Pyrénées; une des sœurs Goitschel avait répondu, comme Guy Périllat, à l'appel de la patrie; d'autres as avaient reçu leur ordre de marche et ils furent cinq à contrecarrer successivement la science des deux parfaits connaisseurs de l'alpe qui devaient répondre, à Crans, aux questions du jeu dit «intellectuel». Il fallut un Gspaltenhorn qui n'a pas tant fait parler de lui dans les milieux compétents pour donner à la France les points qui devaient avaler l'avance champérolaine.

«Le jarret terrassait l'esprit!» Quel beau titre pour un magazine à fracas...

Tant mieux pour Guy Lux et pour la cause qu'il défend avec une fougue bien sympathique, un brin cocardière. Comme disait le délégué de Crans à La Plagne: «Nous avons toute la France contre nous».

\* \* \*

Renseignements pris à bonne source, l'émission Interneige reprendra l'hiver prochain. Les stations qu'intéresse cette diffusion exceptionnelle seraient bien avisées de s'annoncer à temps à Genève — sans engagement de la part de la TV suisse, puisque Guy Lux tient les rênes; celles qui ignorent l'envergure de style international auront le champ libre pour leurs débuts.

Il en coûte évidemment aux lieux touristiques d'accueillir et d'assurer le pain et le vin aux fortes équipes qui s'affrontent. Une bonne quarantaine de ténors et de sous-fifres, flanqués d'experts, d'opérateurs et d'adjoints sont nécessaires pour chaque émetteur. Mais quelle réclame, comme on dit.

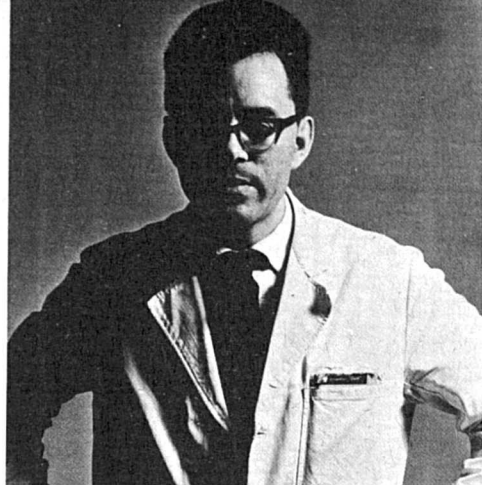
M. Schenker, qui dirige avec une souriante autorité la télévision romande, flanqué de M. Rosa, qui préside un jury très international, nous disait l'autre jour l'ampleur de l'effort accompli par les collaborateurs: quatre à cinq semaines d'absence, de déplacements, de tâtonnements, de contacts avec les mandataires du lieu d'élection. Genève prend sa part au décompte des frais, mais la majorité des dépenses est évidemment à charge des syndicats d'initiative et des hôteliers. En pleine saison, il est difficile de trouver à loger tout ce monde, mais Interneige n'est pas un jeu d'arrière-saison.

\* \* \*

Nous permettra-t-on de suggérer que les questions tirées au sort soient les mêmes pour les deux adversaires? Et qu'elles ne portent plus exclusivement sur des dates? Peu nous chaut de connaître les noms des deux guides valaisans qui ont hissé à la Jungfrau, pour la première fois, en 1811, deux messieurs Meyer? Ou qui a vaincu la Pointe-à-Guy dans le massif de la Barjaque ou la Lux-Spitze dans les hauts de la Fernshealp? Max Senger en dit bien davantage dans son ouvrage sur la découverte des Alpes, mais Guido Rey, Arnold Lunz, Ignace Mariétan, Leslie Stephen, Maurice Zermatten ou Charles Gos offrent à l'appétit des experts une documentation éloquente et chaleureuse.

On affirme à Paris qu'un ouvrage intitulé «Interlux» sortira bientôt de presse; l'auteur, dont le nom est sur toutes les bouches de la renommée facile, étalerait ses souvenirs à loisir. P. M.

Signalons que la télévision suisse présentera au Festival international de Cannes (16-19 mai) l'exceptionnel reportage de l'ascension du Cervin, le 14 juillet 1965. Tous nos vœux.



## Guérison, Ruppen!

Tous vos amis s'interpellaient, s'écrivaient, s'appelaient: nous avions une image terrible et banale sous nos yeux, dans le journal du matin, celle d'une auto froissée, pliée, absolument disloquée. Et l'on vous avait sorti de là avec votre apprenti, votre disciple, un garçon plein de talent et d'originalité qui sait se servir de ses yeux pour voir, de ses dix doigts pour tenir la corde, le piolet ou même la plume.

Vous étiez notre ami, l'imagier de «Treize Etoiles»; le meilleur photographe de Suisse romande. Vous l'êtes toujours, heureusement.

Vous avez une charmante et solide famille. Vous avez vos parents dans ce Haut-Valais farouche et grave devant la mort.

Eh bien! nous avons été suspendus à votre souffle. Nous avons eu un battement de cœur pour vous.

Le printemps arrive. Frémirons-nous aux anémones, verrons-nous les fleurs d'amandiers? Les visages des accidentés s'impriment dans notre œil. C'est la guerre, c'est la torture, me suis-je dit, même si c'est par des machines. Et il faudra que notre civilisation ne s'habitue pas à cela!

Mais vous souriez! Vous aviez votre tête de Tibétain, votre regard restait observateur et doux, très critique et assez innocent toujours.

Vous ne pouviez parler mais votre apprenti avec sa tête bandée, son bras brisé, parlait pour deux.

Il jurait avec vitalité. Il mimait l'accident dans les draps. Il se serait levé pour rentrer chez lui à pied, de Sierre à Sion.

Il parlait comme Blaise Cendrars d'un couteau qu'un ami lui avait donné. Un manche de corne, une lame aiguë jaillissant avec une inscription: une main noire. Le couteau de la mafia!

Jean-Marc Lovay et Blaise Cendrars touchaient là la philosophie de la vie.

Ah! on l'attrape cette vie absurde et géante «qui remue ses oreilles d'âne» là devant toi, qui palpite; en l'assassinant avec un couteau, en la visant avec un kodak, en l'analysant à coups de becs de plume.

La prière seule pardonne et restitue la vie à la vie.

Je réfléchis dans ces jours qui précèdent Pâques, dans cette grande semaine. Je pense à tous mes amis proches ou lointains, heureux ou malheureux, apparemment oubliés ou rencontrés hier. Bonne route vers l'au-delà!

Et, en attendant le grand printemps, revenez, Ruppen, interpréter comme si c'étaient des champs, de la terre, les figures, les allures des hommes. Vous avez le délice.

Et votre lève apprenti aura peut-être déjà retrouvé le couteau perdu dans l'auto.



Mon cher,

Et voici que les fêtes de Pâques sont passées. Comme tous les plaisirs longtemps attendus, celui-ci fut de courte durée. Mon ami le curé avait mis tout le poids de sa force persuasive pour en faire un événement spirituel invitant aux plus hautes méditations

Mais mon ami le pâtissier entendait, lui, dans le même temps, rappeler de manière tangible que le carême était bien fini et qu'il fallait songer enfin aux joies matérielles.

La légende de l'œuf et du lapin aidant, ce fut un foisonnement de bonnes choses qui s'offrirent à la vue des gens que la gourmandise hante comme une deuxième nature.

Et vois-tu, finalement, ne soyons pas chagrins. Il y en eut pour l'esprit et le corps et tant pis pour ceux qui n'ont que l'un sans l'autre ou vice versa. Ceci d'autant plus que dans le même temps le printemps d'abord hâtif puis discrètement en repos paraît s'être enfin installé. Le retour de froid a bien laissé de pénibles traces sur les abricotiers qui ont pour la plupart fini de promettre, mais tout n'est pas dit pour le reste, à en juger par cette floraison massive des cerisiers et des poiriers en ce matin d'avril ensoleillé.

Quant à la vigne, qui s'est mise à pleurer comme dit le vigneron, elle est là pour rappeler la pérennité du cycle allant du fossier au vin vivant dans les cuves.

Sur ce fond odoriférant et sonore, car la nature sent bon et l'homme, comme l'oiseau, fait du bruit en remuant, s'inscrivent des événements plus ou moins agréables.

Il y eut à Pâques cette transhumance très brève des automobilistes avides de Midi et de soleil, qui ont fait queue à l'entrée des tunnels alpins et sur les routes d'Italie. Là-bas la bousculade leur est garantie partout où ils chercheront à loger et à se restaurer.

Parfois quelques-uns d'entre eux sont sacrifiés à ce jeu de carrousel infernal qui a besoin de son contingent de morts et de blessés, mais dont personne ne veut être privé, car les accidents ne peuvent arriver qu'aux autres. Les Valaisans qui habitent sur les grands axes de cette déambulation ne sont, hélas ! point privés de ces tristes spectacles où le coup de pédale des familles sont décimées ou anéanties.

Mais cela ne les décourage pas de se motoriser. On le sait fort bien au Salon de Genève qui leur réserve chaque année la journée de la Saint-Joseph. On n'a pas failli à la tradition cette fois encore.

Mais il y a d'autres raisons de s'alarmer. Ainsi on va voter à Fully pour la troisième fois dans l'espoir, cette fois, d'avoir un Conseil communal définitif. Les gens avertis prétendent que cela ne peut plus arriver et qu'ainsi la preuve va être faite qu'un peuple peut très bien se passer d'autorités. C'est tout de même blessant et humiliant pour ceux qui en sont.

Toutefois ce n'est pas là qu'il faut chercher le véritable potin du mois. C'est dans les couloirs de notre Cour d'appel où se sont déroulés d'épiques débats sur le sens et la portée de certaines épithètes.

Ainsi il est peu seyant de traiter quelqu'un de crétin. Mais si le crétinisme est lié non pas à l'homme pris intrinsèquement mais à la manière dont il exerce sa profession ou son mandat, il n'y a pas de mal à cela.

Les architectes qui étaient visés par des qualifications du même genre à cause d'un modernisme jugé excessif, n'ont pas assez l'habitude des confrontations publiques pour comprendre des distinctions aussi subtiles.

S'ils faisaient de la politique, il y a fort longtemps qu'ils en auraient pris leur parti. Car là, celui qui se met en vedette sait qu'il en entendra des mêmes ou de bien pires tout au long des jours. Il ne lui vient même plus à l'idée que tel adjectif du Larousse pourrait être calomnieux ou diffamant. Ça fait, comme qui dirait, partie du métier que d'en entendre des vertes et des pas mûres. Dans la technique, pour l'instant, on est encore chatouilleux sur ce point.

Mais à travers ce procès, il y en avait un autre. C'était un conflit d'esthètes. L'enjeu, au fond, est de savoir si en construisant du neuf il faut imiter le vieux ou copier le neuf qui nous vient d'ailleurs, ou encore inventer du plus nouveau.

Qu'en penses-tu, toi, Valaisan émigré ? Veux-tu retrouver ton pays avec l'image qui t'en est restée ou désires-tu voir s'y incruster des bâtisses qui marquent son adhésion au temps et à ses modes changeantes ?

Je te sens déjà hésitant, car toi, tu es progressiste, ou tout au moins tu ne voudrais pas ne pas l'être.

## Au tournoi de Crans

Le Valais s'y est mis. Pour la première fois dans l'histoire, un grand tournoi de bridge vient de se jouer, dans les salons de l'Hôtel du Golf, à Crans-sur-Sierre. Cette Semaine internationale tripartite s'est terminée par une distribution équitale des lauriers. Le tournoi individuel a été enlevé par un Milanais devant une Parisienne ; par paire, deux Bernois ont remporté la victoire ; par quatre enfin, une équipe berno-zurichogénoise s'est imposée. Vous voyez que les Bernois ont pris la part de l'ours. Que sera-ce, avec un Rawyl bien percé ! Ils envahiront Crans, par le Pas-de-l'Ours le bien nommé. Après Chexbres, le Rawyl : on peut les comprendre.

En attendant l'ouverture du tunnel, voire le premier coup de pioche, oyez l'histoire d'une donne captivante de ce premier tournoi valaisan. Elle a semé l'émoi aux tables de l'épreuve par paires.

♠ A D V 3  
♥ D 7 3  
♦ 5 2  
♣ A 8 7 6

N
W E
S

♠ 4 2  
♥ A R V 2  
♦ A R 7 6 3  
♣ R 4

Tout le monde est vulnérable ; Nord, donneur. A la table de celui qui m'a conté l'histoire, les enchères de la ligne NS vont de ce pas jusqu'au petit slam : N 1 ♣ - S 2 ♦, 2 ♠ - 3 ♥, 3 s. a. - 4 ♣, 4 ♥ - 6 ♥. A ce palier, la gauche se réveille pour contrer. Je surcontre ! déclare M. Sud outragé.

L'affaire en reste là, à 6 ♥ surcontré. Et le contreur entame du 5 de trèfle.

Comment allez-vous conduire ce coup ? Comment M. Sud remplit-il son contrat, haut la carte ?

Je suis un peu comme toi. Mais vois-tu, notre civilisation et les arts qui s'y développent exigent que l'on crie parfois : cris d'alarme, d'indignation, d'épouvante et aussi cris de joie et d'admiration. Mais s'il n'y a plus que des cris, ça devient pénible. Car ce qui plaît à la longue, c'est quand même ce qui crée un sentiment de paix, de douceur et d'équilibre. Essaie d'y réfléchir et... bien à toi.

*Shmuy*

# Petit panorama de la faune anniviarde



Deux renardeaux devant le terrier

Si la faune valaisanne et plus particulièrement celle du val d'Anniviers réserve encore au naturaliste et à l'homme de science d'intéressantes et riches découvertes, disons d'emblée que le gibier ne court pas en bande au pays de l'arole et du mélèze ! Depuis des temps immémoriaux, les Anniviards ont dû s'arranger entre eux pour qu'il en soit ainsi et, qu'on le veuille ou non, ce braconnage faisait partie des mœurs au même titre que les fifres et tambours, la partie de cave ou les combats de reines !

Or, depuis une dizaine d'années, le braconnage est en forte régression non seulement en Anniviers, mais un peu partout dans les Alpes. Ce phénomène est évidemment lié à l'essor touristique considérable du pays. Il est probable que d'ici peu — car les temps vont vite ! — cette forme de chasse vieille comme le monde appartiendra au passé. Souhaitons-le d'ailleurs ardemment et rêvons d'une vallée devenue enfin un paradis pour les bêtes aussi bien que pour les hommes ! Pourquoi pas ? Cette

merveilleuse nature toute en lichens, rocailles, rhododendrons, hautes pâtures et superbes forêts où ne manque plus que l'ours (mais on pourrait en lâcher quelques-uns !) ne demanderait sans doute qu'un petit coup de pouce de notre part pour abriter des milliers de chamois et de chevreuils et des centaines de bouquetins.

Les deux premières espèces sont fort heureusement en augmentation certaine depuis quelques années au val d'Anniviers. Et le chamois notamment a vu ses effectifs quadrupler dans la région de Ponchette depuis qu'une paix encore précaire lui est assurée. Quant aux bouquetins introduits dans la région de Moiry en 1962, ils occupent actuellement les pentes de l'Ar-Pitetta et semblent prospérer de façon réjouissante sous l'experte surveillance du garde Vital Vouardoux.

L'un des plus remarquables représentants de cette faune est sans contredit l'aigle royal. Il n'est pas rare de voir le grand rapace survoler lentement les hauts alpages en quête de marmottes ou

longer les gouffres de l'Illgraben à la recherche de courants ascendants. Un couple avait élevé deux aiglons dans la paroi qui fait face à Zinal en 1961 pour le plus grand plaisir des touristes. L'aigle royal occupe encore assez régulièrement l'aire de la Barneusaz au-dessus d'Ayer et la région de Ponchette où les grands corbeaux jaloux de leur territoire lui font la vie dure en l'attaquant souvent en plein ciel comme j'en ai été maintes fois le témoin ? Il est d'ailleurs curieux de constater que ces corridors d'envergure et de taille bien inférieure à l'aigle parviennent à éloigner ce dernier de leur domaine lorsqu'il s'y aventure par hasard.

Mais les hauteurs d'Anniviers gardent encore dans leurs éboulis et leurs moraines d'autres joyaux de la faune montagnarde que l'on ne saurait passer sous silence, bien que leur rencontre s'avère problématique pour celui qui n'est pas versé dans l'art de suivre leurs pistes après une chute de neige fraîche. En fait, il est bien rare de lever un lièvre variable dans sa belle fourrure



hivernale, éblouissante de blancheur. Et depuis l'avènement des remontées mécaniques, les skieurs ne s'écarteront guère des pistes battues et donc n'ont plus beaucoup l'occasion de lever des lagopèdes, ces charmants petits tétras des neiges qui, à l'égal du lièvre des Alpes, changent de couleur au gré des saisons et sont en quelque sorte les véritables caméléons de nos montagnes ! Ces oiseaux savent adapter parfaitement les teintes de leur plumage au décor qui les environne grâce à des mues compliquées qui n'ont pas fini d'étonner les hommes de science. Le lièvre variable et le lagopède font donc partie des reliques de l'époque glaciaire, ayant trouvé en altitude des conditions de vie analogues à celles du Grand-Nord.

Toujours dans les pierriers et les rocaillies, cette fois exposées au sud, au pied des monts bien abrités des vents, l'on aura peut-être la chance de lever brusquement une famille de perdrix bartavelles, splendides gallinacés au plumage délicat nuancé de gris et barré sur les flancs de roux, de noir et d'ocre jaune. Assez communes, il y a quelques années, les bartavelles d'Anniviers se sont raréfiées de façon alarmante, sans doute à la suite d'hivers trop rigoureux, car, au contraire du lagopède qui aime le froid et la glace, ces perdrix originaires du lointain Orient ne sont pas encore bien adaptées aux duretés du climat alpin. Il faut espérer toutefois qu'elles parviendront peu à peu à retrouver leurs effectifs d'antan grâce à leur grande fécondité.

Le chevreuil en automne



Dans ces mêmes parages, un petit mammifère au corps presque cylindrique se faufile avec une incroyable agilité entre les pierres, se coule dans les moindres anfractuosités rocheuses, disparaît au besoin dans les galeries souterraines des campagnols pour réapparaître un peu plus loin, le corps dressé à la verticale, l'œil vif dévoré de curiosité ! A ses bonds nerveux, à sa vivacité et à sa petite taille, vous reconnaîtrez sans peine l'hermine dont la queue se termine par un pinceau noir, ce qui la distingue à coup sûr de la belette beaucoup plus rare en montagne. Comme le lièvre variable et le lagopède, l'hermine des Alpes devient parfaitement blanche en hiver à l'exception de l'extrémité de la queue qui demeure noire toute l'année.

La plupart des alpages de la vallée sont plus ou moins criblés de trous de marmottes, ces rongeurs bien sympathiques aux allures de gnômes, aux mœurs confortables et aux attitudes parfois quasi humaines. Assister à leurs ébats est un spectacle peu banal : les marmottes se dressent souvent de toute leur hauteur, se prennent à bras le corps ou se tapotent les épaules comme de vieux copains en se frottant à qui mieux mieux du museau ! Si d'aventure vous parcourez leur domaine durant la belle saison au lever du soleil, vous entendrez de toute part résonner leurs fameux sifflets d'alarme ! Ne vous en formalisez pas cependant, c'est là leur façon habituelle d'accueillir tout visiteur humain sur leur territoire.

Les marmottes d'Anniviers, instruites hélas ! par des générations de braconniers, ont quelque peine encore à croire à votre innocence et demeurent pour la plupart d'entre elles fort sauvages et d'une extrême prudence. Il en est peut-être mieux ainsi, ce qui leur évite du moins les caries dentaires et les dégénérescences observées chez leurs sœurs des Grisons habituées dans certains endroits « privilégiés » à solliciter des touristes qu'importe quelle nourriture. Passe encore pour les carottes, mais j'ai vu personnellement non loin de Silvaplana des marmottes en pleine liberté se bourrer ainsi de sucre, de biscuits et de chocolat jusqu'à en être malades et devenir ainsi, pour le bon plaisir de l'homme, de pauvres bêtes incapables de retrouver une vie normale !

Quittons maintenant le domaine des marmottes et rapprochons-nous de l'étage des conifères à la recherche des rhododendrons et des myrtilles. Dans les pentes abruptes où les derniers aroles et les grands mélèzes luttent contre les tempêtes et les avalanches, un gros oiseau sombre jaillira brusquement devant nos pieds avec un violent bruit d'ailes et foncera dans la pente comme un bolide ! Cet oiseau n'est autre que le petit coq de bruyère ou tétras-lyre, ainsi nommé à cause de la queue four-



La mâle silhouette du bouquetin des Alpes

chue du mâle rappelant en effet un peu une lyre. Très farouche, mais relativement encore assez abondant au val d'Anniviers, le petit coq en est certainement l'un des plus purs joyaux. Chaque printemps les tétras-lyres se rassemblent dans des endroits déterminés, toujours les mêmes, et se livrent alors à leurs danses rituelles et leurs parades nuptiales aussi bruyantes que spectaculaires, tandis que les femelles, un peu plus bas, surveillent les alentours et encouragent leurs favoris par de petits gloussements de satisfaction.

A peine remis de votre surprise, voici qu'un autre oiseau, de la taille d'un geai, mais à la poitrine finement mouchetée de blanc et de gris est venu se poser au faite d'un arole, et soudain il lance à votre adresse une série de cris rauques... Selon l'heure et le temps, le singulier oiseau trahira ainsi durant plusieurs minutes votre présence à la forêt entière ; il y joue donc le rôle de sentinelle en avertissant le gibier bien loin à la ronde. L'automne venu, les casse-noix recueillent dans leur poche buccale plus d'une centaine de graines d'arole qu'ils vont dégorger en guise de provisions dans des fissures rocheuses bien abritées des neiges. On peut ainsi observer leurs incessants va-et-vient au-dessus des forêts et remar-



Sizerin flammé nourrissant sa nichée

quer leur curieuse silhouette rendue assez comique par l'énorme boule qui leur tient lieu alors de cou, sous le bec !

Quantité de passereaux animent durant la belle saison les bois anniviards, de même que les roches dénudées et les éboulis jusqu'à une altitude élevée. Il est impossible dans le cadre de cet article de les citer tous mais, parmi les fringilles, notons les venturons verdâtres aux notes métalliques, les pinsons et les sizerins flammés, un peu plus petits que des moineaux avec une belle tache carmin au front, puis les curieux becs-croisés aux allures de perruches, grands amateurs de graines d'épicéa et de mélèze. A la lisière des forêts, un autre oiseau de la grosseur d'un merle, mais avec la poitrine ornée d'un croissant blanc, attirera peut-être votre attention : le merle alpestre ou merle à plastron. A l'époque des grandes glaciations, ces merles émigrèrent en plaine plus au sud, mais au recul des glaces, certains individus gagnèrent ainsi le nord en compagnie des rennes et des bœufs musqués, tandis que les sizerins d'origine arctique se retiraient également dans nos montagnes en compagnie des lagopèdes et des lièvres variables !

Nous voici maintenant dans la zone des hauts pâturages. La vie y bat son plein en juin et juillet et vous pourrez y observer à coup sûr les pipits spioncelles assez insignifiants dans leur plumage couleur de terre, mais au vol nuptial remarquable. Les mâles s'élèvent d'un rocher en plein ciel et achè-

vent leur longue strophe dans une descente planée, tels de minuscules parachutes. Autour des chalets d'alpage, des rouge-queues noirs vous feront force courbettes, un peu plus loin une silhouette grisâtre fuit au ras du sol en découvrant soudain une large tache blanche au croupion, d'où son nom populaire de cul-blanc ! En réalité il s'agit du traquet motteux qui établit son nid dans un trou ou sous une pierre.

Enfin, avec un peu de chance, peut-être apercevrez-vous le rare et sauvage merle de roche, magnifique oiseau au ventre orangé, à la tête et au cou bleu pastel... et plus haut encore, sur les arêtes déchiquetées par le gel et les vents, l'accenteur alpin aux allures d'alouette ou le vol blanc et noir du pinson des neiges appelé plus scientifiquement niverolle sans oublier le célèbre grimpeur des roches, le tichodrome, grand maître de l'escalade et qui ne révèle toute sa beauté qu'au vol ! Brusquement détaché de la pierre grise, on le prendrait alors pour un grand papillon multicolore avec ses larges ailes passées au rouge carmin.

Un cri d'allégresse, un cri strident vous oblige à lever la tête : des oiseaux noirs au bec jaune passent dans le ciel montagnard en se jouant comme par jeu des courants ascendants. Tout de suite vous avez reconnu les chocards, ces fameuses petites corneilles des Alpes qui hantent chaque hiver la plaine du Rhône et les stations de sport en quête de quelque provende. Ces corneilles sont à ce point liées à leur dortoir ro-

Un exemple frappant d'homochromie parfaite entre l'animal et le décor qui l'environne : le lièvre variable en avril, au début de sa mue printanière (tache brune au-dessus de l'œil) et au gîte







Tel un gros flocon, l'envol neigeux du lagopède dans son plumage d'hiver

mois venir se reposer à vos pieds en toute quiétude... Quel spectacle !

Mais sans doute notre fichu monde civilisé n'est pas encore mûr pour ces choses... Elles viendront cependant, et ce n'est certes pas faire un travail quelconque que d'œuvrer lentement à leur aboutissement. D'innombrables réserves ont été créées un peu partout en Europe et ailleurs ces dernières années ; il semble bien que l'homme ait enfin pris conscience du problème le plus urgent de notre époque : « le problème de la conservation de la nature qui est aussi et peut-être avant tout le problème de la protection de notre espèce contre elle-même ! »<sup>1</sup>

*Pierre Rim*

<sup>1</sup> Jean Dorst : « Avant que nature meure ». De-  
lachaux et Niestlé.

cheux qu'au cœur de la mauvaise saison elles n'hésitent pas à regagner chaque après-midi leur chère montagne en franchissant ainsi parfois mille à deux mille mètres de dénivellation, fait sans doute unique dans le monde des oiseaux.

Si quelques espèces, tels les chocards, les accenteurs, les casse-noix et les écu-reuils sont d'observation relativement aisée, il n'en est pas de même pour le reste de la faune. La sauvagerie du gibier annivard n'est pas un vain mot ! Peut-être en est-il mieux ainsi ? Peut-être les difficultés auxquelles se heurtera le profane agiront-elles comme un stimulant ? Certes, la faune des Alpes ne serait sans doute pas si attachante s'il ne fallait la mériter par une lutte continuelle, gagner âprement sa confiance, attendre des heures son passage parmi les hautes rocaillies et les lichens, l'edelweiss et le saxifrage...

Merveilleuses heures vécues dans le calme et le parfait silence, vous voilà centré sur vous-même, face au royal spectacle des monts, face aux arêtes étincelantes, oui ! douces heures d'affût au sein des écorces et des troncs morts, sous l'arole et le mélèze, heures perdues, mais sans doute retrouvées, tandis que vous êtes à l'écoute des voix les plus secrètes de la terre, attentif à mille petits signes, au va-et-vient de la fourmi, à cette lente poussée de l'anémone, au craquement des brindilles sous les premiers feux du soleil !

Et soudain d'innombrables souvenirs vous assaillent : un beau matin cet écu-reuil qui vous avait pris pour une vieille souche et s'était servi de votre

épaule pour regagner son arbre ! Vous l'entendez encore au fond de votre mémoire, ce léger bruit de griffe, tel un précieux petit signe d'amitié. Et cette autre journée où un blaireau, de sa démarche pataude, était arrivé droit sur vous comme un bon gros chien et avait failli vous heurter en grognant très fort...

Tant et tant d'autres rencontres, et par exemple cette jeune hermine filant à même vos jambes dans le pierrier, ce lagopède couvrant ses poussins un jour d'orage et se laissant photographier à portée de la main, enfin la belle martre à col orange bondissant sur la neige une matinée d'hiver ou ce renard surpris avec sa victime entre les dents : une pauvre gelinotte ! Bien d'autres bêtes encore, prudentes toujours et sauvages à souhait, mais parfois distraites, parfois préoccupées par leurs farouches instincts !

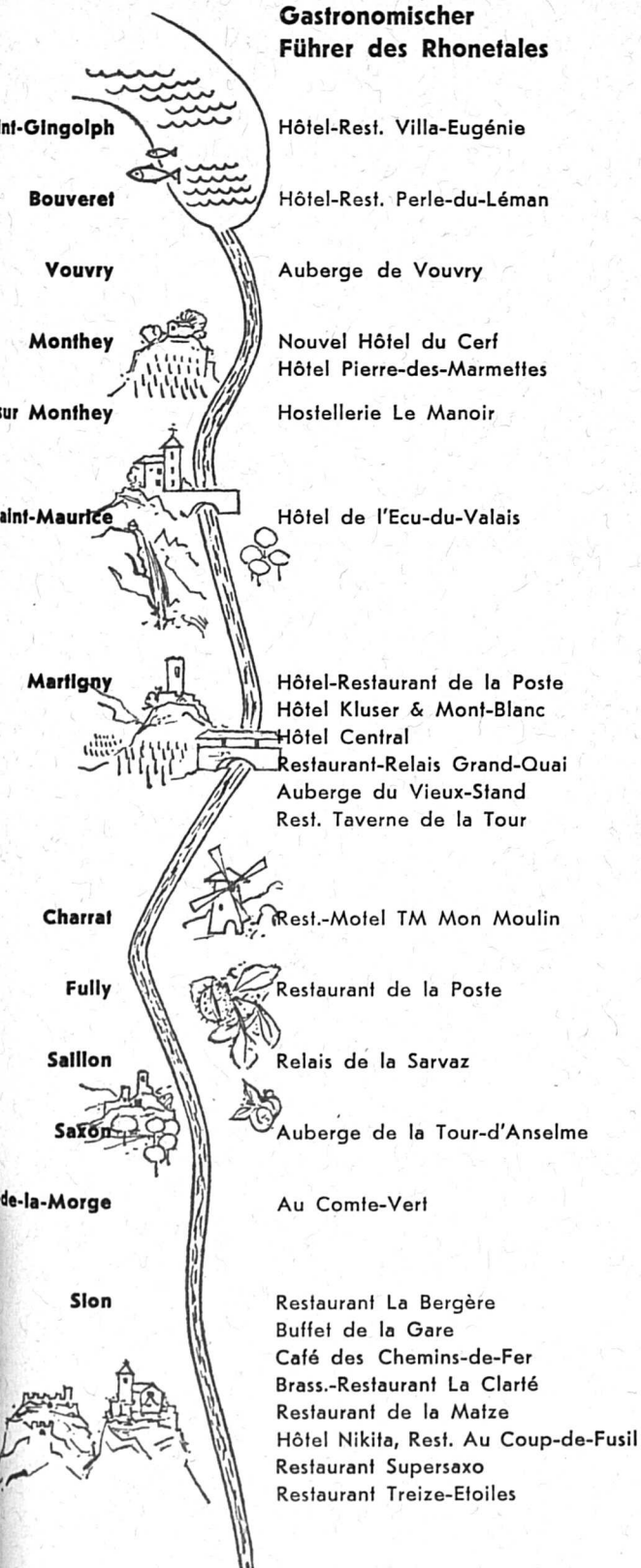
Il m'est arrivé — et sans doute ne suis-je pas le seul ? — de rêver d'un monde où les bêtes viendraient fraterniser avec l'homme, où toute crainte serait bannie, où l'amour remplacerait la haine et la peur... et ce vieux rêve d'un paradis perdu, mais à retrouver — car il a bien dû exister quelque part ! — m'a hanté, je l'avoue, bien des fois durant mes longues heures d'affût. La preuve de son existence, n'allons pas la chercher bien loin : elle est tout entière dans cette poignante nostalgie qui travaille chacun de nous aux heures les plus silencieuses, les plus solitaires de nos brèves existences. Ah ! oui, voir un jour des cerfs, des chevreuils, des cha-

L'hermine en pelage d'été





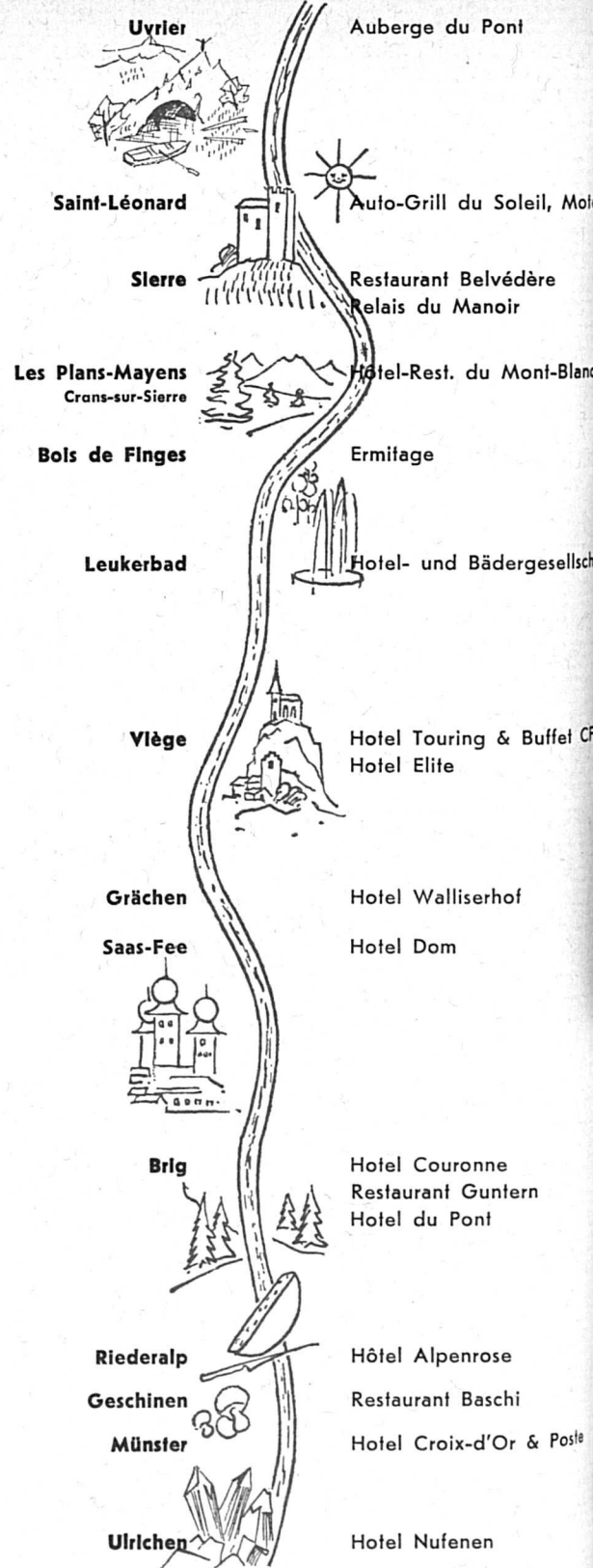
**Gastronomischer  
Führer des Rhonetales**



pour couronner ★ un bon repas

un délicieux **GRAND DUC** café

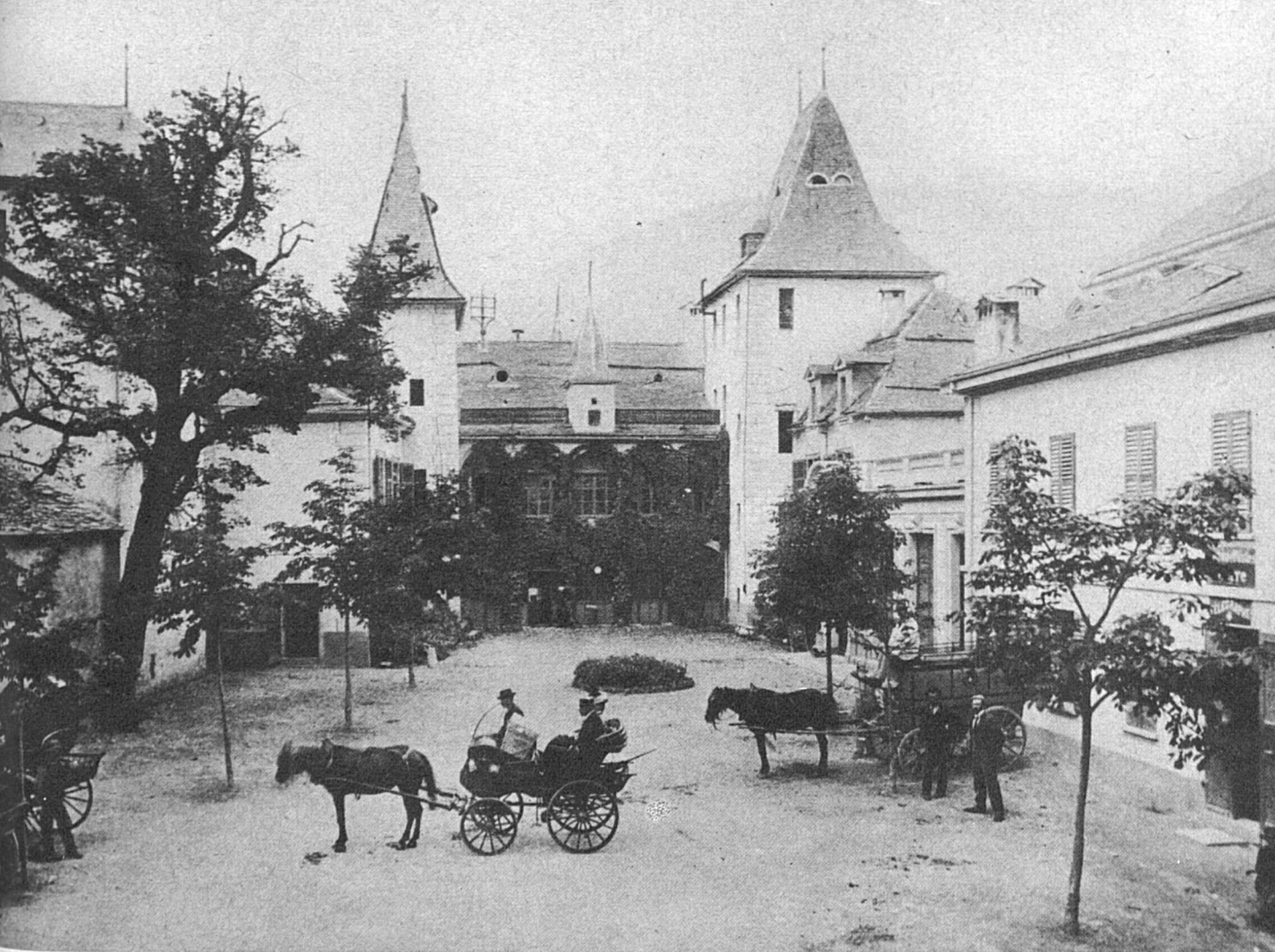




Un vin en litre de grande classe...

# MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion



Départ des courses postales Sierre-Anniviers devant le Château-Bellevue, selon photo d'archives de 1900 de la collection de M. Elie Zwissig.

# SIERRE

Une étape agréable  
à l'entrée du val d'Anniviers





Bassin d'accumulation de la Gougra à Motec par Zinal

L'énergie des glaciers d'Anniviers  
contribue au développement économique  
du Vieux-Pays

ALUMINIUM SUISSE S. A. CHIPPIS



# Grimentz 1570 m.

Mille ans de tradition, un jour pour l'adoption

Etablissements ouverts toute l'année

## Hôtels et pensions

<b>Hôtel-Restaurant Marena</b> 1 <sup>er</sup> ordre, 70 lits, dir. J. Staub	tél. 027 / 6 81 71
<b>Hôtel-Restaurant Moiry</b> 40 lits, propr. Vital Salamin	027 / 6 81 44
<b>Pension-Restaurant Le Méléze</b> 16 lits, propr. René Rouvinez	027 / 6 82 87

## Cafés, restaurants

<b>Auberge Tea-Room Claire-Fontaine</b> propr. M <sup>lle</sup> A. Salamin	027 / 6 83 16
<b>Café du Barrage de Moiry (2300 m.)</b> ouvert de juillet à septembre propr. Famille Vital Vouardoux	027 / 6 82 46

## Place de pique-nique

(200 personnes), parc à autos, tables, bancs, foyer à raclette, eau potable, etc.

## Camping

dans situation idyllique

La ruelle pavée s'éclaire de géraniums et d'œillets qui surgissent comme des flammes de toutes les fenêtres. Cette exubérance florale est la coquetterie du Grimentzard. Celui-ci vous fera voir de plus les trois caves superposées, les pierres à cupules, le channier bourgeoisial et sonnera pour vous les carillons les plus alertes. Les gorges de La Gougria sont une curiosité et le lac de Moiry une révélation. Une route moderne aboutit au glacier, à travers des massifs de rhodos et des tertres frémissants de violettes.

## Buts d'excursions

Promenades idéales sous les mélèzes et sur les chemins fleuris.  
Alpinisme - Attraction du barrage et du lac de Moiry, au pied de la cabane CAS.  
La haute montagne à portée du car postal.  
Evolutions sur les pistes blanches et la glace avec les moyens et les divertissements modernes.

## Equipeement touristique

Skilift - Patinoire - Curling  
Télécabine jusqu'aux Becs-de-Bosson (en projet).  
Guides et Ecole suisse de ski.

## Location de chalets et appartements

S'adresser à la Société de développement, tél. 027 / 6 82 42.

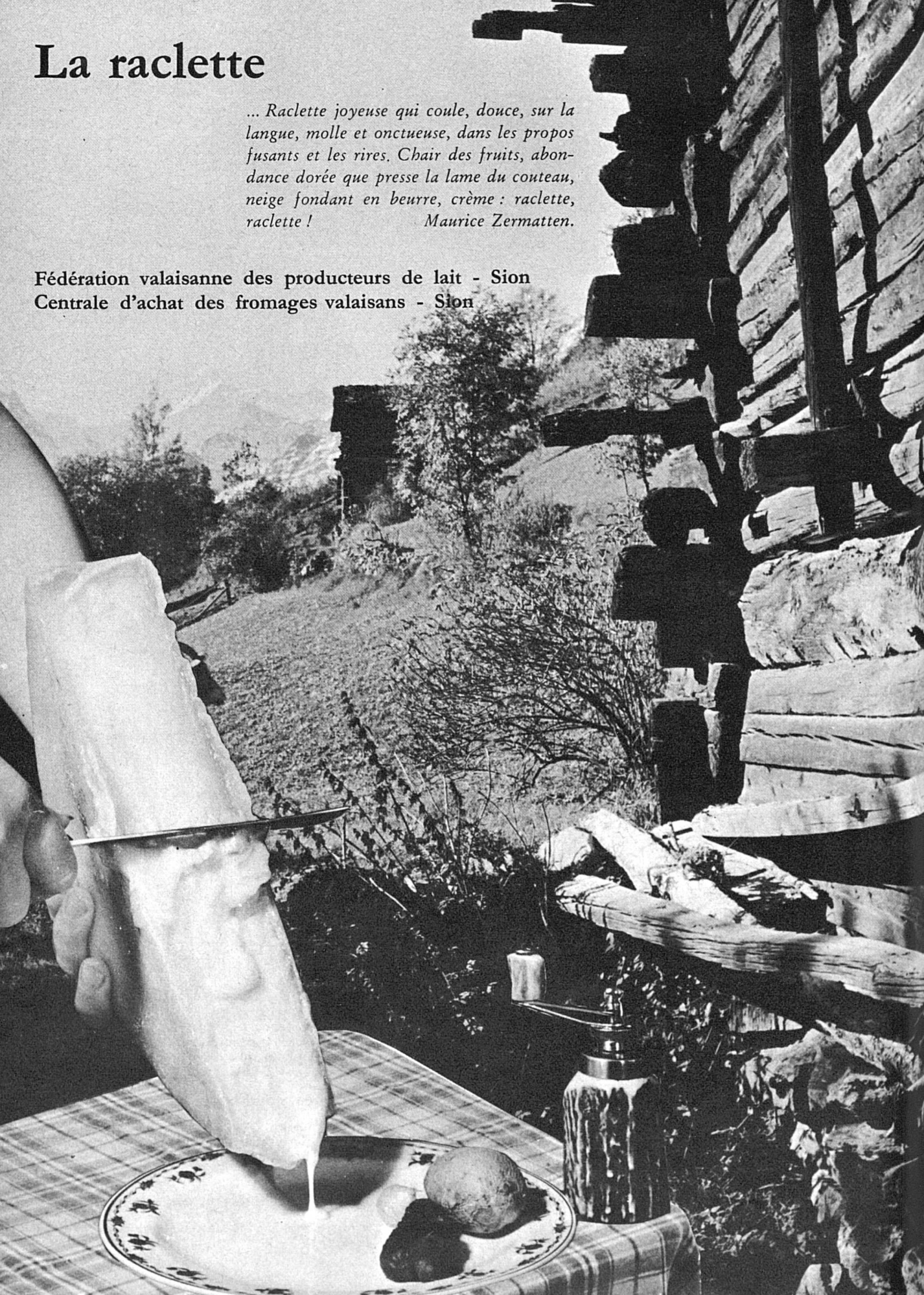


# La raclette

*... Raclette joyeuse qui coule, douce, sur la langue, molle et onctueuse, dans les propos fusants et les rires. Chair des fruits, abondance dorée que presse la lame du couteau, neige fondant en beurre, crème : raclette, raclette !*

*Maurice Zermatten.*

Fédération valaisanne des producteurs de lait - Sion  
Centrale d'achat des fromages valaisans - Sion







Au centre de la grande couronne des quatre mille, le Zinal touristique est né sous les pas audacieux des Whymper, Douglas, Tyndall, Joung, Winckler. A l'exaltation de la varappe s'ajoutent les douceurs bucoliques le long d'une rivière d'opale, dans les sentes fleuries et sous le balsame des aroles. Le plateau de Pralonzett, les pentes douces du Perrec et des Memberzes invitent au repos réparateur. Les Céréssole, Javelle, Rambert y élèveraient aujourd'hui leurs demeures estivales.

# Zinal

au centre de la grande  
couronne des quatre mille

## Hôtels et pensions

**Hôtel Diablons et Durand**  
(fermé pour cause de rénovation)

**Hôtel de la Pointe-de-Zinal** 35 lits

**Hôtel du Besso** 20 lits

**Hôtel de la Poste et National** 26 lits

**Pension Pralong près Zinal** 12 lits

**Pension Alpina** 10 lits

## Cafés, restaurants

**Auberge du Petit-Mountet**  
(restaurant et cabane)

**Restaurant Zoucdanna**

**Restaurant Cherreffaz**

## Spécialités

Génépi, vins et raclette

## Buts d'excursions

Excursions sportives par les cols pour gagner Zermatt, Gruben ou Evolène. Accès aux cabanes de Tracuit, Mountet, Arpitettaz et Petit-Mountet. Zinal est depuis plus d'un siècle la Mecque de l'alpinisme avec sa couronne impériale comptant plusieurs sommets de 4000 mètres.

## Equipement touristique

Un téléski.  
En préparation pour l'hiver 1966 / 1967 : un téléphérique à grande capacité horaire (750 p./h.) de Zinal à l'alpage de Sorebois ; deux nouveaux téléskis ; une patinoire et piste de curling ; un centre commercial.

## Traditions

Inalpe.

## Camping

Camping estival de Zinal  
(M. Germann, architecte, Sierre)

## Location de chalets

Société de développement de Zinal, par  
M. Denis Melly, secrétaire, Hôtel de la  
Pointe-de-Zinal.



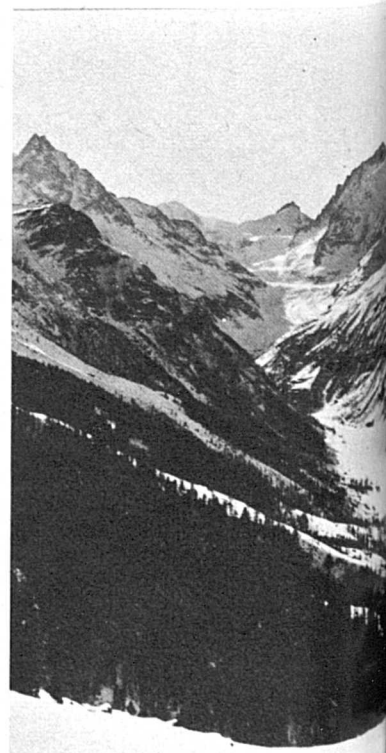
**Réalisations de la Société  
des remontées mécaniques S. A., Zinal :**

Au versant est / nord-est, l'alpage de Sorebois tend son dos protégé des vents et vierge de rochers, en pentes douces sur une dénivellation de 800 m. jusqu'à l'altitude de 2900 m. Cette vaste zone est un terrain idéal pour la pratique des sports d'hiver. Une piste de descente est aménagée à travers la forêt, jusqu'à la station de Zinal. Le complexe des remontées mécaniques en construction y permettra le transport simultané de plus de 2000 skieurs (sans compter le téléski existant sur le versant sud-ouest, au départ du village), soit :

**1** Le téléphérique Zinal-Sorebois (1665 m. - 2440 m.) à grande capacité horaire (750 personnes à l'heure) par cabines de 80 places. Le départ du téléphérique est fixé à l'entrée de la station, à proximité d'un parc pour 1000 voitures.

**2** Le téléski de la Combe-de-Sorebois (2430 m. - 2650 m.) pour skieurs moyens et débutants, entraînant 800 personnes à l'heure depuis l'arrivée du téléphérique.

**3** Le téléski de la Corne-de-Sorebois (2640 m. - 2870 m.) pour bons skieurs, entraînant 600 personnes à l'heure depuis l'arrivée du téléski de la Combe-de-Sorebois.





dès l'hiver 66/67

# Zinal

la benjamine  
des grandes stations

En même temps que se prépare la construction des remontées mécaniques vers le col de Sorebois, la commune d'Ayer a mis tout en œuvre pour reconvertir Zinal à sa vocation première, le tourisme, afin de retrouver un équilibre de population et un essor économique compromis depuis de nombreuses années par l'abandon progressif d'une agriculture de montagne qui ne répond plus aux normes actuelles du rendement et de la production.

Pour ce faire, la commune d'Ayer a fait appel aux techniciens du tourisme de la SET (Société d'expansion touristique) qui convertissent les anciens hôtels de Zinal en une hôtellerie modèle de 440 lits-client. La SET-ZINAL s'est assurée d'un contrat avec la plus grande organisation de vacances d'Europe (le Club Méditerranée de Paris) qui garantit chaque hiver l'occupation permanente des hôtels. D'autres contrats sont à l'étude pour les saisons d'été, avec un programme de relance et de vulgarisation de l'alpinisme. La SET-ZINAL a entrepris également l'aménagement de terrains de sports et la réalisation de chalets résidentiels qui verront leurs premiers habitants touristiques s'installer prochainement.

La commune d'Ayer, de son côté, met en application un plan d'urbanisme et d'infrastructure qui fera du petit hameau pittoresque d'aujourd'hui la station coquette de demain.

Le développement de Zinal est réalisé selon le principe d'une planification minutieuse, axée aussi bien sur les besoins du tourisme moderne que sur la recherche fouillée de marchés permettant de cautionner un financement représentant déjà, en première étape, plus de douze millions de francs.

C'est ainsi que, dès l'hiver 66/67, Zinal sera une station animée, assurée d'une clientèle permanente; un fleuron sympathique et d'avant-garde à l'éventail des stations touristiques du Valais.







# Vercorin

Vigie sur la vallée du Rhône et le val d'Anniviers

Vigie sur la vallée du Rhône et le val d'Anniviers, Vercorin use avec bonheur de toutes les hardiesses et de tous les raffinements dans l'art d'accueillir et de retenir son monde.

Equipée à la mesure des exigences modernes, la station rêve encore d'autres développements vers Tracuit, Les Ziettes, Yravers.

La douceur des ombres bleues, le bruissement du bisse, l'extraordinaire variété du paysage font le bonheur des estivants.

Les amateurs de glissades légères, d'envol blanc et de descentes dansantes voient chaque année s'étendre le champ de leurs exploits.

## Hôtels et pensions

Hostellerie d'Orzival	M <sup>lle</sup> Ida Rey	27 lits
Pension de la Forêt	M. R. Bianchi	20 lits
Pension Place et Poste	M. P. Chevet	20 lits

## Cafés, restaurants

Le Victoria	M. M. Hoolans
La Brentaz	M. R. Albasini
Les Mayens	M. R. Pecorini
Buffet du Téléferique	M <sup>lle</sup> R. Zufferey
Tea-Room La Bergère	M. E. Mabillard

## Spécialités du pays

## Nombreux buts d'excursions

Camping - Camp de jeunesse  
Barmettes, 30 couchettes

## Equipement touristique et sportif

Téleski Vercorin-Les Planards (2086 m.)  
Téleski Riondett  
Projet du télécabine au Crêt-du-Midi (2234 m.)  
Patinoire, tennis, minigolf

## Traditions

Fête mi-été - Fête de lutte  
Course cycliste Sion-Vercorin

## Agence immobilière et location de chalets

Agence immobilière Jean-Paul Meyer & C<sup>ie</sup>  
3961 Vercorin

Société de développement de Vercorin, par M. A. Corvasce, secrétaire, 3961 Vercorin

# Quand je pense à mon village...

... au val d'Anniviers ! Reviens, laisse  
le bureau gris, quitte l'usine noire. Je  
sais bien que par Lausanne, on est  
mieux pour travailler !

Lance tes chevaux mais pas trop sur  
cette route en lacets de serpent magni-  
fique avec ses précipices et ses tunnels.  
Elle te mène vers l'ancien royaume du  
bois, vers les petites îles du bonheur  
pour citadins entre mélèzes et glaciers.  
Et il y a même des aroles !

Tu respireras, tu reprendras goût à  
l'ouvrage. Tu boiras du vin muscat.  
Tu écouteras les joueurs de fifres.

O lire don dé !

Lire, franc, mark...

Tu reposeras dans les chalets accueil-  
lants, dans les hôtels de vieille tradition.  
Mais respecte la plus sauvage des val-  
lées.

Quand on est de la montagne, on ne  
peut jamais l'oublier. M. C.

Confection

Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

Abonnez-vous  
à la

## Feuille d'Avis du Valais

Quotidien  
du matin



Tirage contrôlé  
13 355  
exemplaires



Carrosserie



Sierre - Sion - Visp

Tous travaux garantis 6 mois

**BIGLA**

**GEORGES KRIEG**

S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Le bon vin du  
Valais  
et les beaux  
articles de



Lausanne  
Tél. 021 / 22 16 21

**A. Melly**

Ameublements

Sierre  
027 / 5 03 12  
Vissoie  
027 / 6 81 70

Responsabilité civile  
Cautionnement  
et détournement  
Véhicules à moteur

Accidents  
Maladie  
Garantie pour entrepreneurs  
Vol par effraction  
Paralysie infantile

**« ZURICH »**  
Compagnie d'Assurances

**BRUCHEZ & MENGIS - AGENCE GÉNÉRALE SION**

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



Vignolage avec les fifres et tambours



Tous les sports à 30 minutes  
En hiver : patinoire artificielle, ski, curling  
En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation  
Trois campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70

### Hôtels recommandés

- Hôtel Arnold**  
5 17 21
- Hôtel Terminus**  
5 04 95
- Hôtel de la Grotte**  
5 11 04
- Hôtel du Rhône, Salquenen**  
5 18 38
- Hôtel garni Le Parc**  
5 03 96
- Pension Villa-Flora**  
5 13 27

### Le chef vous propose

- Café du Rothorn**  
5 11 92
- Restaurant de la Noble-Contrée Veyras**  
5 67 74
- Café de la Côte, Corin**  
5 13 51



### Les bons vins de Sierre

- Vital Massy, Sierre**  
5 15 51

### Les bons garages

- Garage Elite**  
Agence générale  
Alfa Romeo, Hillman, Land-Rover  
5 17 77
- Garage du Rawil S. A.**  
Concessionnaire Ford pour le district  
de Sierre et le Haut-Valais  
5 03 08
- Garage des Treize-Etoiles**  
Agence Fiat  
5 02 72

### Centre commercial et d'affaires

- Agence Immobilière René Antille, Sierre**  
5 16 30
- Union de Banques Suisses**  
Avenue Général-Guisan 3  
5 08 21
- Agence Immobilière J.-P. Meyer & C<sup>ie</sup>**  
5 01 70
- Banque Cantonale du Valais**  
5 15 06
- Aérotechnique**  
Ventilation et climatisation  
5 09 83
- Fernand Antille**  
Meubles anciens et modernes  
5 12 57
- La Renaissance**  
Institut de beauté  
5 05 66

### Où irons-nous ce soir ?

- Relais du Manoir**  
5 18 96
- Bar du Bourg**  
5 08 93
- Night-Club La Locanda**  
Ouvert jusqu'à 2 h.





## Vacances valaisannes pour la reine de Hollande

*Après les soucis et les fatigues que lui causèrent les journées qui marquèrent le mariage de sa fille, la reine Juliana de Hollande est venue chercher le repos sur les pistes valaisannes.*

*Elle a chaussé ses lattes le plus démocratiquement du monde et s'en est allée skier incognito parmi la foule sur les pentes du Gornergrat.*

*Nous la voyons franchir en chasse-neige un passage délicat à Riffelberg avant d'accepter conseils et compliments que lui adresse son moniteur de ski.*

*La reine a passé huit jours en Valais, accompagnée qu'elle était de dames de sa suite et gardée par deux policiers en anorak et fuseaux. C'est son mari le prince Bernhard qui l'avait conduite en avion jusqu'à Sion.*



### **Café-Restaurant du Barrage de Moiry**

Alt. 2300 m. Tél. 027 / 6 82 46

Route carrossable - Splendide  
vue sur le lac artificiel de Moiry  
Vins de 1<sup>er</sup> choix, spécialités  
valaisannes

**Fam. Vital Vouardoux**  
guide-skieur

## **Carillons valaisans**

L'excellent ouvrage illustré de M. Vernet, paru dans « Treize Etoiles », est en vente au prix de 6 fr. dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny. Tirage limité.

# LEUKERBAD 1400 m. Wallis

Jahresbetrieb

Thermal Rheuma Bäder- und Klima-Kurort  
7 Thermal-Schwimmbäder  
Hotels - Chalets - Appartements  
Unterhaltung - Kino - Dancings  
Sport

Auskunft :

**Verkehrsbureau Leukerbad**  
Tel. 027 / 6 44 13

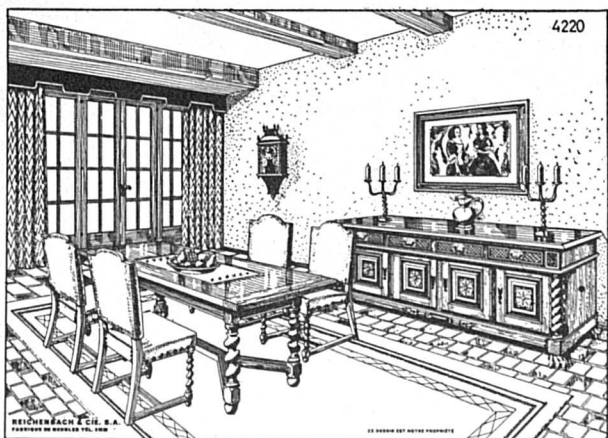
# LOÈCHE-LES-BAINS 1400 m Valais

Ouvert toute l'année

Station pour rhumatisants - Cures de bains  
7 piscines thermales  
Hôtels - Chalets - Appartements  
Distractions - Cinéma - Dancings  
Sports

Renseignements :

**Office du tourisme, Loèche-les-Bains**  
Tél. 027 / 6 44 13



## LES MEUBLES DE STYLE

que nous construisons, gardent toutes les traditions de lignes, de proportions de caractère des meubles anciens. Dessinés par des architectes spécialisés, ils sont exécutés impeccablement dans notre usine modèle.

75 ans d'expérience 1890/1965

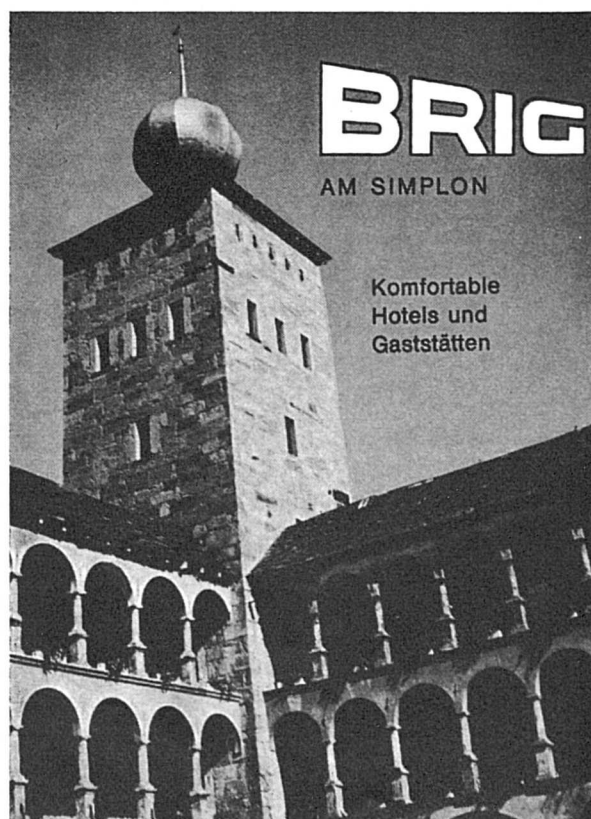
**Reichenbach & Cie S.A.**

**Sion** Fabrique de meubles

Téléphone :

Usine : 027 / 2 10 35  
Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin  
Montana : 027 / 7 20 77



# Badekur und Wintersport — passen sie zusammen?

Von den 21 Schweizer Heilbädern, die dem Verband Schweizer Badekurorte angeschlossen sind, öffnen nur Baden, Heustrisch, Leukerbad, Rietbad, Scuol-Tarasp, Stabio und Zurzach ihre Tore auch im Winter. Aber richtigen Wintersport kann man natürlich nur in den drei «Gebirgsbädern» Leukerbad, Rietbad und Scuol-Tarasp betreiben. Anlässlich der Schweizerischen Junioren-Skimeisterschaften in den nordischen Disziplinen im Februar 1966 in Leukerbad hat der aufstrebende Badekurort im Tale der Dala seine «sportliche» Eignung für diese Wettkämpfe in Langlauf und Skisprung eindrücklich bewiesen. Aber auch der Abfahrer kommt auf seine Rechnung, denn drei Skilifte in nächster Nähe des Dorfes führen in die Höhe, unter denen besonders der Pomalift hinauf durch den Wald nach «Feuillerette» eine kurze, aber rassige Abfahrt ermöglicht. Im Spätwinter und Frühling findet dann der Skitourist im Gebiete des Gemmipasses lohnende Touren zum Wildstrubel und zum Balmhorn. Den «Aufstieg» von Leukerbad zur Gemmi übernimmt in diesem Fall die 20plätzig Kabine der Luftseilbahn. Aber auch der Schlittschuhläufer oder der zum Curling übergegangene ehemalige Skifahrer kann sich auf der grossen Eisbahn betätigen.

Aber — lässt sich eigentlich eine Kur im warmen Thermalwasser mit Wintersport verbinden? Ist eine solche Kombination medizinisch und therapeutisch überhaupt angezeigt? Die richtige Antwort muss immer der Arzt geben. Über den Wert einer Badekur ist man sich heute wohl überall klar. Und dass das gipshaltige Thermalwasser von 51 Grad Celsius schon vielen in Leukerbad geholfen hat, ist ebenfalls eine bekannte Tatsache. Dr. Josef von Deschwanden, früher Arzt in Adelsboden und heute Präsident der Schweizerischen Vereinigung der Klimakurorte, hat schon seit vielen Jahren empfohlen, dass bei körperlicher Eignung mit einer Bade- oder Klimakur auch eine gewisse Dosis «Gesundheitssport» eingenommen werden kann. Unter «Gesundheitssport» versteht er kleine Wanderungen, etwas Gymnastik, Curling, Eislauf und kurze, leichte Skiabfahrten oder Skiwanderungen, also «dosierten Sport». Dieser hat nichts mit Leistungssport zu tun.

Wenn die Schweizerische Verkehrszentrale einmal den Slogan geprägt hat «Das ganze Volk fährt Ski», so war dabei der Wunsch der Vater des Gedankens. So sportlich ist das Volk der Schweizer doch

noch nicht. Eine, eben die gewisse Dosis «Gesundheitssport» täte aber noch vielen Bürgern gut. Aktive Ferien, etwas tun in der Freizeit und dosierten Sport treiben anstatt sich am Meeres- oder Badestrand von der Sonne rösten zu lassen — so lauten einige Argumente für Bergferien im Sommer, die sich aber ebenso gut bei winterlichen Baderferien anbringen lassen. Die Dosierung dieser sportlichen Betätigung hängt in erster Linie von den ärztlichen Ratschlägen und von der persönlichen Fitness jedes einzelnen ab. Da aber die Zahl der Kurgäste besonders in Leukerbad), welche prophylaktisch badet, ständig im Zunehmen begriffen ist, gibt es auch immer mehr Menschen, die mit der Kur diesen positiven Einfluss der aktiven Betätigung nicht missen möchten. Leukerbad bringt in gewissem Sinn den Beweis für diese «aktiven Ferien», da man unter den Gästen immer wieder ehemalige bekannte Sportler und Wettkämpfer antrifft.

Vor neun Jahren hat der initiative Direktor Willi der Hotel- und Bädergesellschaft zum erstenmal eines der sechs Hotels

der Gesellschaft im Winter geöffnet. Am Stichtag (20. Februar) waren damals 30 Gäste anwesend. Dieses Jahr waren fünf der sechs Häuser offen, und 300 Gäste weilten neben den vielen andern, privat und in Kliniken abgestiegenen Schweizern und Ausländern, in Leukerbad. Die Statistik zeigt eine steigende Kurve der Logiernächte. Von rund 50 000 Übernachtungen im Jahre 1951 erfolgte eine Steigerung auf 366 855 im Jahr 1965. Während man in der ganzen Schweiz mit einer kleinen Einbusse von etwa 3 % bei den Übernachtungen im Vergleich zu 1964 rechnet, beträgt die Zunahme in Leukerbad in den Hotels, Ferienwohnungen und Kliniken fast 27 000 Logiernächte. In den neuen Thermalschwimmbädern der Rheumaklinik und im «Bain St-Laurent» besteht die Möglichkeit, das ganze Jahr zu baden. Es bestehen Projekte für den Ausbau der Autostrasse, und die Umstellung der etwas antiquierten Zahnradbahn auf einen modernen Autobusbetrieb ist für 1967 beschlossen. Leukerbad befindet sich also in voller Entwicklung.

Heinz von Bidder.







## MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES



Transmission de fleurs  
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

**Jean Leemann**

Fleuriste

Succursale avenue de la Gare

**Martigny**

Tél. 026 / 2 23 17



Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !



Les grandes marques  
**Omega, Longines**  
**Tissot, etc.**  
en exclusivité

La revue illustrée

**TREIZE ETOILES**

est entièrement  
conçue,  
composée, photographiée,  
imprimée et reliée  
dans les ateliers  
de l'Imprimerie

**pillet**

à Martigny

spécialisée dans les imprimés illustrés en noir et en plusieurs couleurs

## LE LIVRE DU MOIS

### Mélanges

Le cent cinquantième anniversaire de la réunion du Valais à la Suisse a été un stimulant de la vie intellectuelle du canton, et de nombreuses publications littéraires ou historiques font de 1965 une bonne année de la littérature valaisanne.

Énumérons : l'admirable « Portrait des Valaisans » de Maurice Chappaz, l'officiel « Valais » de Maurice Zermatten, le numéro spécial de « Vallesia » consacré aux événements de 1813 à 1815, le « Chant de la Grande-Dixence » de Maurice Chappaz, « La colporteuse » de Marcel Michelet, le « Valais de cœur » de Pierrette Micheloud, « Isaac de Rivaz » de Henri Michelet.

Dans le domaine de la connaissance physique et économique du pays, de passionnantes synthèses nous ont été offertes dans « Pasteurs et agriculteurs du Valais » de Jean Loup, « Recherches microclimatiques sur le Valais » de Michel Roten, « Entwicklung des Wallis vom Agrar- zum Industriekanton » de Beat Kaufmann.

« Treize Etoiles » a présenté toutes ces œuvres avec plaisir. Ajoutons aujourd'hui, pour clore la liste, un ouvrage de la Société d'histoire du Valais romand intitulé tout simplement « Mélanges »<sup>1</sup>. Il s'agit de treize études historiques portant sur des sujets variés et d'inégale importance. Soulignons les contributions principales : « Des treize cantons du département aux treize diocèses du canton » par Emile Biollay, « L'école de droit valaisanne » par Jean Graven, « Vingt-cinq ans de la vie politique du Valais contemporain » de feu Paul de Rivaz, et « Les bourgeoisies du Valais » de Werner Kämpfen. Les autres sujets traités sont également intéressants, mais nous ne pouvons les citer tous. Le mieux est de se procurer ce livre qui doit faire partie de la bibliothèque de tout Valaisan cultivé.

Au terme de ce papier récapitulatif, réjouissez-vous avec moi de cette activité intellectuelle qui, plus que les usines et les téléskis, marque un nouvel âge de notre développement. Nous pouvons espérer atteindre bientôt notre majorité.

*J. Carruffo*

<sup>1</sup> « Mélanges », publiés par la Société d'histoire du Valais romand à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la réunion du Valais à la Suisse (1815-1965).



# Montana

## V E R M A L A

1500 - 1700 m.

*La terrasse ensoleillée de la Suisse*

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana-Vermala (15 km.)

Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf

**PATINOIRE D'ÉTÉ : juillet et août**

Télécabines : Les Violettes, Grand-Signal, Cri-d'Err, Bellalui, Chetseron

HOTELS ET PENSIONS	Lits	Direction			
Parc . . . . .	135	Fr. Bonvin-Schürch	Atlanta . . . . .	25	Mlle S. Rey
Victoria . . . . .	100	R. Bonvin-Troillet	Beau-Soleil . . . . .	20	Ern. Glettig-Mounir
Valaisia . . . . .	100	M. Barras	Chantecler . . . . .	15	E. Guenat
Albert I <sup>er</sup> . . . . .	80	L. Corsino	Miremont . . . . .	15	Mlle I. Cottini
Mirabeau . . . . .	70	Ch. Blanc	Relais International . . . . .	13	Mlle Vuilleumier
Curling . . . . .	65	Mme G. Barras	Monte-Sano . . . . .	12	Ch. Cottini
Beau Regard . . . . .	60	Ch. Barras	Weisshorn . . . . .	12	Mme Ida Benetti
Saint-George . . . . .	60	Willy Fischer-Lauber	Silvia . . . . .	10	Mlle Eberling
Central . . . . .	55	Fam. Pedersoli	Potinière . . . . .	6	L. Wicki
du Lac . . . . .	50	P. Fischer	<b>INSTITUTS, PENSIONNATS, MAISONS D'ENFANTS</b>		
Forest . . . . .	45	Ed. Rey	La Moubra . . . . .	100	Serge de Quay
Bellavista . . . . .	45	A. Rey	International Summer Camp . . . . .	100	Dr O. Zimmermann
de la Forêt . . . . .	40	A. Beney-Aufdenblatten			et Rudy Studer
Grands Ducs . . . . .	40	Georges Duc	Les Roches . . . . .	80	Marcel Clivaz
Eldorado . . . . .	40	Francis Bonvin	La Châtelainie . . . . .	70	Mme Sackenreiter
Les Asters . . . . .	40	R. Crettol-Barras			(Dir. résidente)
Mont-Paisible . . . . .	40	E. Berclaz	La Pépinière . . . . .	60	M. Diez
Regina . . . . .	40	A. Perrin	Cocinelles . . . . .	50	S. de Quay
Jeanne d'Arc . . . . .	30	Carlsson-Herreng	Cisalpin . . . . .	40	J.-P. Clivaz
Helvetia . . . . .	30	G. Simon-Rey	Prés-Fleuris . . . . .	40	M. et Mme R. Clivaz
La Prairie . . . . .	30	Mme Mittaz-Soldati	Blanche-Neige . . . . .	20	Mme L. Berclaz
Primavera . . . . .	30	E. Mégevand			
Aïda . . . . .	30	A. Bestenheider	<b>MAISONS DE CONVALESCENCE</b>		
de la Gare, Bluche . . . . .	30	Mme I. Berclaz	Bellalui . . . . .	70	G. A. Francke, past.
Marie-José . . . . .	30	R. Crettol-Barras	Bethania . . . . .	30	Rév. Srs de Baldegg

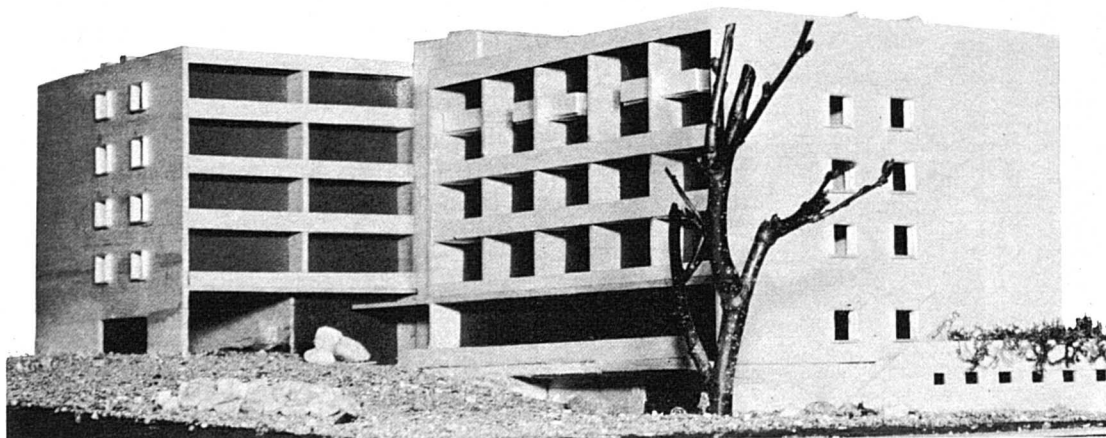
Tous renseignements par l'Office du tourisme de Montana, tél. 027 / 5 21 79 et 5 22 41





**Pour vos vacances, devenez l'heureux propriétaire d'un appartement  
à Loèche-les-Bains - Alt. 1411 m.**

Sports d'hiver - Sports d'été - Cures thermales



Prix de vente, grand confort, 1 1/2, 2 1/2 et 3 1/2  
pièces : de Fr. 55 000.— à 119 000.—.

Prospectus et renseignements par :

**Kaspar Meichtry, entrepreneur,  
3954 Loèche-les-Bains**

Tél. 027 / 6 41 82

# ART ET HABITATION

## **Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs**

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

**ARMAND GOY, ensemblier-décorateur**  
14, avenue de la Gare, Sion  
Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :  
14, avenue de la Gare, Sion  
« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD  
« La Grand'Ferme », Chancy / GE

# La meilleure médecine

A Monsieur François de Preux

N'avez-vous pas dit, je le retiens, que M. le Président du Tribunal s'en servait profitablement pour frotter et, ce faisant, fortifier son petit doigt lequel est, comme chacun sait, des plus utiles dans les causes difficiles : que ferait en effet, sans cet auxiliaire, une juridiction autoritaire ? Mais comme il est acquis que l'auriculaire, ainsi nommé parce qu'il sert aussi à déboucher l'oreille pour mieux ouïr plaignants, demandeurs, défendeurs, rapporteurs, inculpés, témoins, experts, avocats, est plus que tout autre sujet aux rhumatismes, il le faut excessivement ménager, soigner, médicamenter, masser et adoucir par de bons sirops lénitifs, dulcifiants, agglutinatifs, abstersifs, roboratifs et émollients.

Dès *maladus habet grandem fievram, grandam dolorem capitis et grandum malum au côté cum grandam difficultate et pena a respirare, quid illi facere ?*

On utilise évidemment cet excellentissime onguent, comme M. le Président, par applications, badigeons, cataplasmes, emplâtres, embrocations et compresses aux fins d'humecter, ramollir, rafraîchir et guérir toutes plaies et bosses et assouplir les membres perclus, lénifier et ennoblir la peau, effacer les courbatures, résorber les rougeurs, chasser les mauvaises odeurs et faire disparaître l'eczéma.

Mais si j'ai bien compris, c'est par absorption et digestion que l'élixir, réagissant sur les organes intérieurs, opère le plus considérablement. Vous dites, et je le conçois sans peine, qu'il n'a pas son pareil pour redresser toutes carences corporelles, régulariser les fonctions, stimuler les sécrétions, corriger la giration désordonnée des humeurs, rétablir l'harmonie des fluides, améliorer le sang et prévenir le misere, outre qu'il resserre par effet astringent le relâchement de l'estomac récepteur et dilate par effet contraire les membranes du ventre digestif.

C'est de loin qu'il surpasse ainsi toutes drogues, rhubarbes, poudres et pastilles, tous cachets, catholicons, juleps, séné, vinaigres, cérats, topiques, épithèmes, gargarismes, tous sirops carminatifs et explétifs, analeptiques, laxatifs, exutoires, épulotiques et alexipharmques. Par une action subrogatoire, compensatoire et répercussive, il condense ou dilue, rétablit les flux respectifs du cœur et du cerveau, acidifie les suc alcalins et neutralise les amertumes préjudiciables à l'organisme, enrichit le sang pauvre et délaie le sang trop épais, redonne chaleur et vitalité, ranime les esprits défaillants et raffermir le caractère.

La pluralité supplétive, corroborative et vasospino-neurocombinate de son effet physico-psychotechnique est garantie. S'il ne convient pas, il n'y a qu'à le rendre.

Son efficacité merveilleuse se traduit surtout par les changements profonds qu'il opère sur l'humeur, la sensibilité, le caractère et la disposition des patients. C'est ainsi qu'il transforme en orateur le plus plat et le plus taciturne, égaie l'hypocondre, pose le plus versatile, rend généreux l'avare, sincère l'hypocrite, qu'il décide le timide, avive l'esprit et le sentiment, chasse la mélancolie et donne à chacun le goût d'exister.

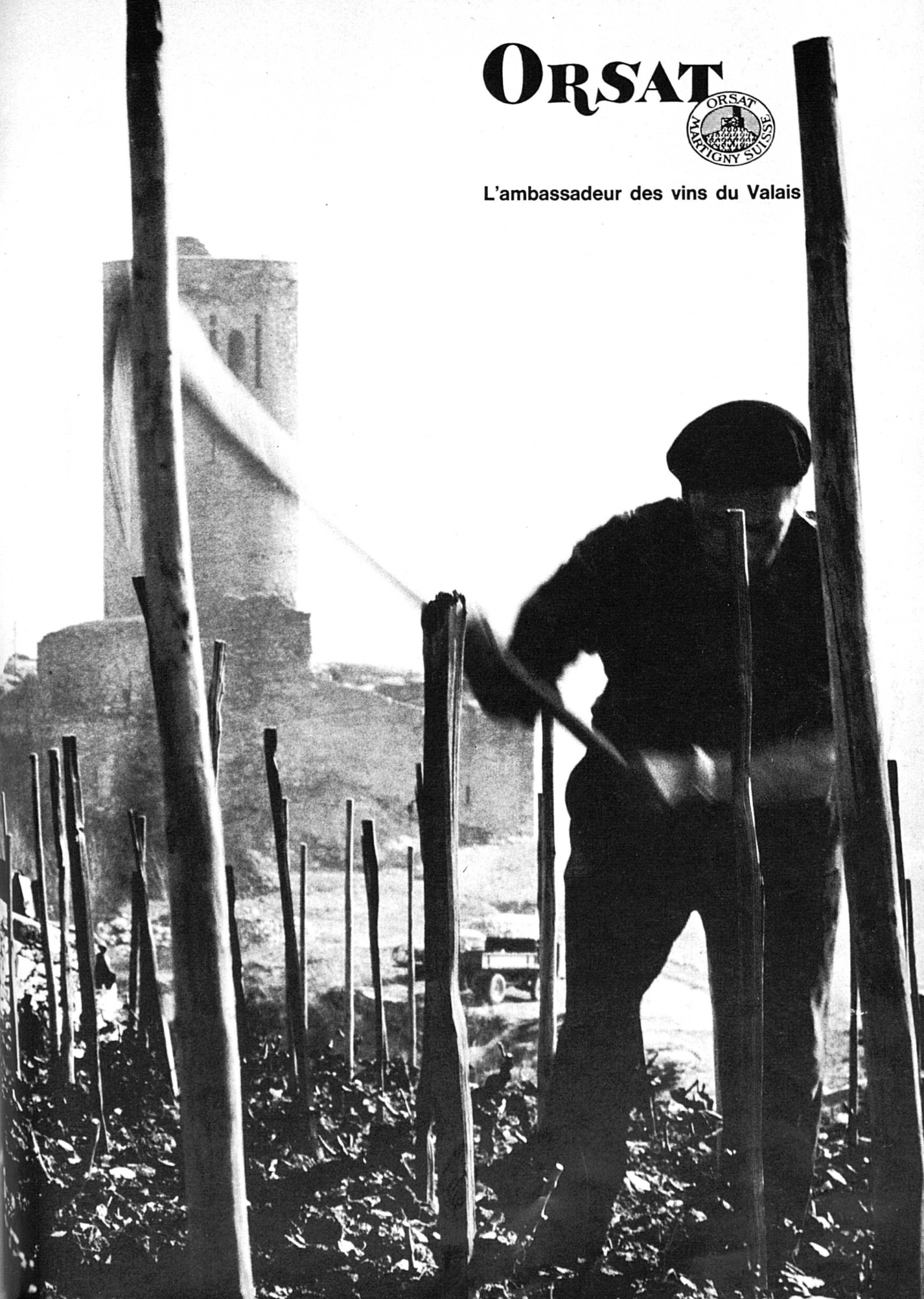
(A suivre.)



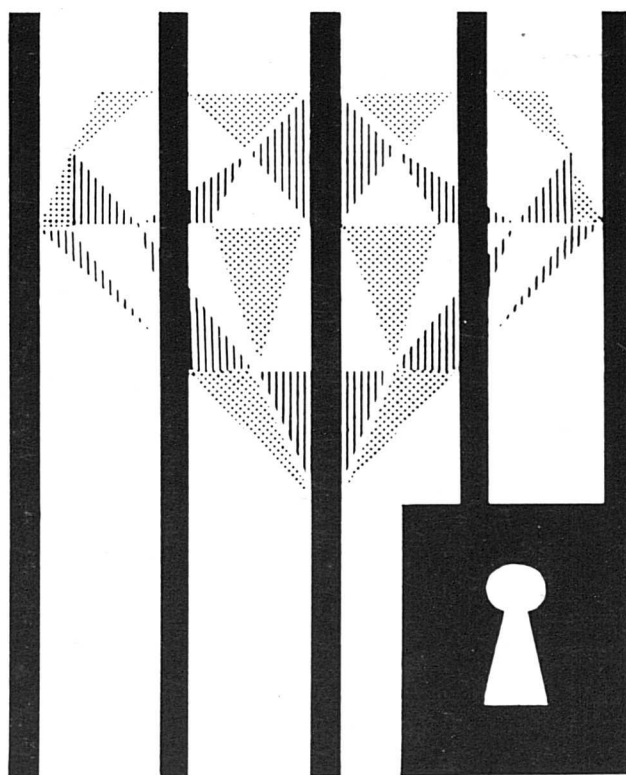
# ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais







Vos objets et documents de valeur en sécurité :  
un coffre-fort UBS



UNION DE BANQUES SUISSES

SION RUE DE LAUSANNE 6  
SIERRE MONTHEY MARTIGNY  
CRANS/SIERRE VIÈGE BRIGUE  
MONTANA VERBIER ZERMATT